



Éditions Électrons Libres

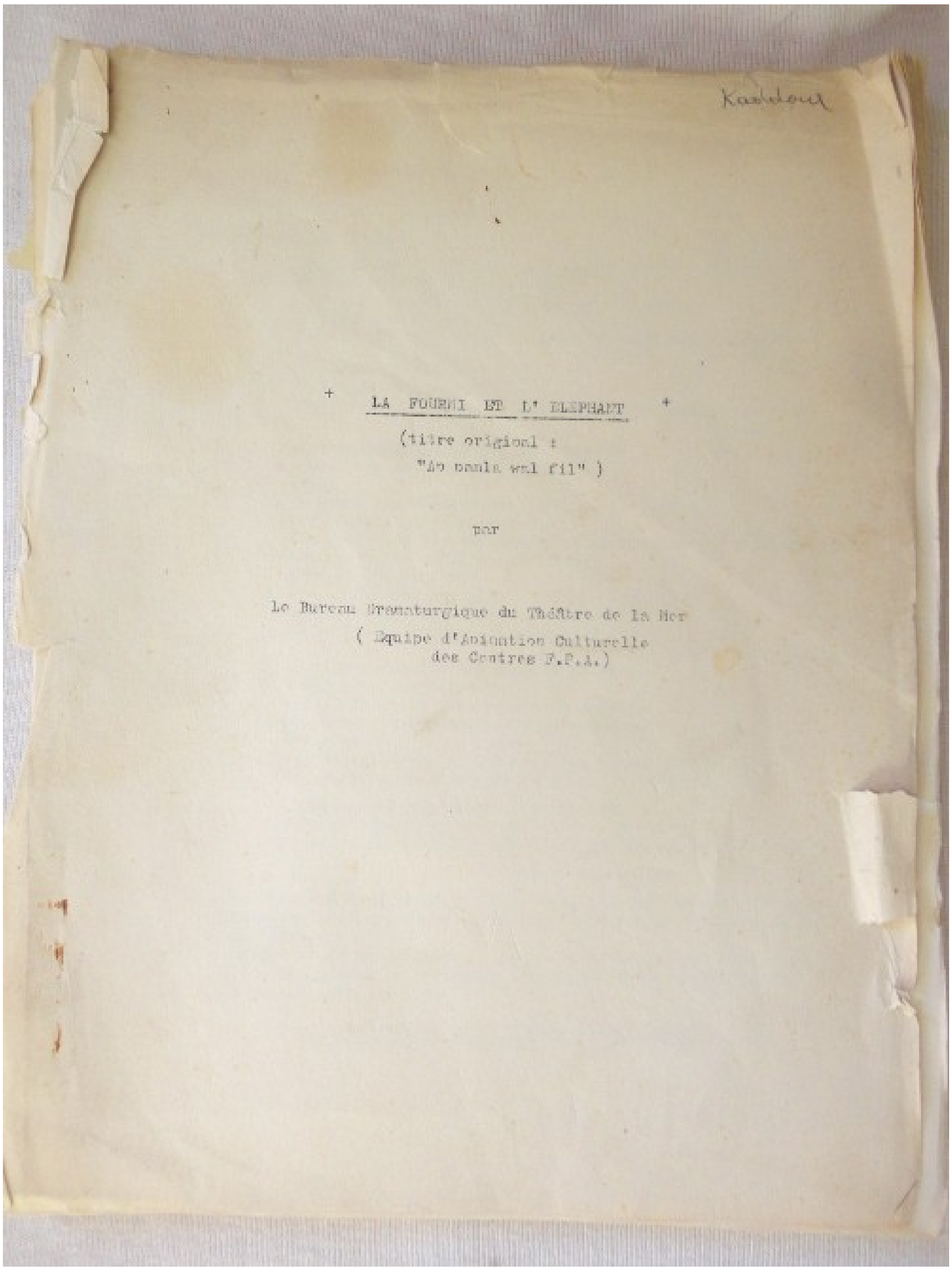
ISBN 979-10-97177-12-6

Éditions Électrons Libres

Couverture : Affiche de la pièce lors de sa représentation en 1971.
L'écriture fut collective, sous la direction de K. Naïmi. Le texte présenté ici est une photocopie de son manuscrit de travail. C'est la traduction française de l'arabe populaire algérien employé durant la représentation.
Les photos sont extraites des représentations à la salle *El Mouggar*, à Alger.

Un exposé détaillé concernant la pièce (écriture, réalisation et réception) se trouve dans l'ouvrage *Éthique et Esthétique au théâtre et alentours*

La Fourmi et l'Éléphant fut écrite sur la base d'un texte précédent : *Être ou ne pas être.* Celui-ci est présenté dans cet ouvrage en seconde partie. Rédigée en septembre 1967, la première version devait être portée sur scène au printemps 1968 au Théâtre de Levallois, dans la banlieue parisienne. Le mouvement social alors survenu motiva la municipalité pour supprimer le financement du projet théâtral.



Kaddour

+ LA FOURMI ET L' ELEPHANT +

(titre original :
"An namla wal fil")

par

Le Bureau Dramaturgique du Théâtre de la Mer
(Equipe d'Animation Culturelle
des Centres F.P.A.)

I

Introduction musicale: cora guinéenne. Puis,

VOIX-OFF. (dans le noir)

Les gens qui n'accordent pas d'importance à l'histoire
ne comprennent pas grand chose
à ce qui se passe aujourd'hui au Viet Nam.
Là-bas, une révolution,
là-bas, une REVOLUTION RADICALE ET PROFONDE progresse
en avant !
Celui qui l'oublie
se trompe totalement
s'il veut la comprendre avec des idées depuis longtemps
dépassées.

L'EXPERIENCE HISTORIQUE D'UN PEUPLE
- c'est de cela qu'il s'agit -
c'est
la somme des difficultés qu'il a affrontées,
les combats qu'il a soutenus,
les échecs et les défaites dont il conserve le souvenir,
les victoires qu'il a remportées.
Même si les paroles
des dirigeants politiques ont une importance,
l'expérience historique d'un peuple
ne se limite pas aux seuls dirigeants politiques;
elle intervient
au niveau des simples gens du peuple.
C'est elle qui détermine
leurs capacités d'intervention dans les affaires du pays;
et ce sont ces capacités d'intervention
des simples gens du peuple
qui déterminent, finalement, les succès ou les échecs
des stratégies élaborées dans les Etats-major.

L'expérience historique d'un peuple,
c'est l'insertion du passé dans le présent,
c'est le soubassement principal sur lequel se construit le
devenir collectif.

Sur l'écran apparaissent des séquences filmées, en noir et blanc, présentant les paysages vietnamiens et la vie quotidienne de la population.
A la fin de la projection du film, une banderole est hissée au-dessus du plateau de jeu. Elle restera visible jusqu'à la fin du premier acte. On y lit :

I. <u>CONSTITUTION DE LA NATION VIETNAMIENNE</u>

Ballet chanté : musique africaine traditionnelle assez rythmée. Tous les acteurs et actrices exécutent un ballet simple et concret où ils représentent les différentes catégories du peuple vietnamien (paysan, ouvrier, combattant de l'armée populaire, milicien, intel- -tuel révolutionnaire) grâce à des accessoires précis et à des mouvements de travail déterminés. Tous sont habillés en costume uni beige. En même temps, ils chantent.

PAYSANNE.

La terre !...
la terre vietnamienne n'est pas un don
gratuit de la nature ingrate

TOUS. Des gens l'ont travaillée, hommes et femmes l'ont créée
avec leurs mains, leurs nerfs et leurs larmes tout ensemble !

PAYSANNE.

Des gens l'ont travaillée, hommes et femms l'ont créée
arpent après arpent durant quatre mille ans
D'une nature ingrate, ils l'ont fait surgir
avec leurs mains, leurs nerfs et leurs larmes tout ensemble

TOUS. Des gens l'ont travaillée, hommes et femmes l'ont créée
avec leurs mains, leurs nerfs et leurs larmes tout ensemble !

PAYSANNE.

Cataclysmes naturels, inondations et sécheresses
les gens du Viet Nam les ont combattus sans cesse

TOUS. Des gens l'ont travaillée, hommes et femmes l'ont créée
avec leurs mains, leurs nerfs et leurs larmes tout ensemble !

PAYSANNE.

Pour mener ce combat de chaque jour sur notre terre
il a fallu nous organiser !
Nous organiser par rapport à la terre, la communauté et le village
ce sont les bases solides

TOUS. Des gens l'ont travaillée, hommes et femmes l'ont créée
avec leurs mains, leurs nerfs et leurs larmes tout ensemble !

PAYSANNE.

Ce sont les bases solides
sans lesquelles nous ne saurions affronter
la nature
et les dangers qui viennent des hommes !

Tous les acteurs s'éloigent lentement du public, en chantant et répé- -tant le refrain, jusqu'à sortir du plateau.

Sur l'écran apparaît l'inscription en lettres blanches sur fond noir :

LE REGIME FEODAL

VOIX-OFF.

Deux mille ans de régime féodal :
lutte
contre les agressions étrangères
pour l'indépendance nationale
et
lutte
contre les seigneurs féodaux vietnamiens
pour le riz et la liberté.

Le régime féodal vietnamien
comprenait deux classes sociales

– classes sociales –.

D'une part, la classe féodale.

A vitesse ralenti pour obtenir un effet satyrique, voix d'un bonze thibétain qui récite une prière religieuse. Apparaissent six acteurs, en costume uni noir, chacun portant devant son visage un masque qui représente sa catégorie sociale. Accompagnement vocal en sourdine.

ROI.

Nous sommes la famille royale !
Nous apportons un soin particulier
à l'édification d'une puissante armée
dont ne peuvent faire partie les serfs!
Les fonctions de commandement
ne sont attribuées qu'aux membres des
familles aristocratiques !
les postes supérieurs
qu'aux membres de la famille royale !

PRINCE.

Toutes les populations du pays, excepté les serfs,
font le service militaire.
A tour de rôle, les inscrits effectuent des périodes d'exercices
après lesquelles ils rentrent dans leurs villages.
C'est la politique du SOLDAT – PAYSAN !!
qui nous permet, en cas de besoin,
la mobilisation de forces importantes !

ARISTOCRATE.

Nous, les membres des familles aristocratiques !
la monarchie gouverne avec nous,
princes de sang !
avec nos apanages personnels et nos propres forces armées !!
Le pays est partagé en vingt quatre provinces,
chacune confiée à un proche de la famille royale !

MANDARIN.

Avec notre double corps de mandarins,
civils et militaires,
la Cour est strictement hiérarchisée !
Nous vivons
de rentes et de taxes
que nous prélevons sur la population
soumise à notre administration !

BONZE.

Booonze !!
Nous, les bonzes,
nous jouons
un rôle important et solide
en qualité de Conseillers du Roi !

PROPRIETAIRE FONCIER.

Propriétaires de grands domaines !!
Chacun de nous
a une armée personnelle, forte! terrifiante!
comme femme au foyer obéissante,
constituée de serfs et d'esclaves !!! (noir et fin d'accompagnement vocal).

VOIX-OFF.

De l'autre côté, la classe populaire.

Musique africaine traditionnelle au rythme assez rapide. L'un après l'autre, apparaissent les acteurs, en costume beige et noir, des instruments de travail dans les mains. La musique se met en sourdine pendant les interventions des acteurs, et augmente entre celles-ci.

ACTEUR I.

Paysans petits propriétaires,

ACTEUR 2.

Paysans libres des communes,

ACTEUR 3.

commerçants,

ACTEUR 4.

artisans,

ACTRICE 5.

domestiques

ACTRICE 6.
serfs et esclaves.
La loi nous interdit de nous marier
avec d'autres personnes que les serfs et les esclaves.

Noir et fin de musique.
Sur l'écran apparaît l'inscription en lettres rouges sur fond blanc :

Lutte pour l'indépendance nationale

Noir sur l'écran. Habillés en costume uni noir et portant masque, entrent rapidement le roi, suivi de princes et de dignitaires.

ROI TRAN NHAN TON. Gunj Khan, après avoir unifié la Mongolie, a commencé la conquête de la Chine. Khoubilaï a conquis le Yunnan et arrive à nos frontières. (il s'arrête de marcher et se retourne face aux princes et dignitaires) Après la première défaite que nous leur avons infligée, Khan Ly a déjà préparé une puissante armée pour déferler sur notre pays et sur le Champa, avec CINQ CENTS MILLE cavaliers et fantassins !

TOUS. Nous devons combattre !!

ROI. Alors, que tous les princes et grands dignitaires que vous êtes rassemblent leurs troupes sous le commandement du prince Tran Hung Dao (il met la main sur l'épaule de l'un des acteurs. Celui-ci et tous les autres princes et dignitaires inclinent la tête puis la relèvent) Et qu'une large assemblée réunisse tous les doyens de villages pour une grande consultation !

Noir.
Assemblée de doyens de villages, habillés en costume uni noir. L'un d'eux s'adresse aux autres.

DOYEN. Alors, nous capitulons ou nous combattons ?!

TOUS LES DOYENS. Combattre !! Combattre !!!

Noir. Battement de tambours. Alors qu'ils continuent à battre, apparaît sur l'écran une affiche sur laquelle figure l'inscription en lettres jaunes sur fond vert (le texte est lu en voix-off):

ORDRE A LA POPULATION

Toute la population doit résister
par tous les moyens à l'envahisseur
et, si besoin est, de se réfugier
dans les forêts et les montagnes
pour continuer la résistance

Noir sur l'écran. Les battements de tambours continuent.

Ballet montrant comment le peuple vietnamiens résiste aux envahis-
-seurs étrangers et les chasse de son territoire:
I. Le peuple vietnamien au travail (paysans et paysannes, ouvriers,
artisans) occupant tout le plateau. A l'extrême droite du plateau,
le roi écoute de la musique, entouré de quelques courtisans.
2. Les tambours battent plus fort et plus vite. Au lointain, côté
gauche, apparaît un homme. Grand, portant un immense masque en guise
de tête et une côte de maille à laquelle pendent des morceaux de fer
de formes différentes, l'homme avance vers le Vietnamien le plus proche
de lui. Aussitôt celui-ci, un paysan, bat le rappel général qui est
repris par tous les Vietnamiens jusqu'à parvenir au roi. Une musique
afràcaine traditionnelle très rythmée remplace aussitôt les tam-
-bours.

3. Le peuple vietnamien échange ses instruments de travail contre
des armes de guerre (lances de bambou, épées) ou utilise ses instru-
-ments de travail comme armes (faucille, binette). Puis le peuple
vietnamien s'unit et forme bloc compact face au guerrier envahisseur.
De son côté, le roi remet une épée à un général, puis, tous deux, ils
se dirigent vers le peuple. Le roi reste derrière lui pendant que le
général prend la tête du bloc populaire. Aussitôt, il donne le signal
du combat.

4. Le peuple vietnamien se rue sur l'envahisseur. Scène de combat
acharné, mettant en évidence d'un côté la puissance MATERIELLE de
l'envahisseur et sa cruauté, de l'autre côté le COURAGE et l'invin-
-cibilité du peuple. Celui-ci arrive à bout de l'envahisseur qu'il
chasse de sa patrie. Cris de joie du peuple vietnamien, levant les
armes au ciel : " Hhéééé !!...". La musique diminue progressivement.

Pendant que les combattants reviennent vers le général qui est
resté à l'arrière,

)IX-OFF.

La victoire des Vietnamiens sur les envahisseurs Mongols
a pour cause essentielle
la solidité du régime socio-économique
et la justesse de la ligne militaire adoptée.
Ainsi,
L'UNION NATIONALE devenait une REALITE.
Ainsi, s'est formée peu à peu la
NATION VIETNAMIENNE
avec son territoire bien délimité,
sa langue propre, sa culture spécifique
et son histoire nationale
marquée par la
RESISTANCE
- résistance -

7

contre tout envahisseur étranger
quelque soit sa force.

Sur l'écran apparaît l'inscription en lettres rouges sur fond blanc :

Lutte pour le riz et la liberté :
la lutte des classes

Noir sur l'écran. Suite du ballet.
Les combattants vietnamiens arrivent devant le général et le roi. Par un signe de son épée à la main, le général leur signifie qu'ils doivent déposer leurs armes à ses pieds; ce qu'ils font sans plaisir. Puis, le général leur désigne leurs postes de travail respectifs (ceux qu'ils occupaient avant l'envahissement étranger); ceux-ci reprennent leurs instruments de travail et se mettent à l'oeuvre, avec une déception plus ou moins cachée. Pendant que le peuple vietnamien se remet au travail, le roi et le général regagnent le palais et se remettent à écouter la musique jouée par un courtisan. On revient ainsi à la première image par laquelle a débuté ce ballet.
Au cours de cette séquence, et dès le noir de l'inscription précédente, on entend :

VOIX-OFF.

Mais,
cette nation unifiée
- comme toutes les nations existantes -
n'a pas un corps social homogène.
A cause des contradictions profondes
- contradictions -
qui se manifestent en son sein,
elle est agitée par la lutte des classes,
moteur de l'histoire.
- lutte des classes, moteur de l'histoire -.

La contradictions principale
oppose
ceux qui travaillent la terre
à ceux qui en profitent.

Noir sur le plateau. Musique africaine traditionnelle, assez rythmée.
Quelques acteurs avancent, en costume du peuple.

PAYSANS ET PAYSANNES. (musique en sourdine)

Au centre de l'histoire du Viet Nam,
nous nous dressons sans cesse, nous les PAYSANS.

Défenseurs tenaces de notre terre,
d'un côté, contre les envahisseurs étrangers;
de l'autre côté, contre la minorité de féodaux dans le pays,
résistant, combattant, nous révoltant
dans un affrontement sans fin.

Musique forte. Apparaît une jeune paysanne, un vieux sac sur le dos. Une autre musique se fait entendre : cora guinéenne au rythme assez lent. Pendant qu'elle vaque à ses affaires, la jeune paysanne se met à chantonner; fin de musique.

JEUNE PAYSANNE.

Hê ! Hê! Hê! Hê!...
Raflant par-ci, rognant par-là,
me voici livrée
comme domestique à une riche famille.
Au pas de course, je vais garder les bufles;
puis, vite, je reviens décortiquer le riz.
Sous mon habit en lambeaux, la sueur m'inonde.
Qui penserait à moi ?!?...
Ca dure depuis des années;
je suis très loin de mes parents.
La maîtresse de maison qui m'a louée
ne me donne pas plus d'un demi-sous !
Au premier chant du coq, avant l'aurore,
tandis que la vieille, n'accordant aucune pitié à ma peine,
dort encore, je dois vider le puits, et creuser la mare.
Les poissons que je lui porte,
elle en fait de bons plats
me réservant les arêtes !

(elle cesse de chanter et dit le texte suivant directemt aux specta-teurs)

Sa Seigneurie Madame
aime beaucoup les viandes !!...
Grosse et grasse, de bonne chair bourrée,
jamais elle n'en donne aux domestiques,
ne ressantant
AUCUNE PITIE POUR LES MALHEUREUX !

Elle sort en chantonnant.
Même musique que celle des paysans précédents. Quelques acteurs en costume du peuple s'avancent.

MONTAGNARDS. (musique en sourdine)

Habitants des montagnes

de notre patrie, le Viet Nam,
nous sommes associés avec les habitants des deltas.
Mais,
les seigneurs féodaux
exploitent et oppriment nos minorités ethniques.
Pour ne pas rester dans cette situation écrasés,
nous nous dressons dans des révoltes fréquentes
qui affaiblissent la monarchie et les exploiteurs !

Musique forte jusqu'à la fin du morceau.

INSERT.

Dix-huitième siècle.

Sur l'écran, apparaît l'inscription en lettres rouges sur fond blanc :

Lutte pour l'indépendance nationale

Seconde exécution, cette fois à un rythme plus rapide, du ballet : Comment le peuple vietnamien résiste aux envahisseurs étrangers et les chasse de son territoire.

Sur l'écran apparaît l'inscription en lettres rouges sur fond blanc :

Lutte pour le riz et la liberté :

la lutte des classes

VOIX-OFF. (pendant laquelle reste l'inscription ci-dessus)

L'édifice féodal vietnamien
s'est édifiée sur un régime agraire
basé sur la propriété privée des terres,
– propriété privée –
coexistant avec une institution millénaire
de terres communales soumises à un partage périodique.
Si, juridiquement,
tous les citoyens ont droit à la propriété privée
et jouissent des mêmes droits civiques,
–juridiquement–,
pratiquement,
une minorité
de propriétaires fonciers
s'approprie
la plus grande partie
des terres et accapare les meilleures terres,
réduisant à la misère
la majorité



des paysans travailleurs
- la majorité -.

Noir sur l'écran. Musique africaine traditionnelle vivement rythmée.
Quelques acteurs en costume du peuple avancent.

PAYSAN. (musique en sourdine)
Même l'institution communale,
malgré ses apparences démocratiques,
en réalité,
renforce davantage le pouvoir des riches !
Comment ?
Les notables, dont les attributions sont si vastes,
sont choisis parmi les riches
ou parmi des commerçants ou rentiers qui leur sont favorables.

PAYSANNE.
Dans nos villages,
propriétaires fonciers et notables
règnent par l'arbitraire !
Usant de mille stratagèmes,
ils perçoivent des fermages très lourds,
accaparent
les biens des plus faibles, méprisent
les ignorants, oppriment les pauvres !

PAYSAN 2.
Profitant de la moindre occasion,
ils accusent les gens et leur intentent des procès;
créant ainsi entre eux
des factions et des clans,
et dans le coeur du pauvre la peur et la soumission.

PAYSANNE 2.
L'administration communale ?!
Complètement pourrie !!
Et l'Etat reste impuissant.
Les grands travaux hydrauliques ne sont plus correctement entretenus.
Ainsi, la moindre calamité naturelle
amène avec elle famines et mort...

ARTISAN.
L'artisanat et le commerce
ne serve à satisfaire
que les besoins d'apparât de la Cour et de luxe des riches.

Musique forte. S'arrête au moment où apparaît sur l'écran l'inscription
en lettres rouges sur fond blanc :

II

La lutte des classes

idéologique

VOIX-OFF. (pendant qu'apparaissent deux bonzes -costume noir et masque duquel pend une énorme langue rose- qui se placent sur une sorte de piédestal, face au public)

Entre les bonzes...
et les lettrés confucéens,..

(on voit deux lettrés confucéens -costume du peuple-; l'un marche en rond, nerveusement; l'autre est assis, et écrit sur un parchemin)

commence la lutte idéologique,
la lutte entre les idées.
Les bonzes comme porte-parole des féodaux et des aristocrates,
les lettrés confucéens comme porte-parole des couches populaires.

BONZE I. (dit son texte comme s'il s'agissait d'une prière, pendant que le bonze numéro 2 l'accompagne par des modulations de sa voix)

La Religion Bouddhiste
Est La Religion de l'Etat !
Elle a
ses privilèges,
ses richesses et ses pompes !
Au peuple,
nous prodigons la patience et la consolation de l'au-delà...
A certains esprits particuliers,
nous donnons des motifs d'évasion de la vie réelle...
Et la Classe qui tient le Pouvoir,
Nous La chantons et L'auréolons d'un Prestige Divin !

LETTRE CONFUCEN I. (aux bonzes)

Combien de travail et de richesses sont ainsi gaspillés !!!?
Des travaux qui n'ont pas été faits par les dieux
et des richesses qui ne sont pas tombés du ciel,
mais des travaux et des richesses du PEUPLE
dont vous sucez la SUEUR et le SANG !!

BONZE 2. (ricanant)

Mais le peuple est heureux !...
Comme s'il tient dans ses mains
un contrat de garantie pour l'autre monde !!!

Les deux bonzes ricanent longuement. Ils sont interrompus par la voix du second lettré confucéen qui dit à haute voix ce qu'il écrit.

LETTRE CONFUCEEN 2.

Gens rusés
et escrocs
se font moines par milliers.
Pour
manger sans travailler;
pour
s'habiller sans tisser.
Ayant rejeté
tous scrupules
et ne recherchant que l'argent
et l'honneur,
ils dupent le peuple !

VOIX-OFF.

À cause de cette situation,
plus d'une fois, les paysans
se sont dréssés dans des révoltes mémorables.
À cause de cette situation,
plus d'une fois, les paysans
se sont dressés dans des révoltes mémorables.
À cause de cette situation,
plus d'une fois, les paysans
se sont dressés dans des révoltes mémorables.

Sur l'écran apparaît une photo d'une révolte paysanne au Viet Nam. Musique vietnamienne "La marche de la libération". En surimpression de l'image, apparaissent les acteurs (lumière sur le plateau, noir sur l'écran) en costume du peuple, pantalon relevé au genou ou torse nu, armés de faucilles, de binettes, de rateaux, de marteaux, etc. Ils avancent en chantant, accompagnés par la musique.

PAYSANNES ET PAYSANS.

Nous arrachons tous les biens aux riches
et nous les distribuons aux pauvres
avançant en rangs
marchant en avant
Partout nous détruisons l'injustice
l'exploitation nous la supprimons.

Marchant en un seul bloc
de village en village
annonçant à leurs habitants
" Nous n'sommes pas des voleurs,
nous sommes des paysans.
Maint'nant, assez des propriétaires !
et des impôts sur le dos du peuple !

Longue vie au mouv'ment paysan !!
Longue vie au mouv'ment populaire !! "
Montagnards et nous
frères de misère
EGALITE EN TOUTES CHOSES !
EGALITE EN TOUTES CHOSES !

Des années d'oppression
frères finissons-en
UNIS NOUS NE POUVONS QUE VAINCRE !
Le peuple a entendu
et se lève avec nous
EGALITE EN TOUTES CHOSES !!!
EGALITE EN TOUTES CHOSES !!!

Expropriant les riches
distribuant aux pauvres
Tous unis nous avons vaincu
MORT AUX PROPRIETAIRES !
POUVOIR AUX PAYSANS !
Vite, nous avons été vainqueurs
et les frères Tay Son viennent au pouvoir
grâce au mouvement des paysans.

Noir sur le plateau. La musique continue.
Lumière sur une réunion de femmes en costume du peuple. Une femme est en train de parler aux autres femmes.

POETESSE HO XUAN. (musique en sourdine) HỒ XUÂN HƯƠNG.
Assez !
Assez de geindre et de nous plaindre,
ATTAQUONS !...
Ce n'est pas la nature, mais les hommes
qui ont relégué la femme
au rang d'être inférieur.
(au public)
Rois et seigneurs, et vous aussi, bonzes, leurs serviteurs,
vos masques hypocrites
et vos conventions sociales hideuses
ne nous trompent plus !
...
Mais, vous, mes soeurs infortunées et malheureuses
et vous aussi, filles-mères,
vous avez toute mon affection !

Noir. Un calendrier annonce :

<u>I868.</u>

PROJECTION FILM : Séquences sur l'invasion du Viet Nam par les troupes coloniales françaises, et la résistance résolue que leur opposa le peuple vietnamien. Pendant ces séquences,

VOIX-OFF.

Lorsque les troupes coloniales françaises
- coloniales françaises -
commencèrent la conquête du Viet Nam,
elles trouvèrent devant leurs armes
une monarchie des plus rétrogrades,
plus soucieuse de ses privilèges de classe que de l'intérêt national.
- ses privilèges de classe -.
Si le peuple, lui,
résista et lutta
- le peuple -
contre l'agression étrangère avec honneur et vaillance,
la cour de Hué eut peur et, défaitiste,
finit par capituler.
...
Commence le temps de la domination coloniale.
Commence le temps de la domination coloniale.

Fin de projection.
Un acteur -en costume noir, une casquette militaire française sur la tête - apparaît, tenant en main un grand drapeau français fait en zinc de manière à être complètement déployé et à faire un bruit caractéris--tique. Avec une marche militaire, il vient le placer au-devant de la scène, à l'extrême droite, puis le salue.

+

Une banderole est hissée au-dessus du plateau et est placée juste sur la première banderole hissée au début du premier acte. Cette seconde banderole restera visible tout au long du deuxième acte. Elle porte l'inscription :

2. DOMINATION COLONIALE ET RESISTANCE NATIONALE

Musique et chanson en choeur extraites d'une chanson révolutionnaire coréenne. Dans la scène suivante, à l'exception de l'administrateur colonial français qui est en costume noir, chaque acteur est en cos--tume du peuple et tient en main une pancarte en tissu, enroulée comme un parchemin; de plus, la forme de chaque pancarte correspond à ce qui y est écrit, porté dans le texte en lettres majuscules.
Apparaît un acteur; il s'arrête et déploie sa pancarte. Musique en sourdine.

ACTEUR I.

I868 à I900 : REVOLTE DES LETTRES CONFUCEENS TRADITIONNELS !
...
Nous avons échoué,...
car nous n'avons lutté que pour l'honneur,
nostalgiques d'un passé qui ne peut revenir.

Musique forte. L'acteur met la pancarte sur sa tête. Apparaît un autre acteur. Même jeu.

ACTEUR 2.

I905 : VICTOIRE DU JAPON SUR LA RUSSIE !!
Tous les Asiatiques dans une Seule Grande Nation !!!...
Panasiatisme !

DES VOIX. (dans les coulisses)

Panasiatisme !! Panasiatisme !!

ACTEUR 2.

Tokyo ! Capitale de la première puissance asiatique !
Espoir et Symbole
de Tous les Révolutionnaires Asiatiques !

Musique forte. L'acteur brandit la pancarte haut. Apparaît un acteur en costume noir et portant sur la tête un casque colonial. Il avance vers le public dans une marche militaire. Il s'arrête juste sous le drapeau français, salue le public; puis, en remuant sa machoire infé-rieure, plein de mépris et d'arrogance (musique s'arrête) :

ADMINISTRATEUR COLONIAL FRANCAIS. - Certains lettrés confucéens affron-tent les problèmes de la modernisation, proclamant leur foi en l'éducation du peuple comme préalable à sa libération. Pouah ! (il fait un geste vulgaire et grossier, correspondant au "Pouah!").

Il sort. Musique forte. Apparaît un autre acteur. Il déploie sa pancar-te. Musique en sourdine.

ACTEUR 3.

I907 : SOULEVEMENT PAYSAN CONTRE LES NOUVEAUX IMPOTS !

Musique forte. L'acteur brandit la pancarte haut. Apparaît un autre acteur. Même jeu que le précédent.

ACTEUR 4.

I9I0 : APPARITION DE SOCIETES SECRETES !
Elles organisent les paysans,
dans l'attente du départ des colonialistes français
et l'avènement d'un nouvel Empereur
qui doit descendre du Ciel.

Musique forte. Même jeu de l'acteur que le précédent. Apparaît un autre acteur. Même jeu.

ACTEUR 5.

1920 : MOUVEMENT NATIONALISTE EN CHINE
sous la direction de Sun Yat Sen.
A la place du Japon, la Chine
prend le relai
comme avant-garde du nationalisme asiatique !

Musique forte. Même jeu.

ACTRICE 6.

1925 : le PARTI NATIONAL DU PEUPLE
se forme au Viet Nam,
sur le modèle du parti nationaliste chinois Kuo min tang !

Musique forte. Même, jeu.

ACTRICE 7.

1925 : le MARXISME APPARAIT AU VIET NAM
avec le mouvement "La jeunesse révolutionnaire"
fondé par Nguyen AÏ Quoc
– c'est-à-dire Nguyen le patriote –,
pseudonyme de Hô Chi Minh !

Musique forte jusqu'à la fin du morceau. La lumière diminue sur le plateau. Débute le

BALLET : Histoire de mouvements politiques.
Avec leurs pancartes, les acteurs exécutent des mouvement simples et à la signification concrète, mouvements qui visualisent la déchéance des divers mouvements politiques cités à part le marxisme qui se développe jusqu'à prendre le devant de la scène. Accompagnant ce ballet,

VOIX-OFF.

Les partis nationalistes vietnamiens,
comme la majorité des partis nationalistes
des autres pays colonisés,
– nationalistes –
sont des mouvements qui, politiquement et sociologiquement,
appartiennent très exactement à la même couche historique.
Ce sont des mouvements "nationalistes"
particulièrement enracinés dans
la petite bourgeoisie et la bourgeoisie
–petite bourgeoisie et bourgeoisie –.
Ils font appel à l'ensemble du peuple
contre la domination coloniale étrangère,

mais
mettent comme entre paranthèses
le problème des relations entre les classes sociales
- relations classes sociales -
et celui du régime économique
qui doit remplacer la domination coloniale,
- régime économique -
à l'indépendance.

Fin du ballet. Sortie des acteurs.
Parallèlement, apparaît une actrice en costume du peuple, qui chante sur un air révolutionnaire très connu, accompagnée par un instrument très populaire.

ACTRICE.

Mais, au Viet Nam,
ce qui est remarquable
et donne à l'expérience révolutionnaire vietnamienne
toute sa grande importance,
c'est le mouvement communiste.
Au contraire des partis nationalistes
qui l'un après l'autre ont trahi la patrie
et collaboré avec les occupants étrangers, sur le dos du peuple,
le mouvement communiste vietnamien
s'est dréssé comme il faut à l'avant-garde de la révolution,
levant haut l'étendard de la libération,
livrant un double combat indissociable
contre les occupants colonialistes
pour l'indépendance nationale,
et contre les exploiteurs nationaux
pour la libération de la classe laborieuse !
- livrant un double combat indissociable
contre les occupants colonialistes
pour l'indépendance nationale,
et contre les exploiteurs nationaux
pour la libération de la classe laborieuse!-
Là est la raison
de l'amour, le respect et l'autorité
que le peuple vietnamien tout entier
accorde au parti communiste vietnamien, à Hồ Chi Minh et à ses com-
/-pagnons.

(elle cesse de chanter et dit normalement le texte suivant)
Nous allons savoir
pourquoi
et comment.

Sortie de l'actrice et fin de l'accompagnement musical.

Apparaît sur l'écran le portrait officiel du président Hồ Chi Minh.
Musique : ouverture de " L'orient rouge". Puis, en surimpression, l'inscription en lettres rouges :

HO CHI MINH

ou

COMMENT UNE EPOQUE CREE SON HEROS
ET UN HEROS CREE SON EPOQUE

ou

COMMENT UN PATRIOTE EXEMPLAIRE
DEVIENT MARXISTE- LENINISTE

PROJECTION FILM :

En surimpression apparaît le même portrait du président Hồ, mais éloi-gné. Le grand portrait disparaît. Zoom avant assez lent sur le portrait jusqu'à encadrer uniquement les yeux de l'oncle Hồ. Un instant. Puis zoom arrière, à la même vitesse lente, jusqu'à un cadre serré du portrait. Parallèlement à cette séquence, la musique se met en sourdine et on entend :

VOIX I. (assez mûre, d'un homme à la soixantaine dépassée)

" Immédiatement après la première guerre mondiale, je travaillais comme salatié à Paris... A cette époque, je distribuais souvent des tracts pour dénoncer les méfaits du colonialisme. Je soutenais alors la Révolution d'Octobre, simplement par une sorte de sympathie spontanée. Je ne comprenais pas encore toute sa portée historique. J'aimais et respectais Lénine simplement parce qu'il était un grand patriote qui avait libéré ses compatriotes; jusque-là, je n'avais encore lu aucune de ses oeuvres.

J'avais adhéré au parti socialiste français, simplement parce que ces "Messieurs-Dames" (j'appelais ainsi les camarades du Parti) avaient témoigné de la sympathie envers la lutte des peuples oppri-més. Je ne comprenais pas encore ce qu'était un parti, un syndicat, ce que signifiait socialisme ou communisme."

Fin de projection film.
Lumière sur le plateau. Réunion d'une cellule du parti socialiste français. Les acteurs sont en costume de militant (beige uni).

ONCLE HO. (aux présents)

"Quelle est l'Internationale qui soutient la lutte des peuples opprimés ?"

MILITANTS.

La Troisième Internationale ! La Troisième Internationale de Lénine !

VOIX I. (pendant qu'un militant tend un petit livre à l'oncle Hô)
" Et un camarade me donna à lire les THESES DE LENINE sur le problè-
-me des nationalités dt des peuples coloniaux...".

Sur l'écran apparaît , sur fond rouge, la couverture grise d'un livre sur laquelle est inscrit en lettres rouges :

Du droit des nations à
disposer d'elles-mêmes

LENINE.

Lumière dans une chambre où l'oncle Hô lit silencieusement un livre. Pendant ce temps, on entend une voix qui lit le texte sous les yeux de l'oncle Hô.

VOIX 2. (très explicative sans être sèche)

"... On nous a dit : en soutenant le droit de séparation, vous soutenez le nationalisme bourgeois des nations opprimées. (...) Nous répondons : non, (...) Pour autant que la bourgeoisie d'une nation opprimée lutte contre la nation qui l'opprime, nous sommes toujours pour, en tout état de cause et plus résolument que qui-conque, car nous sommes l'ennemi le plus hardi et le plus consé-quent de l'oppression. Pour autant que la bourgeoisie de la nation opprimée est pour son propre nationalisme bourgeois, nous sommes contre. (...)

Un peuple peut-il être libre s'il en opprime un autre ? Non. (...) Du point de vue des socialistes, on aurait tort, inconte-stablement, de méconnaître les tâches de libération nationale qui se posent là ou existe l'oppression nationale. La résolution de l'Internationale a repris les thèses essentielles, fondamentales, de ce point de vue : d'une part, reconnaissance catégorique et n'admettant aucune fausse interprétation du droit absolu, pour toutes les nations, à disposer d'elles-mêmes; d'autre part, appel non moins explicite aux ouvriers à réaliser l'unité internationale de leur lutte de classes"... (l'oncle Hô relisant) Droit absolu, pour toutes les nations, à disposer d'elles-mêmes... unité inter-nationale de la lutte de classe des ouvriers...

Oncle Hô se lève et s'écrie, comme s'il était devant une grande foule.

ONCLE HO.
" Chers compatriotes opprimés et misérables !
Voici ce qu'il nous faut, voici le chemin de notre libération !"

Noir.

VOIX I. (dans le noir)

" Depuis la lecture des thèses de Lénine, je m'étais lancé aussi dans la discussion. J'intervenais avec passion."

Dans une réunion d'une cellule du parti socialiste français. L'oncle Hồ s'adresse aux militants.

ONCLE HO.

" Camarades, si vous ne condamnez pas le colonialisme, si vous ne soutenez pas les peuples opprimés, quelle est donc cette sorte de révolution que vous prétendez accomplir ?... "

PROJECTION FILM : Le portrait officiel du président Hồ Chi Minh. Parallè-
-lement :

VOIX I.

" Au début, c'était le patriotisme et non le communisme qui m'avait poussé à croire en Lénine et en la Troisième Internationale. Peu à peu, progressant pas à pas, au cours de la lutte, combinant l'étude théorique du marxisme-léninisme au travail pratique, j'étais arrivé à comprendre que seuls le socialisme et le communisme peuvent libé-
-rer les opprimés et les travailleurs du monde entier."

Fin de la séquence du président Hồ. Apparaît sur l'écran une photo de l'oncle Hồ au congrès de Tours du Parti socialiste français. Parallèlement :

VOIX I.

" Finalement, au Congrès de Tours" en I920, du Parti socialiste français, "avec tous les camarades, je votai pour l'adhésion à la Troisième Internationale" et participai à la fondation du Parti Communiste Français.

Fin de projection et fin de musique " L'orient rouge". Immédiatement après, débute une musique extraite du ballet chinois "La fille aux cheveux blancs" (morceau N° I7). La musique se mettra en sourdine pendant les interventions du commentaire et de l'oncle Hồ.

VOIX-OFF. (pendant que l'oncle Hồ apparaît à une tribune)

I92I : Nguyen Aï Quoc participe à la fondation
de la "Ligue des peuples des colonies françaises".

NGUYEN AI QUOC. (au public)

Pour combiner la lutte
du peuple vietnamien avec
le mouvement ouvrier international et

le mouvement de libération nationale.

VOIX-OFF. (pendant que l'oncle Hồ empille des journaux dans une imprimerie)

I922 : Nguyen le patriote fait paraître en France
le journal "Le Paria"

NGUYEN AI QUOC. (au public)

" Pour sauver la patrie
et libérer le peuple,
il n'y a pas d'autre voie
que celle de la
révolution prolétarienne."

VOIX-OFF. (pendant que l'oncle Hồ, dans sa chambre, écrit une lettre)

I924 : Nguyen Aî Quoc arrive à Moscou,
quelques jours après la mort de Lénine.
Avant de partir...

NGUYEN AI QUOC. (prononçant à haute voix ce qu'il écrit)

A mes amis du Paria
Algériens, Antillais, Malgaches, Sénégalais :
" éduquer les masses
pour les conduire à l'indépendance..."

Fin de musique.

INSERT : Moscou, I924.

Sur l'écran apparaît, sur fond rouge, la couverture grise d'un livre; sur celle-ci figure l'inscription en lettres rouges :

Les tâches fondamentales
de l'Internationale Communiste

LENINE.

Lumière dans une chambre ou l'oncle Hồ lit silencieusement un livre. Pendant ce temps, une voix lit le texte sous les yeux de l'oncle Hồ.

VOIX 2. (très explicative, sans être sèche)

"... Dans toutes les colonies et dans tous les pays arriérés, nous devons non seulement constituer des cadres indépendants de militants, des organisations du parti, non seulement y poursuivre dès mainte--nant la propagande en faveur de l'organisation des Soviets de paysans, en nous attachant à les adapter aux conditions précapita--listes qui sont les leurs, mais encore l'Internationale Communiste

doit établir et justifier sur le plan théorique ce principe qu'avec l'aide du prolétariat des pays avancés, les pays arriérés peuvent parvenir au régime des soviets et, en passant par certains stades de développement, au communisme; en évitant le stade capitaliste..."
(l'oncle Hồ répétant pour lui-même) Régime des soviets... régime des soviets...

Musique extraite du ballet "La fille aux cheveux blancs" (morceau N° I7). Musique en sourdine pendant le commentaire.

VOIX-OFF. (pendant que l'oncle Hồ parle à une tribune)

A Moscou, Nguyen le patriote
participe au congrès international des paysans...

(Oncle Hồ apparaît à une autre tribune, parlant calmement)

au congrès international de la jeunesse...

(Oncle Hồ est à une autre tribune ou il salue, poing levé, une assis-tance)

au congrès international des femmes...

(Oncle Hồ apparaît à une autre tribune, en train de se préparer à lire son intervention)

De même, il participe
au cinquième congrès de l'Internationale Communiste
ou il est nommé membre permanent
de la section de l'Orient de l'Internationale Communiste,
directement chargé du Département du Sud.

Fin de la musique précédente. Débute l'ouverture de "L'orient rouge". Un instant. Puis, au moment ou l'oncle Hồ commence à lire son inter-vention, musique en sourdine.

NGUYEN AI QUOC.

" INTERVENTION SUR LA QUESTION NATIONALE ET COLONIALE
AU CINQUIEME CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

(...)

D'après Lénine, le succès de la révolution en Europe occidentale est étroitement lié au mouvement de libération nationale et anti-impérialiste dans les colonies et les pays asservis et, comme Lénine nous l'a enseigné, la question coloniale est une partie du problème générale de la révolution prolétarienne et de la dictature du pro-létariat.

(...)

Les colonies de la France (...). En dépit des différences de

race, de climat, de moeurs, de traditions, de niveau économique et social, ont deux points communs qui peuvent leur permettre de marcher vers l'unité pour lutter de front : I. Dans toutes les colonies fran-çaises, le commerce et l'industrie sont très peu développés et la population s'y adonne, presque exclusivement, à l'agriculture. 95 % des indigènes dont des paysans. 2. Dans toutes les colonies, les indigènes sont soumis à une exploitation permanente de la part des impérialistes français.
(...)

Dans toutes les colonies françaises, le mécontentement monte de pair avec la misère et la famine. Le soulèvement des paysans colo-niaux est imminent. Ils se sont déjà insurgés dans plusieurs colonies, mais chaque fois leurs révoltes ont été noyées dans le sang. S'ils semblent se résigner en ce moment, c'est uniquement faute d'organisation et de dirigeants. L'Internationale Communiste se doit de travailler à leur rassemblement, de leur fournir des cadres dirigeants et de les guider sur le chemin de la révolution et de la libération."

On entend des applaudissements prolongés. Fin de musique "L'orient rouge". Débute une musique extraite du morceau N° I7 de "La fille aux cheveux blancs". Pendant le commentaire, musique en sourdine.

VOIX-OFF.

I925 : Nguyen le patriote part pour la Chine
avec Borodine.
Il participe à la fondation de la
"Ligue des peuples opprimés d'Asie"
et publie un ouvrage...

Apparaît sur l'écran, sur fond rouge, un livre à la couverture grise et qui porte l'inscription en lettres rouges :

Le procès

de la colonisation française

NGUYEN AI QUOC.

Fin de la musique précédente.
Scène satyrique : on entend une voix qui chantonne, de manière très parodique, l'air "C'est nous les Africains qui revenons de loin". Appa-raît un acteur jouant un vieux magistrat français. Il porte un cos-tume noir et un masque surmonté d'une paire de très grosses lunettes bandés par un tissu noir. Il marche sur l'air de l'accompagnement vocal, jusqu'à l'avant-scène, où il se met sous le drapeau français, face au public. Il impose le silence, se râcle longuement la gorge, puis,

sentencieusement :

VIEUX MAGISTRAT FRANCAIS.(accompagnement en sourdine)

"... La loi du 25 mars 1915 !
relative à l'acquisition !.. de la qualité de
citoyen français !!..
nous dit ceci...
Article premier !...
Peuvent être, après l'âge de vingt et un ans,
admis ! à la jouissance !!..
des droits !
de citoyen français !!...
les sujets
ou protégés français
non originaires de l'Algérie, de la Tunisie ou du Maroc !...
(...) et qui ont satisfait
à l'une !
des conditions suivantes !!...

Accompagnement vocal très fort. Apparaît un acteur, en costume noir et tenant haut levé une grande marionnette qu'il anime avec son bras. L'acteur s'avance jusqu'à lavant-scène, s'arrêtd près du magistrat, face au public; il agite la marionnette et, avec une voix correspon-dante :

ACTEUR I.

" I. Avoir obtenu la croix de la Légion d'honneur !!
ou l'un des diplômes d'études universitaires ou professionnels
dont la liste sera arrêtée par décret !"

Accompagnement vocal fort. L'acteur sort du plateau, en passant près du vieux magistrat qui caresse, de manière très paternaliste, la tête de la marionnette. Apparaît un deuxième acteur; même jeu d'entrée.

ACTEUR 2.

" 2. Avoir rendu des services importants
à la colonisation
et aux intérêts de la France !!!"

Même jeu de sortie. Apparaît un troisième acteur : même jeu d'entrée.

ACTEUR 3.

" 3. Avoir servi
dans l'armée française !
et y avoir acquis soit le grade d'officier ou de sous-officier,
soit la médaille militaire !!"

Même jeu.

ACTRICE 4.

" 4. Avoir épousé une Française !!
et avoir un an de domicile !"

Même jeu.

ACTRICE 5.

" 5. Avoir résidé plus de dix ans dans les pays dits
et posséder une connaissance suffisante
de la langue française !!"

Même jeu pour la sortie de l'acteur.

VIEUX MAGISTRAT FRANCAIS.

Il faut aussi "... répondre par écrit
aux questions suivantes :

Même entrée des acteurs que précédemment, et ils restent sur place, face au public jusqu'à la fin de la scène.

ACTRICE I.

" Votre femme et vos enfants
parlent-ils le français ?

ACTEUR 2.

" S'habillent-ils
à l'européenne ?

ACTEUR 3.

" Avez-vous des meubles chez vous ?

ACTRICE 4.

" Et des chaises ?

ACTEUR 5.

" Mangez-vous à table ou sur la natte ?

ACTRICE I.

" Que mangez-vous ?

ACTEUR 2.

" Mangez-vous du riz ou du pain ?

ACTEUR 3.

" Possédez-vous des biens ?

ACTRICE 4.

" Et votre femme ?

ACTRICE 5.

" Quels sont les revenus de votre profession ?

ACTEUR I.

" Votre religion ?

ACTEUR 2.

" A quelle société appartenez-vous ?

ACTEUR 3.

" Quelles sont vos fonctions ?

ACTEUR 4.

" Pourquoi demandez-vous la naturalisation,
le statut indigène étant bon et doux ?
Est-ce
pour être fonctionnaire ?
Se faire grand ?
Ou pour prospecter l'or et les pierres ?

ACTEUR 5.

" Quels sont vos amis les plus intimes ?"

Accompagnement vocal fort. Les acteurs, marionnettes haut levées, sortent à la queu-leu-leu, marchant sur l'air de l'accompagnement vocal. Le dernier acteur prend le magistrat au collet et le traîne hors du plateau. Fin de l'accompagnement vocal.

Sur toute la surface de l'écran, apparaît, sur fond orange, l'inscrip-tion en lettres rouges suivante. Parallèlement la VOIX I dit le texte; les passages soulignés sont dit par cinq voix différentes (trois masculines et deux féminines) :

" LE CAPITALISME EST UNE SANGSUE
AYANT UNE VENTOUSE APPLIQUEE
SUR LE PROLETARIAT DE LA METROPOLE
ET UNE AUTRE
SUR LE PROLETARIAT DES COLONIES.
SI L'ON VEUT TURER LA BETE,
SI L'ON VEUT TUER LA BETE,

Apparaît sur l'écran le deuxième texte :

ON DOIT
COUPER
LES DEUX VENTOUSES A LA FOIS.
SI L'ON EN COUPE QU'UNE, L'AUTRE
CONTINUERA A VIVRE

ET LA VENTOUSE
COUPEE REPOUSSERA."

Nguyen Aï Quoc.

Musique extraite de "La fille aux cheveux blancs" (morceaux N° 9, II
et I7). Dans un champ, un militant révolutionnaire vietnamien, en
costume uni beige, lit un tract à des paysans, en costume du peuple.
Musique en sourdine.

MILITANT.

" APPEL DE L'INTERNATIONALE PAYSANNE
AUX PAYSANS TRAVAILLEURS DES COLONIES
(...)
Paysans des colonies, esclaves modernes qui, par millions, dans
les champs, savanes et forêts des deux continents, souffrez sous le
double joug du capitalisme étranger et de vos maîtres indigènes.
(...)
Plus encore que vos frères paysans des métropoles, vous souffrez
de longues journées de travail, de la misère et de l'insécurité du
lendemain. Vous êtes souvent contraints au travail forcé, au por-
-tage meurtrier et aux corvées interminables. Vous êtes écrasés
d'impôts. Le capitalisme exploiteur vous maintient dans l'obscuran-
-tisme, vous opprime idéologiquement et décime votre race par l'
usage de l'opium et de l'alcool.
L'odieux régime de l'indigénat, imposé par l'impérialisme, vous
prive de toute liberté individuelle, de tout droit politique et
social, vous plaçant ainsi au rang inférieur de bête de somme."
(répétant pour insister) Vous plaçant ainsi au rang inférieur de
bête de somme ! (...)
Parias des colonies !
Unissez-vous !
Organisez-vous !
Joignez votre action à la nôtre; luttons ensemble pour notre
émancipation commune !
Vive l'affranchissement des indigènes des colonies !
Vive l'Internationale des travailleurs !
Vive le Conseil des paysans international ! "

Musique forte.
Dans l'arrière-salle d'un café vietnamien, un militant révolutionnaire
lit, à voix basse, un tract à quelques ouvriers et ouvrières. Musique
en sourdine.

MILITANT OUVRIER.

" LA LUTTE SYNDICALE AUX COLONIES

L'impérialisme contemporain est basé sur l'exploitation de plu-
-sieurs millions de travailleurs des pays coloniaux et semi-colo-
-niaux. Aussi la dislocation de l'impérialisme ne sera complète et
définitive que lorsque nous aurons réussi à arracher ces fondements
de l'édifice impérialiste. A ce point de vue, l'organisation des
syndicats dans les pays coloniaux acquiert une importance particu-
-lièrement grave.
(...)

Ne pas oublier les travailleurs des colonies, aider leur organi-
-sation, lutter constamment contre les gouvernements des métropoles
qui oppriment les colonies, voilà l'un des devoirs les plus impérieux
de tous les syndicats révolutionnaires, surtout dans les pays dont
la bourgeoisie asservit et exploite les pays coloniaux et semi-
coloniaux.

Conseil Central de l'Internationale
Syndicale Rouge."

Musique forte.
Dans une chambre d'hotel parisien, réunion d'un groupe de travailleurs immigrés des colonies. Un militant immigré leur lit un tract. Musique en sourdine.

MILITANT IMMIGRE.

" Manifeste de l'Union Intercoloniale

Association des indigènes de toutes les colonies

Frères des colonies !
(...)

Que faut-il faire pour arriver à notre émancipation ? Appliquant la formule de Karl Marx, nous vous disons que votre affranchissement ne peut venir que de vos propres efforts."(répétant avec insistance) QUE DE VOS PROPRES EFFORTS !

" C'est pour vous aider dans cette tâche que l'Union Intercolo-
-niale a été fondée. Elle groupe, avec le concours de camarades métropolitains sympathisants à notre cause, tous les originaires des colonies, résidant en France.
(...)

En face du capitalisme et de l'impérialisme, nos intérêts sont les mêmes; souvenez-vous des paroles de Karl Marx :

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"(répétant avec insistance)PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Musique forte jusqu'à la fin du morceau.

+

Une banderole est hissée au-dessus du plateau et est placée juste sur la banderole hissée au début du deuxième acte. Cette troisième bandero--le restera visible tout au long du troisième acte. Elle porte l'ins--cription :

3. FORMATION POLITIQUE ET FORMATION D'UN PARTI MARXISTE-LENINISTE

Apparaît une actrice, en costume du peuple, qui chante sur un air révolutionnaire connu, accompagné par un instrument musical très populaire :

ACTRICE.

Dans la ville de Canton, en Chine,
Nguyen le patriote et deux révolutionnaires Vietnamiens
créent
" l'Association de la Jeunesse révolutionnaire du Viet Nam".
Parmi les militants qui s'y trouvent,
Nguyen le patriote et ses camarades forment
et organisent des cadres communistes
qui servent de noyau dirigeant de l'association,
et publient une petite feuille ronéotypée
qui propage au Viet Nam le marxisme-léninisme,
et montrent la nécessite de
la formation d'un parti marxiste-léniniste vietnamien,
la formation d'un parti marxiste-léniniste vietnamien.

L'actrice sort. Apparaît sur l'écran l'inscription en lettres rouges, sur fond blanc :

Premier cours de formation politique
du Président Hồ Chi Minh.
Canton, I926.

Musique extraite du ballet "La fille aux cheveux blonds" (morceau N°II). Venant de tous les points du plateau, des acteurs, seul ou à deux, déguisés en paysans, marcent vers le point lointain-extrême gauche du plateau. Parallèlement,

VOIX-OFF.

Parcourant monts et plaines, les militants Vietnamiens
rejoignent Canton.
Durée des études : deux mois.
Programme des études :



I. Qu'est-ce que la révolution ? Pourquoi faut-il la mener ? Et comment la mener ?
2. Le communisme (comparé aux autres doctrines).
3. Les révolutions : révolution de libération nationale, révolu-tion démocratique bourgeoise et révolution sociale.
4. Les régimes : monarchie, monarchie constitutionnelle, régime représentatif et les soviets.
5. Les organisations internationales : Première Internationale, Deuxième Internationale, Troisième Internationale.
6. Histoire de l'humanité.
7. Histoire du parti communiste bolchévik russe.
8. Le travail de militant : enquête, liaison, propagande, organi-sation, formation, contrôle.
9. L'agitation dans les rangs des ouvriers, des paysans, des sol-dats, des jeunes et des femmes.

Fin de musique.
Au cours de formation politique, à Canton, à l'extrême et premier plan du plateau. Musique : ouverture avec choeur de "l'orient rouge". Un tableau noir. Vuong (pseudonyme de l'oncle Hồ) parle à des militants assis sur des tabourets, cahier et stylo en main.
Parallèlement à chaque cours que donne Vuong, quelques acteurs exé-cutent, au milieu du plateau, une pantomime à la fois simple et con-crète sur le thème évoqué dans le cours, pour l'illustrer.

VUONG. (musique en sourdine)

" LES ORIGINES DE LA REVOLUTION NATIONALE

Un pays abuse de sa force pour s'emparer d'un pays faible et, par les armes, lui impose sa domination, s'arroge tous les droits éco-nomiques et politiques.

Le peuple qui perd sa liberté, son indépendance, se voit encore frustré de tout le fruit de son travail.

(...)

Quand un peuple réduit à l'esclavage n'en peut plus, il s'éveille, s'unit, préfère mourir libre plutôt que de vivre sous le joug étranger, il rassemble toutes ses forces et, unanime, combat pour chasser ses oppresseurs. Ainsi fait-il la révolution nationale."

Noir. Musique forte. Lumière de nouveau. Vuong est au premier plan, devant le tableau, et face au public. Vuong s'adresse directement aux spectateurs. Parallèlement pantomime.

VUONG. (musique en sourdine)

" D'OU VIENT LA REVOLUTION DE CLASSE ?

Dans le monde, il existe deux classes :

- les capitalistes qui ne travaillent pas, mais obtiennent des profits,

- les ouvriers et les paysans qui travaillent péniblement, mais ne jouissent pas du fruit de leur travail.

Par exemple, l'ouvrier vietnamien dans les charbonnages de Hong Gay travaille onze heures par jour du début à la fin de l'année pour un salaire journalier dérisoire de trente sous; il ne mange pas à sa faim, n'a pas de quoi se vêtir, manque de médicaments en cas de maladie, et à sa mort, il n'a pas même droit à un cercueil. Quand au patron de cette entreprise minière, il ne met jamais la main à rien, mais il fait bonne chair, s'habille richement, se déplace en voiture et touche encore chaque année des dizaines de millions de bénéfices... On se demande si c'est le patron français qui a produit ces dizaines de millions, ou bien nos ouvriers?"

Autre exemple : "nos compatriotes (paysans) de certains endroits manquent de vivres, dans d'autres meurent de faim, tandis que les propriétaires ont du riz à vendre pour près d'un milliard de francs par an...

Il en est ainsi de notre pays; il en est de même d'autres pays. Quand les ouvriers et les paysans ne peuvent plus supporter cet état de choses, ils s'unissent pour chasser lès capitalistes comme ils l'ont fait en Russie. C'est la révolution de classe. Bref, la classe opprimée fait la révolution pour renverser la classe qui l'opprime."

Musique forte. Noir. Lumière de nouveau. Vuong est à l'extrême avant-plan, devant le tableau et face au public. Pas de scène de pantomime.

VUONG. (aux spectateurs, musique en sourdine)

"(...)

Ces deux révolutions (la révolution nationale et la révolution de classe) diffèrent l'une de l'autre, car la révolution nationale n'est pas encore une révolution de classe, autrement dit dans cette révolution, les intellectuels, les paysans, les ouvriers, les com-merçants et les industriels sont unanimes pour s'opposer aux agresseurs. Dans la révolution mondiale, ce sont les prolétaires (ouvriers et paysans) qui sont au premier rang."

Musique forte. Noir. Lumière de nouveau. Vuong est à l'extrême avant-plan, au milieu du plateau, face au public. Pas de scène de pantomime.

VUONG. (musique en sourdine)

" QUI SONT LES REVOLUTIONNAIRES ?

32

De l'oppression naît la révolution.
Pour cette raison, ceux qui sont les plus opprimés sont les révo-
-lutionnaires les plus opiniâtres, les plus résolus. (...)
Premièrement, parce que les ouvriers et les paysans sont les plus
opprimés; deuxièmement, parce qu'ils forment la majorité écrasante,
et partant, constituent la force prépondérante; troisièmement,
parce que ne possédant rien, ils n'ont rien à perdre sauf une vie de
misère au cas où ils sont battus et s'ils sortent vainqueurs, ils
gagneront le monde entier; c'est pourquoi ils combattent avec opiniâ-
-treté. Pour toutes ces raisons, les ouvriers et les paysans consti-
-tuent le noyau de la révolution. Quand aux élèves, aux petits
commerçants et aux propriétaires fonciers, qui sont opprimés par les
capitalistes maisqui connaissent une vie moins malheureuse, ces
trois catégories de gens ne sont que des alliés des ouvriers et des
paysans de la révolution."

Musique forte. Noir. Lumière de nouveau. Vuong s'adresse aux militants
réunis autour de lui. Parallèlement, pantomime.

VUONG. (musique en sourdine)
" LA REVOLUTION EST-ELLE DIFFICILE OU FACILE ?

Il est très difficile de transformer une société vieille de
milliers d'années en une société nouvelle. Mais quand on sait
comment procéder, qu'on sait conjuguer tous ses efforts, la chose
n'est pas impossible. Qu'un travail soit difficile ou facile, cela
dépend de nous; quand nous sommes résolus, nous pouvons réussir.

Ainsi, pour faire la révolution, il faut savoir :
A- que les capitalistes et les impérialistes utilisent à l'égard
du peuple la religion et la culture comme moyens d'obscurantisme,
les lois comme moyen de coercition, la force comme moyen d'intimi-
-dation, la richesse et l'honneur comme moyen de corruption. Ils
font en de sorte que les gens tremblent de peur rien qu'en
entendant parler de révolution. Donc, pour faire la révolution, on
doit en premier lieu éveiller la conscience du peuple.
B- il faut savoir que le peuple trop malheureux recourt souvent
au terrorisme comme dans le mouvement d'opposition aux impôts au
Trung Ky, comme l'affaire des poisons de Hanoï, la révolte des
détenus au Nam Ky; qu'il n'a été guidé par aucune doctrine, qu'il
n'avait aucun plan pré-établi, ce qui explique ses échecs répétés.
Donc, pour faire la révolution, on doit expliquer au peuple la
théorie et la doctrine révolutionnaire.

C- il faut savoir que le peuple ignore la situation dans le
monde, ne sait pas évaluer le rapport des forces, n'a aucune tac-
-tique, ce qui le porte à agir quand les conditions ne sont pas
encore mûres ou à rester inactif au moment opportun. Donc, pour

faire la révolution, on doit être au courant du mouvement mondial et apprendre au peuple à savoir user de tactique.

D- il faut savoir que le peuple est divisé. Par exemple, nos compatriotes du Sud nourrissent des suspicions à l'égard de nos compatriotes du Centre et ces derniers affichent du mépris vis-à-vis de nos compatriotes du Nord. Notre force en pâtit et nous sommes comme des baguettes prises éparément.

C'est pourquoi on doit rassembler les forces de la révolution; et pour ce faire, il faut un parti révolutionnaire."

Musique forte. Noir. Lumière de nouveau. Même scène, mais pas de panto-mime.

VUONG. (musique en sourdine)

" POUR FAIRE LA REVOLUTION,
DE QUOI DOIT-ON DISPOSER EN PREMIER LIEU ?

Tout d'abord, il faut avoir un parti révolutionnaire; à l'inté-rieur du pays, mobiliser et organiser les masses et, à l'étranger, entrer partout en contact avec les peuples opprimés et le prolétariat. La révolution ne peut triompher qu'avec un parti solide, tout comme un bateau ne peut naviguer qu'avec un bon timonier.

Pour être solide, le parti doit reposer sur une doctrine que tous ses membres doivent comprendre et à laquelle ils doivent se confor-mer. Un parti sans doctrine est comme un homme sans intelligence, un bateau sans boussole.

A l'heure actuelle, il existe nombre de théories, de doctrines, mais la doctrine la plus authentique, la plus sûre, la plus révolu-tionnaire est le léninisme."

Musique forte. Noir et fin de musique.
Dans la scène qui suit, lesacteurs (en costume du peuple, sauf un ou deux en costume de militant) exécutent un ballet [illegible]ple et concret sur le thème : les grèves se multiplient à travers le pays. Pour dire le texte, les acteurs s'arrêtent en bloc compact.

CALENDRIER : <u>Février 1928.</u>

OUVRIER DU GROUPE. (levant le poing fermé) Grève aux Brasseries et Glacières d'Indochine à Saïgon !

TOUT LE GROUPE. (levant le poing) Grève!!!

<u>Mars.</u>

OUVRIER DU GROUPE. (même jeu) Grève à la raffinerie de pétrole de Haïphong!

TOUT LE GROUPE. (même jeu) Grève !!!

Avril.

OUVRIERE DU GROUPE.(idem) Grève à la plantation d'hévéas de Tay Ninh !

TOUT LE GROUPE.(id) Grève !!!

Mai.

OUVRIER DU GROUPE.(id) Grève à la cimenterie de Haïphong !

TOUT LE GROUPE. (id) Grève !!!

Octobre.

OUVRIER DU GROUPE.(id) Grève des "pousse-pousse" de Hanoï !

TOUT LE GROUPE.(id) Grève !!!

Novembre.

OUVRIERE.(id) Grève à la filature de Nam Dinh !

TOUT LE GROUPE.(id) Grève !!!

1929.

OUVRIER DU GROUPE.(id) Grève des cheminots à Vinh !

TOUT LE GROUPE.(id) Grève !!!

1929.

OUVRIERE.(id) Grève des ouvriers de l'usine Aviat à Hanoï !

TOUT LE GROUPE. (id) Grève !!!

La fin du ballet se termine sur l'image des ouvriers en bloc compact, poing levé. Fin de musique. Noir.

18 février 1930.

Sur l'écran apparaît, en surimpression sur l'image finale du ballet précédent, l'inscription en lettres rouges sur fond blanc :

" APPEL A L'OCCASION DE LA FORMATION

DU PARTI COMMUNISTE INDOCHINOIS

Un temps de silence. Les ouvriers baissent le poing et écoutent attentivement le texte qui est dit :

VOIX-OFF.

" Appel à l'occasion de la formation
du Parti Communiste Indochinois

(....)

Ouvriers, paysans, soldats, jeunes gens, écoliers !
Compatriotes opprimés et exploités !

Le Parti Communiste indochinois est fondé. C'est le parti de la

classe ouvrière. Sous sa conduite, le prolétariat dirigera la révo-
-lution dans l'intérêt de tous les opprimés et de tous les exploités.
Dès maintenant, notre devoir est d'adhérer au parti, de l'aider et
de le suivre pour réaliser les mots d'ordre suivants :

I- Renverser l'impérialisme français, le féodalisme et la bourgeoisie réactionnaire au Viet Nam,
2- Conquérir l'indépendance complète de l'Indochine,
3- Former un gouvernement des ouvriers, des paysans et des soldats,
4- Confisquer les banques et autres entreprises aux impéria-listes et les placer sous le contrôle du gouvernement des ouvriers, des paysans et des soldats,
5- Confisquer toutes les plantations et tous les autres biens des impérialistes et des bourgeois réactionnaires vietna-miens pour les distribuer aux paysans pauvres,
6- Appliquer la journée de travail de huit heures,
7- Abolir les emprunts forcés, la capitation et autres impôts exorbitants pour les pauvres,
8- Promouvoir les libertés démocratiques en faveur des masses,
9- Dispenser l'instruction à tous,
IO- Réaliser l'égalité des sexes.

Nguyen AÏ Quoc,
le I8 février I930."

Clameurs de joie et levée de poings fermés des ouvriers. Noir.

Sur l'écran, apparaît en lettres rouges sur fond blanc :

De la crise économique mondiale
à la guerre mondiale :

La destruction du régime
colonial au Viet Nam

I930 - I945.

VOIX-OFF.

Le mouvement national vietnamien,
né de la résistance des lettrés confucéens,
repris ensuite par
la bourgeoisie avide de progrès, mais coupée des intérêts du peuple,
entre dans sa troisième phase.

PROJECTION FILM : diverses séquences illustrant la suite du commentaire.

A partir de I930, les forces populaires
(ouvriers et paysans)
joueront le rôle essentiel,
à travers les syndicats, le parti communiste et son
Comité Central, les forces armées de guérilla
et les organisations de masses du parti.

CALENDRIER : <u>Eté 1930</u>.

Musique : morceau N° I3 de "La fille aux cheveux blancs". De trois
côtés du plateau, apparaissent des paysans en groupe; deux drapeaux
rouges flottent en haut de cannes de bambou, à la tête de deux des
groupes : le premier drapeau est une simple étoffe rouge, le second
est un drapeau frappé de la faucille et le marteau couleur jaune écar-
-late. Les paysans avancent vers le milieu du plateau en chantant :

PAYSANS.

Contre les impôts,
après de mauvaises récoltes,
nous nous sommes levés,
six mille paysans,
et nous marchons sur la ville de Vinh !

Scène simultanée côté cour du plateau, près du drapeau français, pendant que les paysans marchent sur la ville.

PATRON FRANCAIS.(tenant un masque devant son visage; au gouverneur colonial)

Les locaux administratifs sont attaqués ! Les livres de dettes et les archives brûlés! Les maisons communales saccagées ! Les notables et les propriétaires fonciers abandonnent les rizières désertées !!

PAYSANS.(au milieu avant du plateau, face au public)

PARTAGE DES TERRES !!
PARTAGE DES TERRES !!!!

Un homme sort de leur groupe, habillé en militant et armé. Il s'adresse aux paysans.

MILITANT.

Nous devons créer
un pouvoir nouveau !
A l'image des Soviets
qui triomphent actuellement en Chine !
(il lève son arme au ciel et crie)
Partage des terres ! Soviets paysans !

PAYSANS.

PARTAGE DES TERRES !! SOVIETS PAYSANS !!!

+

PATRON FRANCAIS. (au même personnage)

Des assemblées de Soviets ont vu le jour dans la province de Nghé-An. Ils ont partagé les terres entre les paysans, mis sur pied des tribunaux populaires. Et des comités de paysans pauvres ont pris le pouvoir ! appuyés sur des détachements d'auto-défense. Ca sont les fourmis rouges ! Le communiste !!

LE GOUVERNEUR FRANCAIS. (tenant un masque devant son visage)

Depuis plusieurs mois, ces comités tiennent tête aux forces armées que nous avons envoyées contre eux. Ils résistent victorieusement aux troupes de terres comme aux escadrilles de bombardements.

Noir sur les paysans.

PATRON FRANCAIS.

Les grandes plantations coloniales du Sud Anam et de Cochinchine sont, elles aussi, paralysée par un second mouvement agraire.

(Parallèlement au texte suivant, rageur, du patron, scène simultanée correspondant à ce qu'il dit)

Dans la plantation de caoutchouc Michelin, mille trois cents coolies hissent le drapeau rouge!

(même jeu)

imités rapidement les ouvriers de la plantation de Dau-Tieng!!

(même jeu)

imités encore par les ouvriers de Xa-Cat !!!

(les ouvriersrestent face au public, drapeau rouge levé)

GOUVERNEUR.

Nous avons mobilisé la troupe. Elle les a fusillés sur la route, laissant de nombreux tués.

(parallèlement au texte précédent, pantomime: quelques ouvriers tombent fauchés par les balles. Aussitôt le groupe se resserre et lance)

OUVRIERS.

PARTAGE DES TERRES ! PARTAGE DES TERRES !!! PARTAGE DES TERRES !!!!!

Noir sur les deux scènes simultanées. Fin de musique.

VOIX-OFF.

D'avril 1930 à avril 1931,
les syndicats rouges et paysans passent
de six mille à soixante quatre mille membres.
Entrent en action de nouvelles couches sociales.

CALENDRIER : <u>1932</u>.

Répétition du ballet : les grèves se multiplient à travers le pays.
Même musique et même jeu.

OUVRIER DU GROUPE. (levant le poing) Grève des coolies-pousses à Saïgon et Hué !

TOUT LE GROUPE. (même jeu) Grève !!

\+

OUVRIER DU GROUPE.(même jeu) Grève des terrassiers et typographes à Binh Dinh !

TOUT LE GROUPE.(même jeu) Grève !!

+

OUVRIER DU GROUPE.(idem) Grève des typographes à Saïgon !

TOUT LE GROUPE.(idem) Grève !!

+

MARCHANDE AMBULANTE DU GROUPE.(idem) Grève des marchands ambulants !

TOUT LE GROUPE.(idem) Grève !!

Fin du ballet. Noir.

Chez le gouverneur français.

GOUVERNEUR FRANCAIS.(au patron français)
Nous avons utilisé contre eux la police, la Légion Etrangère et mêmes les troupes régulières !Dans nos prisons et nos bagnes, il n'y a pas moins de dix mille détenus politiques !... Nous avons DUREMENT bombardé, torturé, arrêté massivement !

PATRON FRANCAIS.

Mais,moi, dans ma plantation, je vous dis : j'ai vu comment les fourmis rouges, les communistes, dirigent les ouvriers, les paysans, les jeunes et même les femmes !... Ils exaltent l'enthousiasme des masses indigènes... J'ai vu cela dans ma propre plantation, aussi sur la plantation d'Antoine, et même sur celle de Thi Ang qui est pourtant un indigène comme eux ! Il faut SEVIR ENCORE ! SEVIR !!!

GOUVERNEUR FRANCAIS.
Les lieutenants de Nguyen AI Quoc, Pham Van Dong et Tôn Duc Thang sont au bagne de Poulo Condore. Tran Phu, secrétaire général du parti communiste, est mort sous la torture de notre sûreté. Quand au leader, Nguyen AI Quoc, la police anglaise a procédé à son arres-tation à Singapour... Nous avons décapité le mouvement. Le reste est facile.

Noir.

VOIX-OFF.(accompagné d'une pantomime correspondante)

Grâce à l'aide d'un socialiste anglais, Nguyen AI Quoc s'évade de prison. Il gagne Moscou où il s'inscrit à l'Institut Lénine. Là, il étudie, en compagnie des principaux dirigeants de l'Internationale Communiste. Ensuite, il y enseigne aux étudiants de la section asiatique des cours d'histoire du Viet Nam.

I935.
La crise économique mondiale

a durement touché les capitalistes japonais,
plus durement que ses rivaux anglais et américains.
A cause de cela,
les dirigeants capitalistes du gouvernement japonais
s'orientent sur la voie du militarisme conquérant,
préparant leurs forces pour envahir toute l'Asie orientale.

Dans le cadre des directives générales du septième congrès
de l'Internationale Communiste, auquel assiste Nguyen AÏ Quoc,
le parti communiste indochinois va organiser au Viet Nam
la résistance contre le fascisme japonais.
A Macao, se réunit le premier congrès du parti,
avec Nguyen le patriote.

Au cours de ce troisième paragraphe du commentaire, la lumière se fait lentement sur la scène suivante: A la tribune du congrès, Nguyen AÏ Quoc parle à la tribune; simultanément, dans deux cellules clandestines du parti -l'une de paysans, l'autre d'ouvriers- des militants lisent des tracts qui correspondent au texte de l'intervention de Nguyen AÏ Quoc. Musique extraite du morceau N° 13 de "La fille aux cheveux blancs".

NGUYEN LE PATRIOTE.

"La ligne du Parti durant la période
du front démocratique: 1936 - 1939.
(...)

I- A l'heure actuelle, le Parti...

MILITANT OUVRIER I.

... doit s'abstenir de viser trop haut dans ses revendications (indépendance, parlement, etc), pour ne pas donner dans le piège des fascistes japonais.

Qu'il se borne à réclamer les droits démocratiques: liberté d'association, de réunion, de presse et d'opinion, l'amnistie générale pour les condamnés politiques, qu'il lutte pour le droit à l'activité légale.

MILITANTE PAYSANNE I.

2- En vue de ces objectifs, le Parti doit s'employer à créer un large front national démocratique qui comprendrait non seulement les Indochinois, mais aussi des Français progressistes, non seulement les couches laborieuses mais aussi la bourgeoisie nationale.

MILITANT OUVRIER 2.

3-Vis-à-vis de la bourgeoisie nationale, le Parti doit se montrer habile, souple. Il doit faire de son mieux pour la gagner à la cause du Front, rallier tous les éléments susceptibles d'être ralliés et neutraliser tous les éléments susceptibles d'être neutralisés. Eviter autant que possible de la laisser en dehors du

40

Front parce que ce serait la pousser dans les bras de la contre-révolution, ce serait renforcer la réaction.

MILITANT PAYSAN 2.

4- Vis-à-vis des trotskystes, point d'alliance ni de concessions. Il faut, par tous les moyens, démasquer ces agents du fascisme, il faut les anéantir sur le plan politique.

MILITANTE OUVRIERE 3.

5- Pour se renforcer et élargir sa sphère d'influence, pour assu--rer plus d'efficacité à son action, le Front démocratique doit se tenir en liaison étroite avec le Front populaire français qui lutte aussi pour la liberté, la démocratie et peut nous apporter une aide appréciable.

MILITANTE PAYSANNE 3.

6- Le Parti ne peut imposer sa direction au Front. Il doit mon--trer qu'il est à l'extrême pour ce qui est des sacrifices, du travail et de la fidélité à la cause commune. Le rôle dirigeant ne reviendra au Parti que lorsque, dans la lutte et le travail quoti--dien du Parti, les larges masses auront reconnu la justesse de sa politique et sa capacité de direction.

MILITANT OUVRIER 4.

7- Pour bien accomplir les tâches indiquées di-dessus,

MILITANT PAYSAN 4.

le Parti doit lutter énergiquement contre le sectarisme et l'étroitesse de vues,

MILITANT OUVRIER I.

organiser l'étude méthodique du marxisme-léninisme pour élever le niveau culturel et politique de ses membres;

MILITANT PAYSAN I.

il doit aider les cadres sans parti à élever leur conscience politique..."

Noir.

Calendrier : Juin 1940.

Musique militaire japonaise de l'époque. Parallèlement au commentaire suivant, un officier japonais,drapeau japonais déployé (fait en zinc de manière à faire un certain bruit lors de son déplacement) descend militairement vers le mât du drapeau français et place son drapeau devant et plus haut que le premier.

VOIX- OFF.

La défaite française permet aux fascistes Japonais d'établir, avec la collaboration des autorités coloniales françai--ses, un contrôle de fait sur l'Indochine.

L'officier fait le salut fasciste au drapeau. Noir. Fin de musique.

Partie IV.

DE L'EDIFICATION DE BASES REVOLUTIONNAIRES
à
L'INDEPENDANCE DU PAYS
1941 - 1945

COMMENTAIRE.-

De 1941 à 1945,
Nguyen AI Quoc rentre au pays.
Avec ses compagnons du Parti, ils convoquent
le 8è Plénum du Comité Central du Parti
Communiste Indochinois
qui définit la ligne pour le salut national,
ils fondent la Ligue pour l'Indépendance du Viet Nam
- Viet Minh-,
organisent les forces armées de libération,
édifient une base révolutionnaire,
dirigent le peuple des insurrections locales
jusqu'à l'insurrection générale et
la prise du pouvoir dans tout le pays,
jusqu'à l'indépendance.

+

Janvier 1941.

NGUYEN LE PATRIOTE RENTRE AU PAYS

COMMENTAIRE.-

Après tant d'années d'exil,
Nguyen AI Quoc,
que l'on commence à appeler Oncle Hô
(de Hô Quang, qu'on lui donnait à Yenan
dans l'entourage de Mao Tsé Toung),
rentre au pays.
A un kilomètre de la frontière chinoise,
dans la grotte du Pac Bo, il établit ~~la [illegible]~~ le P.C.

+

(Devant la grotte de Pac Bo. Oncle Hô, Truong Chinh, Giap, Dong) ~~et un autre militant)~~

ONCLE HO.-

Le Parti,
c'est la grande famille des militants.
Faire la révolution,
c'est un travail de longue haleine,
un travail qui exige de la tenacité et de la persévérance.
Toute décision demande mûre réflexion
et ne doit jamais être prise à la légère.
Pour fixer la ligne de la révolution,
il faut voir l'ensemble et voir loin,
mais
au moment de passer à l'exécution,
il faut
attacher une grande importance
au moindre détail pratique.
Négliger les détails,
c'est compromettre les grandes lignes.
De même, il faut aussi
veiller à garder le moral ferme :
dans les heures sombres,
pas de pessimisme;
dans les heures de triomphe,
pas d'optimisme béat.

+

COMMENTAIRE.- (parallèlement, scène où l'on voit des paysans groupés autour de l'un d'eux qui leur lit la feuille ronéotypée du "Viet Lap")

Oncle Hô donna l'ordre de faire paraître
le Viet Lap (Viet Nam Indépendant).
Ce journal paraissait clandestinement,
une fois par semaine, sur deux pages de petit format.
Articles courts et simples,
imprimés en gros caractères.
Tout le monde ne tarda pas à constater
l'efficacité pratique du Viet Lap
dans le travail de propagande et d'organisation.

+

(Dans l'imprimerie du Viet Lap. Oncle Hô s'adresse à un militant qui y travaille)

ONCLE HO.-

La première condition pour
éveiller la conscience des masses,
c'est d'aborder les problèmes qui leur tiennent à coeur
en des termes

40

qu'elles puissent comprendre.

\+

COMMENTAIRE.- (accompagné de scènes muettes correspondantes)

Oncle HÔ attache une grande importance
à la formation idéologique des cadres.
Il a traduit en vietnamien
"l'histoire du parti communiste (bolchévik) de l'URSS",
"l'expérience chinoise dans la guerilla chinoise"
et d'autres documents qui nous servent
dans nos études.

Il resta aussi en contact étroit et permanent
avec la population locale:
allant souvent rendre visite aux vieillards
ou apprendre aux jeunes à lire.
La population l'appelle respectueusement:
oncle HÔ!

\+

Mai I94I.

COMMENTAIRE.-(parallèlement, arrivent les délégués dans une cabane de branchage
dont le seul mobilier est une table de bambou où chacun s'assoit
sur un billot de bois. Puis, ils commencent leur réunion)

A Pac Bo,
seréunit le Comité Central du Parti communiste Indochinois
sous laprésidence du camarade Nguyen AI Quoc.
Y participent
les dirigeants communistes,
les représentants d'organisations clandestines
"pour le salut national" formées par les ouvriers, ~~jeunes~~ les jeunes et les femmes,
délégués des groupes de guérilla
opérant contre les troupes japonaises au Viet Nam.
....

La LIGUE POUR L'INDEPENDANCE DU VIET NAM ~~est créée !~~ - VIET MINH - est créé!
(applaudissements des congressistes, prolongés)

Le programme,
élaboré au ~~nom~~ nom de la nouvelle organisation,
orientera le mouvement révolutionnaire vietnamien
non seulement jusqu'en mille neuf cents quarante cinq,
mais aussi pendant toute la guerre que connaîtra
la République Démocratique du Viet Nam par la suite.

\+

41

DELEGUE I.-

L'importance de ce programme
est qu'il s'attaque simultanément
d'un côté,
aux problèmes immédiats posés par la guerre contre l'occupation japonaise:

DELEGUEE 2.-

Indépendance,
c'est-à-dire
lutte contre le gouvernement pro-fasciste français de Vichy
et contre les fascistes japonais.

DELEGUE I.-

De l'autre côté,
le programme s'attaque
aux problèmes résultant du régime colonial proprement dit:

DELEGUEE 3.-

le programme réclame
l'unité du pays,
l'établissement du suffrage universel,
l'essor de l'enseignement et de la culture nationale,
proclamation des libertés démocratiques (presse, réunion, etc),
amnistie aux détenus politiques,
industrialisation, base de l'indépendance économique,
développement de l'hydraulique agricole,
journée de travail de huit heures,
institution d'assurances sociales.

DELEGUE 4.-

Enfin, le programme s'attaque
aux problèmes légués par l'ancien régime ~~du Viet Nam~~ féodal du Viet Nam:

DELEGUE 5.-

suppression de la capitation et des corvées,
réforme agraire, partage des terres communales, réduction des fermages,
interdiction de l'usure,

DELEGUE 6.-

égalité entre Vietnamiens et minorités ethniques, nationales,

DELEGUE 7.-

lutte contre l'ancienne culture féodale,
substitution d'une république à la monarchie.

+

COMMENTAIRE.-(applaudissements prolongés, puis les délégués se retirent, ayant terminé leurs travaux)

Solution d'ensemble à l'ensemble des problèmes
que pose l'essor politique, économique et culturel
de la nation vietnamienne,
ce programme sera seul capable
de rallier le plus largement l'ensemble
des couches sociales et des partis politiques;
sur les organisations rivales, telles le
parti national du peuple, qui resteront
de simples groupes isolés,
il assurera la supériorité incontestée du
Viet Minh!

\+

Juin 194I.

PROJECTION.- (le temps d'en lire le texte)
"Lettre de l'étranger"
Nguyen AI Quoc

Nabil, Nah, Nawal, Lina [?]

MILITANT VIET MINH I.-(lisant à un groupe de paysans vietnamiens, dans une feuille)
Mahmoud [?]

"(....)
Compatriotes dans tout le pays !
Vite levons-nous !
Suivons le glorieux exemple du vaillant peuple chinois !
Organisons sans tarder la Ligue pour le salut national
contre les Français et les Japonais !

Nah, Karim, Djaafar [?]

MILITANT VIET MINH 2.-(lisant à un groupe d'ouvriers, dans l'arrière fond d'un café)

Unissons-nous ! Conjuguons nos efforts, et d'un même coeur,
combattons les Japonais, les Français et leurs chiens de chasse
pour tirer notre peuple de l'abîme.
(....)
Combattants révolutionnaires, l'heure a sonné !
Levez haut l'étendard de l'insurrection,
engagez tout notre peuple....
(....)
LA REVOLUTION VIETNAMIENNE VAINCRA !
LA REVOLUTION MONDIALE VAINCRA !" Nguyen AI Quoc.

~~SOEUR~~.- MILITANT VIET MINH I.-

LA REVOLUTION VIETNAMIENNE VAINCRA !
LA REVOLUTION MONDIALE VAINCRA !

tous. -
LA RÉVOLUTION VIETNAMIENNE VAINCRA !!!
LA RÉVOLUTION MONDIALE VAINCRA !!!

\+

PROJECTION AUDIO-VISUELLE.- (il s'agit de la feuille du Viet Lap)

Viet Lap

PAS UN GRAIN DE PADDY POUR LES JAPONAIS,

PAS UN SOLDAT POUR LES TROUPES JAPONAISES,

PAS UN COOLIE POUR LES JAPONAIS,

PAS UN CENT D'IMPOT POUR LES JAPONAIS !

\+

PROJECTION AUDIO-VISUELLE.- (à plusieurs reprises)

Viet Lap

P R E P A R A T I O N ! !

O R G A N I S A T I O N ! !

\+

LE MOUVEMENT S'ARME

(A Pac Bo. Réunion de oncle Hô, Giap, Truong Chinh, Dong)

GIAP.-

Jeunes gens et jeunes filles se portent à l'avant-garde,
tant pour la propagande et l'organisation,
que pour l'entraînement militaire.
Pour étendre et consolider les organisations de base,
de nombreux cours de formation politique accélérée
ont été ouverts.

\+

COMMENTAIRE.-(parallèlement, paysans qui ~~simultanément~~ font des exercices militaires de combat)

Malgré les difficultés que nous impose la clandestinité,
le mouvement d'entraînement militaire
a pris un grand essor.
Chaque période dure cinq à sept jours,
aussitôt que les travaux des champs le permettent.

44

Lorsque les organisations d'auto-défense
eurent toutes reçues l'instruction militaire,
on mit sur pied des détachements d'auto-défense et d'assaut.
Au même moment,
le comité inter-provincial organise
des cours pour former des cadres militaires.

\+ MILITANTE ~~INSTRUCTEUR.-~~ Zina
~~XXXXXXXX~~.-(au groupe qui vient de s'entraîner)

Le ravitaillement en armes et munitions
pose un problème sérieux. Chaque milicien
d'auto-défense doit se procurer lui-même son arme:
sabre, poignard, carabine, fusil....
Le comité inter-provincial
a installé une forge pour fabriquer des grenades et des mines.
Les ~~matièresxpremières~~ matières premières
sont fournies par la population locale:
plateaux de cuivre, marmites de fonte ou cuvettes de fer blanc.

\+

LA MARCHE VERS LE SUD

COMMENTAIRE.- (pendant lequel des membres d'un groupe d'assaut armé se prépare au départ)

Pour faciliter la circulation des idées révolutionnaires,
nous avons mis en vers
le programme de la Ligue Viet Minh.
⊙Giap le traduisis, en vers également,
dans le dialecte des populations ethniques locales.
Nous adaptions de nouvelles paroles
sur des airs folkloriques
pour exalter la révolution.

Karim, Noh, Naby, Zina, Nawal, Djaffar

GROUPE D'ASSAUT ARME I.-(se mettant en marche, en chantant)

Nous nous dirigeons vers le Sud
pour notre mission de propagande.
Groupe d'assaut armé,
nous partons en premier.
Nous contactons les militants
locaux pour un travail d'enquête
et un travail de propagande.
Puis nous mettons sur pied
des organisations de base.

\+

⊙ le camarade

45

GROUPE D'ASSAUT ARME 2.- (en marche dans la jungle, chantant)

Ensuite, notre groupe est chargé
d'consolider les résultats.
Nous choisissons les militants
sur lesquels nous pouvons compter
et pour eux, nous ouvrons
des cours de formation
politique accélérée.

\+

Novembre 1942.

COMMENTAIRE.-

Le Congrès de la Ligue Viet Minh se tint
à Cao Bang.
Il élit le comité provincial.
L'appareil d'organisation de la Ligue
est désormais en place,
de l'échelon de la commune à la province,
en passant par le canton et le district.
Dans les cantons et districts acquis à "cent pour cent",
sont organisées des élections démocratiques.
Après quoi, est formé
le comité inter-provincial
Cao-Bac-Lang.

\+

(Giap marche rapidement, sur la crête d'une montagne. Soudain, le rejoint,
en courant à perdre haleine, une militante)

MILITANTE.- Nanal

Au cours d'une mission en Chine,
Oncle Hô a été arrêté
par les troupes de Tchang Kaï Chek!
Il vient de mourir de maladie en prison.

(Tout se met à tourner autour de ~~Giap~~ lui, ~~qui~~ il vacille une seconde, puis se rattrape.
Une tristesse infinie l'étreint. Il regarde le fond du ciel)

GIAP.- Nabil

Oncle Hô n'est plus !!?
Quelle perte pour notre Parti, pour notre peuple !!

\+

46

(En prison, oncle Hô écrit sur un petit carnet, pendant qu'on entend en voix-off)

" C'est ton corps qui est en prison
Ton ~~corps~~ esprit n'est pas en prison
Pour mener ta grande entreprise
Tu dois garder ton moral bon."

+

(Giap reprend sa route pour continuer sa mission. Il fait un froid piquant. Une tristesse infinie l'étreignant, il marche en regardant les étoiles dans l'immensité du ciel)

+

(Sur une route, de campagne.
Sous la conduite de soldats du Kuo Min Tang, Hô est porté, enchaîné sur un bâton que tiennent sur leur épaule deux soldats. On entend la voix de l'oncle Hô)

" Quoique les jambes, les bras étroitement entravés
Partout j'entends les oiseaux, je sens le parfum des fleurs.
Sentir, écouter, peut-on m'interdire ce bonheur
Qui rend le chemin moins triste et l'homme moins isolé ?"

+

(Au pied d'un arbre, Giap est en train de discuter avec quelques cadres Viet minh de villages)

GIAP.-

Un "noyau clandestin" groupe en général
quatre ou cinq personnes, parfois dix,
qui vivent selon une stricte discipline :
un programme rigoureux
est réparti entre
l'agitation des masses,
l'étude politique
et l'entraînement militaire.
La journée est consacrée aux études et travaux agricoles.
La nuit, les clandestins sortent de la jungle.

+

(~~En prison~~ Dans une prison plus sombre que la première. Hô écrit sur un petit carnet, pendant qu'on entend en voix-off)

" Heureusement :
Patient je suis -inébranlable-
Ne reculant pas d'un empan
Matériellement misérable,
Ferme- moralement."

+

47

COMMENTAIRE.–

Nguyen Aï Quoc réussit à sortir de prison,
grâce à une ruse politique.
Alors, il choisit le nom de
Hô Chi Minh
– c'est-à-dire: celui qui éclaire –
et il rejoint la base révolutionnaire de Cao Bang.

+

(Hô est couché et parle à ses compagnons Giap, Truong Chinh, Dong, à la lueur d'un quinquet. Ses joues se sont creusées, ses yeux comme enfoncés au fond des orbitres, et un éclair de joie y brille encore. Sa couverture tremble, la fièvre ne l'ayant pas lâché. Sa barbe reste brune mais ses cheveux hirsutes, étalés sur la besace qui lui sert d'oreiller, s'éclaire déjà de quelques fils blancs)

ONCLE HO.–

Notre victoire est certaine, certaine !
Le Parti ne se prépare pas seulement
sur le plan idéologique
et politique,
mais aussi
sur le plan culturel
et sur d'autres plans !
En quarante trois,
nous rendrons publiques
les thèses pour notre
édification culturelle
après la conquête de l'indépendance:
elle sera
national,
scientifique
et populaire !

GIAP.–

Partout règne une atmosphère fiévreuse de préparatifs de
l'insurrection.
Le moral de la population est excellent. Nos organisations de base
se sont fortement implanté et le mouvement gagne d'autres régions.

On se préoccupe également de stocker des vivres.
Chaque district a ses greniers de paddy et de maïs en vue de
l'insurrection.
Les paysans creusent des abris au plus profond de la forêt
et y cachent les vivres.

8 décembre 1943.

(On voit un poste de T.S.F.)

VOIX DU SPEAKER.-

Ici Alger !
A Alger Le Général De Gaulle a déclaré :

VOIX DE DE GAULLE.-

" Nécessité !
pour la France !!
de se rétablir !
en Indochine !!!"

+

LA TERREUR COLONIALISTE A CAO-BAC-LANG

COMMENTAIRE.- (au cours duquel on voit se dresser une multitude de tours de garde françaises)

Tous les habitants de hameaux de moins de vingt habitants
sont regroupés par les forces colonialistes françaises dans des camps de concentration ...
Dans les localités les plus révolutionnaires
et aux points névralgiques,
l'ennemi colonialiste installe des tours de garde.

+

(Réunion des membres du comité interprovincial de Cao-Bac-Lang. Parmi eux, Hô, Giap, Dong, Truong Chinh. Au loin, on entend des fusillades et des bombardements)

GIAP.- Nabil

Des agents s'infiltrent dans nos rangs,
renforçant le réseau des mouchards de l'ennemi
qui crée de nouveaux notables à son service.

ONCLE HO.-

Les cellules du Parti,
les comités Viet Minh de village
doivent organiser leur comité d'assaut anti-terroriste.
Parallèlement,
nous renforcerons les mesures contre les infiltrations
de réactionnaires dans les organisations patriotiques.

+

(Dans le noir, on entend, plus près, des fusillades et des bombardements)

49

(Réunion de paysans. Assez rapprochés, on entend des fusillades et des bombardements)

DONG.-

Il faut, coûte que coûte,
que nos organisations se cramponnent,
se maintiennent dans les masses !
La répression doit fournir
l'occasion de sélectionner les éléments sûrs.

(Un avion bombardier passe ~~tox~~ au-dessus de l'assemblée. Tous se jettent par terre)

+

(On entend les bruits d'une troupe colonialiste qui entrent dans un village et se met à le saccager. Puis, lumière sur scène et on voit ~~qui se précipitent~~ une jeune militante et un jeune militant qui entrent, chacun de son côté, dans une maison et soutient le moral des gens)

~~XIXXXXXX~~ JEUNE MILITANT.-(dans la maison I)

Cette grande campagne de répression
nous cause beaucoup de difficultés,
mais les épreuves
forgent nos militants et nos masses
et leur inculquent un esprit de sacrifice très poussé.
Or, c'est là
une des conditions ESSENTIELLES de l'insurrection.

+

Juin 1944.

(Dans l'arrière-fond d'un café. Des ouvriers lisent un tract)

OUVRIER.-

" Ainsi les Français qui luttent
contre la domination allemande
prétendent
maintenir leur domination sur d'autres peuples !
Nous, communistes indochinois,
protestons de la façon la plus énergique
contre l'inconséquence du Comité (gaulliste) d'Alger..."

+

Septembre 1944.

(Dans des champs. Une jeune militante lit un tract à des paysans)

JEUNE MILITANTE.-

" L'heure H est proche. L'Allemagne est presque battue et sa défaite va provoquer celle du Japon. Alors les Américains et les (nationalistes) chinois pénétreront en Indochine, tandis que les gaullistes se lèveront contre les Japs. (...) L'Indochine tombera dans l'anarchie. Nous n'aurons pas même à nous emparer du pouvoir puisqu'il n'y aura plus de pouvoir(...) Notre prochain soulèvement sera fait dans des conditions très favorables, uniques dans l'histoire de notre pays. L'occasion étant propice et les facteurs favorables, il serait impardonnable de ne pas en profiter. Ce serait un crime contre l'histoire de notre pays."

+

LE DETACHEMENT DE PROPAGANDE

DE L'ARMEE DE LIBERATION DU VIET NAM

(Réunion de Hô, Truong Chinh, Giap, Dong et un autre militant)

ONCLE HO.-

Si l'étape de développement pacifique de larévolution
est déjà dépassée,
on n'en est pas cependant arrivé
à la phase de l'insurrection générale.
Se borner
à des actions purement politiques
ne suffiraient plus à faire progresser le mouvement;
mais
déclencher immédiatement l'insurrection
serait se mettre en fâcheuse posture.
Il faut donc
passer du politique à la lutte armée,
tout en laissant dans l'immédiat
l'action politique prendre encore le pas
sur la lutte armée.

PROJECTION AUDIO-VISUELLE.-

" DIRECTIVES SUR LA FORMATION DE LA BRIGADE DE PROPAGANDE

51

I. Le nom "Brigade de propagande de l'Armée de libération"
signifie que l'action politique de labrigade importe plus
que son effort militaire. Elle s'occupe avant tout de
propagande. Pour arriver à une action efficace, le principe
fondamental à observer en matière militaire est de
regrouper les forces. Aussi, suivant les nouvelles directives
de notre organisation, conviendra-t-il de choisir parmi
les formations des guerilleros de Bac Can, Lang Son et
Cao Bang, les éléments les plus résolus et les plus ardents
pour constituer notre principale brigade. On dotera celle-ci
de la plus grande partie des armes disponibles.

Notre résistance étant de caractère populaire, il y a
lieu de mobiliser et d'armer le peuple tout entier. C'est
pourquoi, en même temps qu'on regroupe les forces pour
constituer la première brigade, on doit penser à conserver
les forces régionales, à coordonner leur action et à les
aider à tout point de vue. En revanche, la brigade a
le devoir d'épauler les cadres régionaux, de s'occuper de
leur instruction, de les doter d'armements le cas échéant,
le tout pour permettre aux forces régionales de grandir
constamment.

2. A l'égard des forces régionales: regrouper les cadres
pour les instruire, les envoyer ensuite dans les localités,
procéder aux échanges d'expériences, maintenir une solide
liaison entre les diverses unités, coordonner leur action
au combat.

3. Tactique.- Pratiquer laméthode de la guérilla: secret,
rapidité, initiative (aujourd'hui à l'est, demain à l'ouest),
apparaître et disparaître à l'improviste sans laisser de
traces.

La brigade de propagande de l'Armée de libération du
Viet Nam est appelée à devenir l'aînée d'une nombreuse
famille. Puisse-t-elle voir naître au plutôt de nouvelles
brigades qui l'épauleront.

Modestes sans doute sont ses débuts, mais elle voit
s'ouvrir devant elle les plus glorieuses perspectives.
Elle est l'embryon de l'Armée delibération et elle a devant
elle pour champ d'action tout le sol du Viet Nam, du Nord
au Sud."

PROJECTION.- Photo de la brigade de propagande, sous ladirection de Giap.

+

(On voit un poste T.S.F.)

VOIX DU SPEAKER.-

9 mars 1945. ... [Les troupes japonaises
ont désarmé, par surprise, les troupes françaises !



52

COMMENTAIRE.-

La situation évolue favorablement pour la révolution.
La brigade de propagande sort de la jungle.

(exécution scénique du commentaire suivant)

Dans chaque village, la population en liesse → Noh, Nam, Djaafar, Karim, Zina, Nabjoud
arbore des drapeaux rouges à étoile d'or...
Tous ces drapeaux rouges rendent le ciel
plus beau et plus vaste !
Les gens et la nature transfigurés, épanouis !
Les premières bouffées de la liberté !...

(population, en liesse, arborent plus encore les drapeaux et applaudit
la brigade armée qui passe dans le village. Musique)

La direction du Parti
a donné à temps les directives
pour la formation du pouvoir populaire dans la campagne,
le déclenchement de la guérilla
et la levée de nouvelles recrues.
Partout ! Nabil, Noh, Nam, Djaafar, Zina, Nabj

\+

(La brigade de propagande, à sa tête Giap, marche dans la campagne, drapeau
déployé, et chantant)

BRIGADE DE PROPAGANDE.-

~~Partout où nous sommes passés~~
~~nous avons ouvert des bureaux laissé des bureaux~~
~~recrutés de nouvelles recrues~~

Partout, partout où nous passons
nous ouvrons de nouveaux bureaux
qui lèvent de nouvelles recrues;
établissant sur notr' passage
le pouvoir révolutionnaire,
désarmant les garnisons ennemies
et levant de nouvelles unités.
Les campagnes de Cao-Bac-Lang
deviennent une vaste zone libre !

\+ Karim

(Dans un bureau du palais de Bao-Daï. Lui et son ministre, Pham-Quynh,
~~discutent avec~~ attendent. Sundam, entrent le commandant des forces japonaises, suivi de son second)

BAO-DAÏ.- (s'inclinant) Noh
Je suis Bao-Daï et voici mon ministre !

53

COMMANDANT EN CHEF JAPONAIS.-

Moi, je suis le Commandant en chef japon des forces japonaises ! Voici mon second (Bao Dai et son ministre s'inclinent profondément)

~~Il faut~~ faire échec au Viet Minh !
Lui retirer son influence
pour créer un Viet Nam indépendant à l'intérieur de la "Plus Grande Asie" !

BAO-DAI ET SON MINISTRE.- (s'inclinant)

Nous sommes d'accord.

COMMANDANT EN CHEF JAPONAIS.-

Le onze mars prochain,
vous annoncerez
l'abolition du protectorat français !
et déclarerez que "le pays reprend ses droits à l'indépendance"
et qu'il faut "faire confiance à la loyauté du Japon" !

BAO-DAI ET SON MINISTRE.- (s'incliant)

Nous sommes d'accord.

COMMANDANT EN CHEF JAPONAIS.-

Les nationalistes vietnamiens pro-japonais
seront organisés dans le parti Dai-Viet Nam,
et un de leur leader devra devenir
premier ministre !

BAO-DAI ET SON MINISTRE.- (s'incliant)

Nous sommes d'accord.

COMMANDANT EN CHEF JAPONAIS.-

Ce nouveau gouvernement tentera, bien sûr,
~~de nouvelles réformes~~
quelques réformes !

BAO-DAI ET SON MINISTRE.- (s'incliant)

Nous sommes d'accord.

\+

COMMENTAIRE.-

Dès le début de juin,
les zones libérées s'étendent jusqu'à soixante kilomètres de Hanoï.

\+

7 août 1945.

PROJECTION.- (sur un fond représentant le champignon de la bombe atomique américaine ~~sur~~ explosant à Hiroshima, texte suivant)

~~BOMBE ATOMIQUE AMERICAINE SUR LA VILLE JAPONAISE~~

BOMBE ATOMIQUE AMERICAINE SUR LA VILLE JAPONAISE
D' HIROSHIMA.

+

COMMENTAIRE.- (parallèlement, on voit les délégués qui arrivent et se mettent immédiatement au travail, en présence de oncle Hô, Giap, Truong Chinh et Dong)

Le lendemain, oncle Hô constitue
un Comité de libération du peuple vietnamien
et une conférence militaire unifie
toutes les forces armées révolutionnaires
en Armée de Libération du Viet Nam.

16 août 1945.

Le comité général du Viet Minh convoque
un Congrès national
qui réunit soixante délégués des partis politiques et organisations populaires.
~~organisations populaires~~
Le Congrès adopte le programme politique,
ratifie l'ordre d'insurrection générale,
élit le Comité de libération nationale
et le Gouvernement provisoire de la République démocratique du Viet Nam
présidé par le camarade Ho Chi Minh.

~~(applaudissements prolongés des congressistes)~~
(Tous les congressistes, ~~sans exception,~~ se lèvent et applaudissent longuement.
Oncle Hô lit sur une feuille)

+ ~~APPEL A L'INSURRECTION GENERALE~~

ONCLE HO.-
" Appel à l'insurrection générale !

+

" <u>APPEL A L'INSURRECTION GENERALE</u> "

+

(De la place où il était dans la scène précédente, Oncle Hô lit. Les autres acteurs, à différents endroits du plateau, représentent le peuple tout entier à l'écoute de l'appel)

ONCLE HO.- 55

"(....)

Chers compatriotes !

L'heure décisive pour les destinées de notre peuple a sonné.

Debout ! compatriotes. Libérons-nous par nos propres forces !

De nombreux peuples opprimés dans le monde entier

rivalisent d'ardeur dans lalutte pour leur indépendance.

Nous ne saurions rester en retard.

Marchons ! En avant ! Compatriotes !

Allons vaillamment de l'avant sous le drapeau du Viet Minh !"

+

(On entend des bruits de fusillades, de bombardements, de combats qui corres-pondent au commentaire suivant)

Du onze au vingt cinq août,

le peuple vietnamien déclenche l'insurrection générale

et conquiert le pouvoir dans l'ensemble du pays

de Hanoï à Hué à Saïgon.

(On entend les clameurs des combattants vietnamiens victorieux)

+

2 septembre 1945.

PROJECTION.- (sur la place Ba Dinh à Hanoï, oncle Hô et ses compagnons sont sur la tribune, salués par les masses populaires, drapeaux rouges à étoile jaune arborés et poings levés. On entend, en voix-off, la voix d'oncle Hô qui lit sur une feuille de papier)

VOIX D'ONCLE HO.-

" Déclaration d'indépendance de la République démocratique du Viet Nam

(....)

Pour ces raisons, nous, membres du gouvernement provisoire de la République démocratique du Viet Nam, proclamons solen-nellement au monde entier :

Le Viet Nam a le droit d'être libre et indépendant et, en fait, est devenu un pays libre et indépendant. Tout le peuple du Viet Nam est décidé à mobiliser toutes ses forces spirituelles et maté-rielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour garder son droit à la liberté et à l'indépendance.

(....) "

PROJECTION.- (les masses populaires poussent des clameurs de triomphe et de joie, agitent de plus belle les drapeaux et lèvent les poings).

partie V.

LA FONDATION DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU VIET NAM

COMMENTAIRE.-

Dès le début de la jeune révolution victorieuse,
apparaît le premier grand danger :
les "Alliés" impérialistes américains, anglais et français
font entrer au Viet Nam leurs troupes et celles,
corrompues et féodales, de Tchang Kaï Chek,
soit disant pour désarmer les japonais, mais
en vérité
pour renverser le pouvoir révolutionnaire
et rétablir la domination coloniale.

\+

(Les acteurs sont disposés sur le plateau de telle manière à représenter l'ensemble du peuple vietnamien)

COMBATTANT VIET MINH I.-

Le camarade Hô Chi Minh
nous a indiqué trois ennemis
à combattre avec les forces conjuguées du peuple tout entier :

OUVRIERE.-

les agresseurs étrangers,

MILICIENNE.-

la famine,

PAYSANNE.-

et l'ignorance.

OUVRIERE.-

LIBERTE !!!

MILICIEN.-

RIZ !!!

PAYSANNE.-

INSTRUCTION !!!

57

TOUS.-

L I B E R T E !!!!!!

MILITANT.-

RIZ !!!

TOUS.-

R I Z !!!!!!

PAYSANNE.-

INSTRUCTION !!!

TOUS.-

I N S T R U C T I O N !!!!!!

COMBATTANT VIET MINH I.-

Trois choses inséparables
de notre âpre et longue lutte !

PAYSAN.-

~~Dès septembre, la capitation est~~
Dès le mois de l'indépendance,
la capitation est abolie,
rente foncière et taux de prêts réduits de vingt cinqpour cent;
les terres communales, de même que celles
des colons français et des collaborateurs vietnamiens,
sont partagés entre les paysans pauvres.
Les régies de l'opium, de l'alcool et du sel sont supprimées !

COMBATTANT VIET MINH 2.-

Il a été constitué un
"Comité central de la production agricole intensive et rapide".
Ainsi, la production de patate quintuple,
de maïs quadruple,
de soja augmente de deux et demi pour cent.
Et la famine est évitée !

OUVRIER.-

En même temps, sont réquisionnés
~~imprimerie~~ les imrpimeries, les garages, les centrales électriques,
les usines d'eaux, les ~~xxxxxxxxde~~ chemins de fer.
La liberté syndicale est proclamée,
la journée de huit heures et le salaire minimum institués.

MILICIEN.-

Des "Comités du peuple" sont organisés.

57

Annonce de l'élection d'une assemblée constituante
élue au suffrage universel par tous les citoyens
de plus de dix huit ans !

PAYSANNE.-

Tous ces travaux n'ont pas empêché
à penser à
la lutte contre l'analphabétisme,
impératif politique majeur.
Car seule cette lutte permettra
de resserrer les liens
entre la révolution et la classe ouvrière et paysanne !

COMBATTANT VIET MINH 2.- (sortant un journal et y lisant)

" Le président du gouvernement provisoire (...)
sur proposition du ministre de l'éducation nationale,
décrète,

I. En attendant que soit créé un enseignement primaire obligatoire,
l'enseignement de (la langue) quoc-ngu dorénavant sera
obligatoire et gratuit pour tout le monde.

2. Dans un an, tous les Vietnamiens au-dessus de huit ans doivent
savoir lire et écrire le quoc-ngu (...)

3. Les dépenses seront partagées entre les budgets provinciaux et les
budgets communaux.
(....) "

MILITANT.-

Ainsi la langue nationale va progresser !

PAYSANNE.-

Avec elle, toute femme et tout homme de notre pays
élèvera son niveau politique et culturel et technique

PAYSAN.-

pour bâtir une vie heureuse sur notre terre
et défendre la patrie !

OUVRIERE.-

Nous avons aussi créé
un "front culturel"
qui oriente les intellectuels sur les chemins révolutionnaires !

59

(Dans une ville. Un groupe de miliciens et miliciennes passe sur une rue, en chantant)

MILICIENS.-

Nous, ouvriers et paysans,
miliciens d'auto-défense, → Nous, ouvriers et paysans, miliciens d'auto-défense !
protégeons le pouvoir du peuple,
dépistons tous ses ennemis,
et nous faisons l'éducation
politique de la jeunesse !

(ils sortent en chantant)

+

(Dans le bureau d'oncle Hô. Entre un officier américain qui attend un moment. Puis apparaît oncle Hô)

OFFICIER AMERICAIN.-

Major Buckley !
En octobre, j'ai fondé la
Viet Nam American Friendship Association
(Association d'amitié américano-vietnamienne) !

+

(Dans le même bureau. Oncle Hô attend quelqu'un. Entre un Américain. Il s'adresse à oncle Hô)

L'AMERICAIN.-

Patti ! ~~Américain !~~ Envoyé Américain !
J'offre à la République Démocratique du Viet Nam
de soutenir son programme d'indépendance
en échange
d'avantages économiques pour
les Etats-Unis !

(Oncle Hô remue la tête négativement, en insistant. L'Américain sort)

+

(Même lieu. Oncle Hô attend quelque'un. Entre un autre Américain qui s'adresse à oncle Hô)

AMERICAIN.-

Callaguer !
Un des chefs des services secrets américains en Extrême Orient !
Je vous renouvelle les propositions
demandant que
la reconstruction du rail, des routes et des champs d'aviation
soit réservée
au groupe financier Donovan !

(Oncle Hô remue la tête négativement, en insistant. Callaguer sort)

ONCLE HO.- (au public) (D

" CE QUI SERT AU PEUPLE, NOUS FERONS TOUT POUR LE REALISER.
CE QUI NUIT AU PEUPLE, NOUS FERONS TOUT POUR L'EVITER.
AIMONS LE PEUPLE SI NOUS VOULONS QU'IL NOUS AIME ET NOUS RESPECTE."

+

25 novembre 1945.

(Les acteurs sont disposés sur le plateau de manière à représenter tout le peuple vietnamien)

COMBATTANT VIET MINH.- (à tous)

Les colonialistes français,
réarmés et protégés par les troupes anglaises,
ont déclenché la guerre de reconquête à Saïgon.
Et la résistance anti-colonialiste
a recommencé au Nam Bô !!
Face à cette situation nouvelle,
notre Comité central a défini les tâches nouvelles :
mener la résistance ~~anti-françaises ! colonialiste~~ contre les colonialistes français !
édifier le pouvoir populaire
sur les plans politique, militaire, économique et culturel !!!

TOUS.-

Mener la résistance !!!!
Edifier le pouvoir populaire !!!!

+

6 janvier 1946.

(Même disposition des acteurs que pour la scène précédente. Militant entre)

MILICIENNE

Elections !!
Pour la première fois dans son histoire,
le peuple vietnamien vote.
Il choisit ses représentants
dans une liste unique ~~de candidats~~ comportant un nombre de candidats bien supérieur au nombre de députés à élir.
Même les observateurs américains reconnaissent

VOIX.- (provenant de la radio T.S.F.)

" Les élections se déroulent
dans les conditions les plus normales."

(Arrive un combattant qui s'adresse à tous)

COMBATTANT.-

Dans les provinces résistantes du Sud,
quoique clandestinement, les élections ont eu lieu aussi !

Mai 1946.

(Un ouvrier et une ouvrière vont joyeusement au travail, en lisant un journal)

OUVRIER.-

Oncle Hô et ses compagnons
viennent de fonder
le front national Lien Viet.
C'est pour pénétrer plus largement dans le peuple
que ne peut le faire le Viet Minh,
organisation d'avant-garde, aux militants
peu nombreux mais éprouvés par la lutte.

OUVRIERE.-

Le front Lien Viet
associe,
par l'intermédiaire de ses multiples comités locaux,
l'ensemble du peuple à la politique de notre gouvernement !

+

(Paysanne et paysan allant joyeusement aux champs en lisant un journal)

PAYSANNE.-

Hier, 28 octobre,
notre Assemblée nationale a adopté
une constitution
et un projet de code du travail.
A tous les échelons est prévue
la participation active du peuple travailleur !

PAYSAN.-

Ainsi, les municipalités, les communes, les comités administratifs
sont soumis
aux Conseils du Peuple !! (ils rient joyeusement)

+

(Dans un bureau, des financiers français viennent voir un général

62

français)

UN DES FINANCIERS FRANCAIS.-

Nous, financiers ~~xx~~ Français,
qui avons des intérêts financiers au Viet Nam!
le nouveau gouvernement communiste
fait disparaître rapidement nos avantages et privilèges !
Nous ne pouvons pas nous y résigner !!
C'est pourquoi
nous ~~impulserons~~ impulserons la politique de force
à laquelle les autorités françaises devront ~~avoir~~ recourrir !!!

+

Novembre 1946.

(on voit un poste de T.S.F.)

VOIX DU SPEAKER.-

La ville de Haïphong a été bombardée
par la flotte française.
Bilan : plus de six mille morts Vietnamiens.

+

Décembre 1946.

VOIX DU SPEAKER.-

Dans une rue de Hanoï,
les troupes françaises se livrent à une tuerie sauvage.
Bilan : des dizaines de Vietnamiens morts.

+

(Dans le studio de la radio, le général Morlière parle au micro. On entend sa voix à travers le haut-parleur du poste T.S.F.)

VOIX DU GENERAL MORLIERE.-

Ultimatum du général Morlière,
commandant en chef des forces françaises :
au gouvernement vietnamien,
j'exige le désarmement total des troupes vietnamiennes !
J'exige le désarmement total des troupes vietnamiennes !!!

+

~~20 décem~~
20 décembre 1946.

COMMENTAIRE.- (pendant lequel les membres de la direction du Comité Central se réunissent)

La Direction du Comité Central du Parti se réunit et décide

+

" APPEL A LA RESISTANCE NATIONALE "

(Tous les acteurs sont disposés sur le plateau de manière à représenter tout le peuple vietnamien. Chacun d'eux, pour son intervention, s'adressera aux autres qui l'écoutent comme s'ils étaient réunis autour de lui)

ONCLE HO.-

" Appel à la résistance nationale

Compatriotes dans tout le pays,

DONG.-

Par amour de la paix, nous avons fait des concessions.

GIAP.-

Mais plus nous en faisons, plus les colonialistes français en profitent pour empiéter sur nos droits.

OUVRIERE.-

Leur intention évidente est de reconquérir à tout prix notre pays.

MILICIEN.-

Non ! Plutôt sacrifier tout que de perdre notre pays, que retomber dans l'esclavage.

ONCLE HO.-

Compatriotes, debout !

PAYSANNE.-

Que tous les Vietnamiens, hommes, femmes, jeunes et vieux, sans distinction de religion, de parti, de nationalité, se dressent, pour combattre les colonialistes français, pour sauver la patrie !

PAYSAN.-

Entrez dans la lutte avec les moyens dont vous disposez.

ONCLE HO.-

64

ONCLE HO.-

Que celui qui a un fusil se serve de son fusil,

GIAP.-

que celui qui a une épée se serve de son épée !

DONG.-

Et si l'on n'a pas d'épée, qu'on prenne des pioches et des bâtons.

PAYSANNE.-

Que chacun mette toutes ses forces à combattre le colonialisme pour sauver la Patrie !

GIAP.-

~~Combattants~~
Combattants de l'armée régulière,

MILICIEN.-

les formations d'auto-défense, les milices populaires !

OUVRIERE.-

L'heure est venue de nous lever ! Nous devons sacrifier jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour défendre le pays.

~~OUVRIERE.-~~

~~Nous devons sacrifier~~

PAYSAN.-

Dussions-nous subir les plus dures privations et les pires souffrances, soyons prêts à tous les sacrifices.

PAYSANNE.-

Nous vaincrons.

ONCLE HO.-

Vive le Viet Nam indépendant et unifié !

Vive la résistance victorieuse !"

TOUS.- (en levant haut le poing) par 3 fois)

NOUS VAINCRONS !!!

VIVE LE VIET NAM INDEPENDANT ET UNIFIE !!!

VIVE LARESISTANCE VICTORIEUSE !!!!!

6

(Tous se mettent à se préparer paur larésistance, en chantant)

TOUS.-

Nous sommes prêts
à tous les sacrifices
Dussions-nous subir
les plus dures épreuves !

Que celui qui a un fusil
se serve de son fusil
Que celui qui a une épée
se serve de son épée
Et que celui qui n'a pas d'épée
se serve de bâtons et depioches !

L'UN D'EUX.-

En Avant !!

TOUS.-

Nous sommes prêts
à tous les ~~x~~ sacrifices
Dussions-nous subir
les plus dures épreuves !

Tous engagés dans la lutte
avec tous nos moyens
hommes, femmes, jeunes et vieux
nous relevons le défi
Pour sauver la Patrie
et vivre unis et libres !

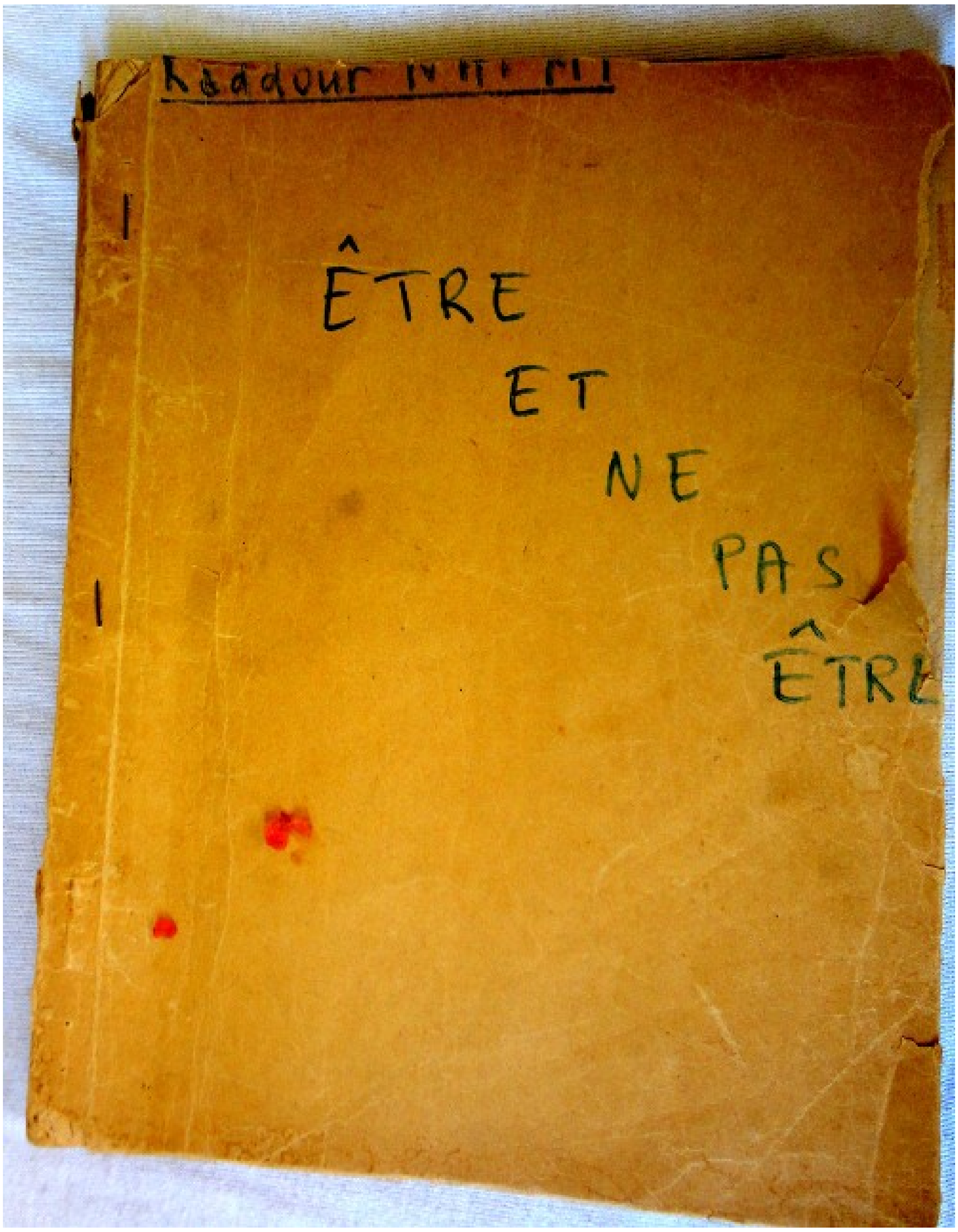
L'UN D'EUX.-

En avant !!

TOUS.-

Nous sommes prêts
à tous les sacrifices
~~[illegible]~~
Au nom de la révolution mondiale
la Résistance ~~vin~~ vaincra !!!

(Musique. En même temps, projection de vagues d'une mer en tempête). P


ÊTRE
ET
NE
PAS
ÊTRE

E T R E   E T   N E   P A S   E T R E.

PETITE MISE EN POINT...

"Etre et ne pas être" est une pièce de théâtre, SPECIFIQUEMENT
théâtre, de cette deuxième moitié du vingtième siècle. Elle l'est
parce-que présentant un contenu, un genre nouveaux, elle rompt im
pitoyablement mais rationnelement avec la forme de théâtre tradi
tionnelle; elle l'est par sa conception, sa composition dramatiqu
annonces lumineuses mobiles que l'on rencontre dans toutes les ca
pitales du monde, conteur qu'on trouve encore sur les places popu
leuses de certaines régions de la terre, projections qui sont du
domaine de l'art cinématographique aujourd'hui en plein essor, scè
nes où le développement dramatique est celui des événements qui
façonnent les destins des peuplas AVANT celui d'un individu (Ham
let) qui se détermine son propre destin.

"Etre et ne pas être" est un document d'histoire. Elle relate
une tranche d'histoire contemporaine d'un peuple, racontée grâce
à l'instrument de communication merveilleux et clair, agréable et
instructif: le théâtre. Piscator disait au seuil de notre siècle:
" Notre <u>actualité</u> impose elle-même le <u>drame</u> effrayant, violent, hé
roïque de notre vie."

"Etre et ne pas être" n'est pas un scénario de cinéma; l'impre
ssion du grandiose cinématographique qui se dégage d'elle, réside
dans la simplicité de la convention théâtrale. Comme tous les art
l'art théâtral tient compte des autres arts afin de pouvoir les
exploiter pour son propre essor; aussi, "Etre et ne pas être" n'a
pas ignoré surtout l'existence d'un art qui lui est frère, mais
frère-ennemi; l'art cinématographique. Elle l'exploite, comme le
théâtre a exploité la découverte de la perspective ou celle de la
lumière.

Représentation de "Etre et ne pas être". Une quinzaine d'acteu
rs et des techniciens ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~+une page héroïque
d'un peuple tout entier: le peuple Vietnamien; son passé le plus
immédiat sera évoqué. L'entreprise est ambitieuse peut-être, mais
a une solution simple: chaque acteur jouera plusieurs personnages
il jouera tout-à-tour à être Vietnamien, Américain, vieux, jeune
résistant...; une disposition convenable et CONVENTIONNELLE de qu
quelques acteurs, et nous avons <u>l'impression</u> d'une foule de villa
geois, de manifestants ou une compagnie de maquisards; les acteur
jouant un personnage célèbre, vivant ou mort, mettront un masque
symbolique ou réaliste qui SIGNIFIE tel ou tel personnage, et fa
cilement reconnaissable par le spectateur. A aucun moment de l'
histoire, les acteurs ne doivent faire croire au spectateur qu'il
SONT ce qu'ils JOUENT, ce qu'ils REprésentent. <u>Sur un plan artis-</u>
<u>tique</u>, leur fonction est pareille à celle de celui qui joue à
être terrifiant pour montrer à ses camarades qui l'entourent ce
qu'est la terreur, ou à celui qui joue à l'homme renversé par
une voiture, alors qu'il traversait la rue, pour aider les poli-
ciers à comprendre comment et pourquoi l'accident est arrivé. Au
théâtre, devant "Etre et ne pas être", les spectateurs sont des
POLICIERS et les acteurs des TEMOINS, touts deux se communicant
grâce au canal de l'art théâtral.

\+ proposent à une assistance de lui raconter...

P R O L O G U E

Très chers amis spectateurs,
nous sommes sincèrement contents de vous voir!
Mes camarades auraient aimé vous divertir,
vous conter une jolie fable ou une tendre histoire d'a-
-mour,
afin de vous faire un peu évader
de votre routine quotidienne
et rêver!
Malheureusement aujourd'hui, de part le monde,
la fable et l'amour ne sont pas à l'ordre du jour.
~~Peut-être ne le seront-ils plus!~~
Cela dépend, dépendra UNIQUEMENT
de nous tous,
nous tous.
Poésie et chant ne chantent plus l'amour et la bonheur;
partout, il n'y a que haines et massacres,
que napalm et armes.
-Le monde est ainsi, on n'y peut pas grand chose?
-Non!
Le monde est tel que les hommes le font.
En voici une preuve.
Nous allons vous conter
la tragique et solitaire histoire d'un peuple
qui a subit pendant quatre générations,
quatre générations!
et subit encore la guerre,
la mort et les larmes,
la sauvagerie des hommes, leur injustice,
en un mot clair
l'OPPRESSION.

PANCARTE: 26 DEC 1920. TOURS: CONGRES SOCIALISTE FRANCAIS.

" Camarades, c'est avec la plus grande tristesse et la plus profonde désolation que je viens aujourd'hui, comme socialiste, protester contre les crimes abominables commis dans mon pays d'origine.

Vous savez que depuis un demi-siècle, le capitalisme français est venu en Indochine. Il nous a conquis à la pointe des baïonnettes... Depuis lors, nous sommes brimés et exploités... Plus nombreuses que les écoles, les prisons sont toujours ouvertes et effroyablement peuplées

Voilà, camarades, comment plus de vingt millions d'Annamites, qui représentent plus de la moitié de la population de la France, sont traités. Et pourtant, ces Annamites sont des protégés de la France Le parti socialiste se doit d'engager une action efficace en faveur des indigènes opprimés!

Au nom de l'humanité toute entière, au nom de tous les socialistes, ceux de droite et ceux de gauche, nous vous disons: Camarades, sauvez-nous! "

Ho Chi Minh.

C O N T E U R.- Mais, personne n'entendit l'appel!
Personne ne vint au secours! Sauva vingt millions d'A[illegible]
Le vingt novembre mille neuf cents quarante six,
et le vingt novembre QUARANTE SIX,
la flotte française bombarde Haïphong.

I

1946.

Au Vietnam. Sur un sentier d'une forêt, marche un bataillon Vietminh accompagné de civils hommes et femmes guidant des bicyclettes chargées de sacs et d'armes lourdes. Ils avancent en chantant;

BATAILLON.- Après la baïonnette des Français
Après les avions et les bombes japonais
Voici aujourd'hui les canons français
Pour brûler nos maisons et notre chair.

CIVILS.- Déjà ils ont oublié leurs souffrances
Déjà leur amour de la liberté
Et viennent ici, soldats de nos malheurs,
Pour nous forcer à l'asservissement.

TOUS.- Non! Jamais plus de servitudes!
Non! Jamais plus, plus de souffrances!

Nous voulons la vie et la liberté
Nous voulons l'amour et la paix.
Et nous triompherons!
Et nous vaincrons!

BATAILLON.- Car c'est notre sang et notre chair
Car ce sont nos enfants et nos pères
Qui luttent dans toutes les rizières
Défiant les balles meurtrières.

CIVILS.- Nous combattrons jusqu'à la victoire
Partout, au soleil et dans le noir
Pour avoir le droit de nous assoir,
Confiants dans le lendemain, le soir.

TOUS.- Non! Jamais plus de servitudes!
Non! Jamais plus, plus de souffrances!
Nous aimons la vie et la liberté
Nous aimons l'amour et la paix
Et nous triompherons!
Et nous vaincrons!

C O N T E U R.-(pendant que les derniers soldats sortent du pla-teau)

chanté

Déjà à cette époque, une mission militaire améri-caine,
la Military Aid Advisory Group
était installée au Vietnam,
fournissant armes et munitions aux autochtones
demeurés fidèles à la France.

2

" CHAQUE GRAIN DE RIZ VAUT UNE GOUTTE DE SANG "

De derrière un gros rocher, des Vietminhs s'élancent à l'attaque d'un blokhaus défendu par des paras Français. En lançant de toute la puissance de leur poitrine un "EN AVANT!...", un premier groupe de Vietminhs s'élance vers le blokhaus; les mitrailleuses les fau-chent. Un second groupe de deux Vietminhs subit le même sort. Puis un troisième groupe de trois Vietminhs s'élance; le premier tombe, fauché; le second, blessé au front, tombe sur son camarade qui en fait un bouclier et continue à avancer sur le blokhaus.

2è VIETMINH.-(au 3è, dans un effort surhumain) EN AVANT!... (il expire)

Le troisième Vietminh continue à avancer, avec le corps secoué des balles de son camarade; il arrive à la bouche du blokhaus et y jette trois grenades. Dans le "noir", on entend une terrible déflagration.

3

1954.

Dans un champ dévasté par la guerre; au milieu, un vieux canon tordu que déplacent deux Vietnamiens. Apparaît en courant un troisième Vietnamien qui se précipite vers eux transporté de joie.

3è VIETNAMIEN.- La paix! Enfin, elle est arrivée!...
2è VIETNAMIEN.- LA PAIX??!...
Iè VIETNAMIEN.- LA PAIX??!...
3è VIETNAMIEN.- Oui! La paix!

C O N T E U R. Mais le prix de cette paix est lourd,
trop lourd!
La division du Vietnam en deux moitiés
pour une période de deux ans.

4

" LE SUD DE L'INDOCHINE AMPUTE DU NORD
CONNAITRA UN ETAT DE TROUBLES PERMANENT."
Gal Leclerc; mars I946.

Aux abords d'un village sud-vietnamien. La population du village assiste à la séparation d'une famille: une vieille femme, un petit enfant, et un homme, son épousequi tient un bébé dans ses bras.

LE FILS.-(à la vieille femme) Mère... au revoir.

LA MERE.- Adieu, ~~mon~~ fils, du peuple.

LE FILS.- Non! mère, pas adieu. J'ai passé neuf nuits à t'expliquer, à t'expliquer que si je pars dans l'autre moitié de la patrie c'est parce-que, pour le moment, ~~mon~~ le devoir m'appelle là-bas! Au nord!... Mais, ~~comme par le passé~~, je viendrai te voir...

LA MERE.-(l'interrompant) Le jour où il n'y aura plus de séparation entre nous!...

LE FILS.-(l'interrompant à son tour) Dans deux ans! ~~Ne me rappelles plus cette séparation, je t'en prie.~~

LA MERE.- Le crachat qui sort d'une bouche ne peut plus y revenir. Une barrière qu'on dresse au ~~milieu~~ cœur d'un pays se fait des racines!

LE COMMISSAIRE POLITIQUE DU VILLAGE.- N'aie crainte, grand'mère Dans deux ans, notre pays se débarassera du couteau qui lui est planté dans le ventre. Deux ans et tu pourras revoir ~~ton fils!~~ (silence)

LE FILS.- Mes frères, je vous remercie d'être venus nous saluer Je vous souhaite toute la paix et tout le bonheur possibles, pendant ces deux années.(à sa mère) Mère, au revoir! (embrassades) Je reviendrai!

(le couple avec l'enfant, s'éloigne. Soudain, l'autre enfant, resté avec la vieille femme, crie dans la direction du couple)

L'ENFANT.- PAPA!

LE FILS.-(se retournant de loin) JE REVIENDRAI!

(La population entonne le chant de la séparation)

CHANT DE LA SEPARATION

BA POPULATION.-Près de nous, et séparés de nous,
Nos enfants et nos frères.
Ils vivront, mourrons sous le même ciel, sur la même terre;

(tous se penchent et ramassent, dans un mouvement brusque, une poignée de terre chacun; puis ils se redressent et la tendent devant

eux) Ils seront à Haïphong et nous ne pourrons pas les voir.
On dresse sur un fleuve une frontière
qui nous sépare!
(Ils se scindent en deux)
Notre foyer, notre patrie, notre coeur
Séparés en deux!
Le même sang, le même corps,
La même langue; le même sort,
Des hommes les séparent, comme un pastèque,
En deux.
Même si elle n'est que pour deux ans
Que la séparation est un tourment!

A N N O N C E. Trois semaines SEULEMENT APRES LES ACCORDS DE GENEVE
LES ETATS-UNIS METTENT SUR PIED L'OTASE
ET PLACENT LE VIETNAM DE LEUR PROPRE AUTORITE
SOUS LEUR "PROTECTION".

A N N O N C E. 24 OCT 1954. DANS UNE LETTRE, LE PRESIDENT EISENHO-
-WER PROMET A DIEM LE SOUTIEN TOTAL DES ETATS-UNIS.

A N N O N C E. JANV 1955. AU NOM DE LA FRANCE, LE GENERAL ELY PAS-
-SE L'EQUIPEMENT ET L'ENTRAINEMENT DES TROUPES DE
DIEM SOUS LES MAINS DE L'ARMEE AMERICAINE.

5

" LA LIGNE DE DEMARCATION MILITAIRE EST UNE LIGNE
PROVISOIRE ET NE SAURAIT EN AUCUNE FACON ETRE
INTERPRETEE COMME CONSTITUANT UNE LIGNE POLITIQUE
OU TERRITORIALE."

Accords de Genève, Déclar finale.

5a

1956.

Saïgon. Dans le bureau présidentiel, où trône un grand portrait de Diem ainsi qu'une grande croix en fer blanc, Diem discute avec ses frères Nhu habillé à l'occidentale, et Can vêtu d'habits vietnamiens traditionnels. Dans un fauteil, est assis un diplomate US.

DIEM.- Vous me cassez les oreilles avec vos accords! Les Américains ont refusé de les reconnaître; moi aussi, je refuse de les reconnaître. Qu'est-ce-que les accords de Genève? Des feuilles en papier dactylographié. Que les hommes sont naïfs de croire à des papiers!

NHU.- Du papier dactylographié que ceux qui l'ont signé, Français, Anglais, Russes et Chinois ne permettront peut-être pas d'ignorer.

DIEM.- "Peut-être" n'est pas une expression en politique! Les Américains sont avec nous: il n'y aura ni élections, ni réunification.

5b

Dans une ferme du Vietnam nord. Au fond, flotte un drapeau de la
République Démocratique du Vietnam. Un responsable politique s'a-
dresse à des ouvriers agricoles.

LE RESPONSABLE POLITIQUE.- Dans cette ferme, fruit de notre lut
te et de nos sacrifices, je le reconnais: nous avons cru à la bon
ne foi de ceux qui signèrent les règlements de Genève; nous avons
cru à leurs peuples; et aussi à la parole des Américains qui, s'o
ils refusèrent de signer ces accords, s'engagèrent par la bouche
de leur Représentant à les respecter et à ne rien entreprendre con
tre leur réalisation!

5a

CAN.-(à Diem) Mon frère! Je suis et je veux rester inculte; mai
en ce qui concerne Hué et les provinces proches du Nord, ma main
est de fer. Elle brisera les os et tranchera la langue à qui souf-
flera mot sur des élections ou une réunification.

NHU.-(à Diem) Moi, mon frère, je tiens Saïgon et le Sud.(à l'
Américain) Certes, je me réclame de Mounier et du Personnalisme,
mais ce qui sort de la bouche de mon frère est sacré, parce-qu'il
est le CHEF DE LA FAMILLE. Et tant qu'il y aura un seul Ngô vivant
il n'y aura pas une seule brèche au dix-septième parallèle!

5c

Devant une plaque routière de fortune, indiquant: "SAIGON 80 Km"
Cinq hommes discutent.

5è PAYSAN.- Pourquoi avons-nous combattu dans cette même plaine
des Jones? Pourquoi des milliers de nos enfants morts et tous nos
champs brûlés? Est-ce pour voir notre pays coupé en deux par des
Yankees étrangers et un dictateur fanatique qui brûlent
les langues de ceux qui proclament les Vietnamiens du Nord, leurs
frères? (au second paysan) Toi qui étais à Dien Bien Phu, quand tu
te lançai poitrine nue contre les mitrailleuses, rêvais-tu de Diem
et de dix-septième parallèle?

2è PAYSAN.- Nous luttions pour un Vietnam uni et unique, où la
justice et le respect du peuple seraient la loi. Après la guerre,
on voyait tous les Vietnamiens attelés à la même tâche, pour cons-
truire un pays où enfin personne ne meurt de faim ou de tortures,
un pays où la paix devienne enfin autre chose qu'une espérance.

Ier PAYSAN.- La partie sud du pays est riche en riz, mais man-
que d'hommes; l'autre moitié est inculte et elle n'a que des bras
prêts à travailler. Jamais il n'y aura de paix tant que durera cet
te situation!

5a

DIEM.- Le Vietnam-sud ne sera jamais livré aux brigands commu-
nistes du nord! Ici, le maître, c'est moi. LA FRONTIERE DES ETATS-
UNIS SE PROLONGE JUSQU'AU DIX-SEPTIEME PARALLELE!

LE DIPLOMATE US.-(se levant) Elle est la frontière du monde li-
bre. Le Sud-Vietnam sera une image de démocratie et de prospé-
rité. Désormais, il n'a plus aucun lien entre le nord et le sud-
Vietnam!

(apparaît une carte géographique des Etats-Unis divisés en "zone sudiste" et "zone nordiste", pendant la guerre de Secession)

5a

Ier PAYSAN.- On ne peut séparer par la force des hommes d'un même pays!

2è PAYSAN.- Des hommes de même chair et de la même terre, et qui veulent vivre ensemble!

5b

UN OUVRIER AGRICOLE.- La patrie vietnamienne est une comme elle l'a toujours été!

2è OUVRIER.- Quel sens donner à notre vie, séparés de nos frère du Sud?

5c

3è PAYSAN.-Quel sens donner à notre vie, séparés de nos frères du Nord?

(le Responsable politique s'adresse aux deux groupes)

LE RESPONSABLE POLITIQUE.- Mes frères! Frères de Hanoï et de Saïgon!... A présent, le chemin de l'unité est CELUI DE LA LUTTE, une lutte qui sera longue, difficile, mais que nous gagnerons! Nous la commencerons en construisant une société socialiste dans cette partie du pays.

6

" TA DIEN ou paysans sans terre AU SUD-VIETNAM:
78% DE LA POPULATION TOTALE
98% DE LA POPULATION AGRICOLE
(Contre 2% de propriétaires fonciers)

Dans la campagne sud-vietnamienne. Une véranda où se tient le grand propriétaire foncier, flanqué d'un groupe de soldats diémistes et de leur officier près duquel se trouve un Américain en uniforme. Au-dessous d'eux, sur le terrain, une masse de paysans.

LE PROPRIETAIRE.- Tous, ou presque tous, car je vois parmi vous des visages jeunes que je ne connais pas, vous me reconnaissez. Je suis votre ancien Seigneur, le propriétaire de ces terres! (mouvement de stupéfaction et de réprobation de la foule) Je vous ai laissés profiter de leur exploitation, pendant la guerre, sans vous demander la moitié habituelle de la récolte.

Ier PAYSAN.- Au cours même de la guerre, l'Armée de Libération a procédé, dans chaque région libérée, à une répartition JUSTE des terres! C'est elle qui a distribué entre nous tous les terres! (il montre de ses deux mains les terres qui entourent la véranda) Ces terres que nous avons toujours travaillées, nous les anciens paysans sans terre. Et elle nous a fait comprendre que chaque portion de terre appartient à celui qui la cultive, ainsi que la récolte qu'il en tire, totalement.

LE PROPRIETAIRE.- Cela était vrai pendant la guerre! Aujourd'hui, c'est la paix! Maintenant que nous avons chassé les colonialistes, maintenant que nous avons notre gouvernement et notre drapeau

notre travail est de remettre les choses dans l'ordre! Avec la fin
de la guerre, fin aux désordre. Ainsi en a décidé notre Président
Diem: que les terres distribuées pendant la guerre reviennent à
leurs anciens propriétaires; et que chacun de vous regagne sa pla-
ce et se ressouvienne de ses devoirs!
(silence lourd)

2è PAYSAN.- Mais, alors pourquoi avons-nous fait la guerre?

3è PAYSAN.- Pourquoi refuser la distribution des terres faite
pendant la guerre? Elle est la solution juste, grâce à laquelle
nous avons enfin trouvé le chemin de notre salut, nous les anciens
ta dien.

L'OFFICIER DIEMISTE.-(l'interrompant, d'un ton cassant) Ecoutez!
(silence dans la foule) Notre gouvernement, aidé par nos amis(il
montre l'Américain) Américains experts, a procédé à cette réforme
agraire suivant les principes sacrés de nos structures sociales
millénaires, pour édifier une société démocratique, libre et pros-
père! Pour cela, des AGROVILLES et des CENTRES DE PROSPERITE ont
été créés, où vous serez regroupés pour travailler. D'autre part,
vous devez REMBOURSER le fermage impayé aux propriétaire depuis dix
ans.

2è PAYSAN.- Rembourser le fermage?... Impayé depuis dix ans?!

3è PAYSAN.- Pourquoi?

Iè PAYSANNE.- Avec quoi?

Ier PAYSAN.- Pour quelle raison?

L'OFFICIER.- Telle est la décision du gouvernement. Qui ne la
respecte pas, se dresse contre la loi!

Ier PAYSAN.- Mais, vous savez ce que cela signifie pour nous
rembourser dix ans de fermage?

L'OFFICIER.-(le coupant) Le gouvernement le sait mieux que vous!
Lui seul peut vous montrer la voie à suivre!(silence. Un instant;
puis, au propriétaire) Allons voir l'autre village!

(l'officier, l'Américain, le propriétaire descendent de la véranda
et sortent, suivis par les soldats. On entend des moteurs de GMC
qui démarrent et s'éloignent. Alors, un paysan s'adresse à la foul
le)

4è PAYSAN.- Mes frères!... Même s'il nous fallait rembourser
les anciens propriétaires, toute une vie de travail ne nous suffi-
rait jamais! Vous savez très bien ce que signifie pour nous "rem-
bourser". Que dix ans de luttes, de combats, de guerre n'auront
servi à rien; que nous acceptons de redevenir les ta dien maudits
que nous étions jusqu'à la guerre, les miséreux, condamnés à la
mort lente, les affamés travaillant comme des forçats pour un maî-
tre qui nous prendra tout, comme des esclaves! Rembourser dix ans
de fermage, signifie aussi que l'avenir d'hommes libres promis à
nous et à nos enfants ne sera pas!... Je vous dis cela sans peur
de vous le dire; car je sais que, redevenant un ta dien, je n'au-
rai alors, dans la vie, plus rien à perdre, PLUS RIEN! Et la mort
serait infiniment plus préférable. Mais, maintenant, nous avons
fait la guerre, nous les affamés, les ta dien; c'est NOUS qui l'a-
vons gagnée; et nous avons appris désormais que nous sommes des
hommes capables de battre l'injustice et l'asservissement! Nous
sommes la MAJORITE du peuple vietnamien. Nous avons le droit à la
vie, droit à notre juste bol de riz!... Un homme peut naître la

ou était-il ... paysan ... la ...

corde au cou; il peut traîner cette corde toute la vie; mais si cet homme de l'enlever, et l'enlève, alors aucune force au monde, AUCUNE FORCE ne pourra le lui remettre, cette corde!

C O N T E U R. Devant le mécontentement populaire déclaré,
auquel répond la passivité des peuples et gouvernements
engagés à faire respecter l'application
des accords de Genève,
Diem fait régner la terreur et la répression.
Sa première cible:
les anciens résistants au colonialisme français.

7

Une salle de torture. Au milieu, une baignoire rudimentaire remplie d'eau; à ses deux bords, longitudinalement, un gros bâton long sur lequel est ficelé un homme. Quatre soldats de l'armée diémiste entourent le torturé: le premier tenant deux électrodes et le système de rhéostat qui les actionne, le second tenant un gros tube d'arrosage, d'où jaillit de l'eau, à la tête du torturé; le troisième, très fort et très musclé, a la chemise ouverte sur une poitrine chevelue; enfin, leur chef, officier qui braque le faisceau aveuglant d'un projecteur sur le visage du torturé, que le troisième soldat tient enfoncé dans l'eau. De l'extérieur, parviennent des cris et des râles.

LE CHEF.-(au 3è soldat) Arrête!

(le 3è soldat sort la tête du torturé de l'eau, en la tirant brusquement par les cheveux. Le torturé est complètement nu, le corps labouré par des brûlures d'électricité et de cigarettes, souillé par des déchets de vomissements; les narines affreusement écartées, les yeux fixes et hagards, du sang caillé sur les tempes, les lèvres et le front, le torturé est aux dernières limites de sa résistance)

LE CHEF.-(au torturé) Il n'y a plus de paras et de légionnaires maintenant, c'est nous! Si tu as su leur résister à eux, avec nous c'est autre chose; on se connaît!

LE TORTURE.-(avec un grand effort) Mais, qu'avez-vous à me reprocher?

LE CHEF.- La gueule! (il le frappe au ventre) Pourriture!...

(entre un autre tortionnaire. Quand il ouvre la porte, on entend plus fort les cris de plainte et les râles de douleur, les hurlements des autres torturés. Le soldat reste dans l'entrebâillement de la porte)

LE CHEF.- Ferme cette porte! Ou fermez-leur le bec à ces cochons

LE SOLDAT.- Attention! C'est la visite. (il sort rapidement, refermant la porte)

LE CHEF.-(au torturé) On vous connaît, vous, les anciens résistants. Vous croyez que parce-que vous avez libéré le pays, vous voulez les élections, la réunification!... Alors, le héros de Dien Bien Phu, tu n'as pas peur de Diem? Il n'est pas celui que vous vouliez?!

LE TORTURE.- Les tortures des étrangers, je peux les oublier ;! mais les vôtres, jamais, ~~je ne les oublierai!~~

(la porte s'ouvre. Entre deux gardes en armes, apparaît Diem. Les tortionnaires se prosternent profondément à sa vue)

DIEM.- Qui?
LE CHEF.- Ancien résistant.
DIEM.- Bien! Tant que cette vermine respirera l'air...!(il sort suivi par les deux gardes; les tortionnaires se reprosternent)
LE CHEF.- Continuons. Le martyr de Jésus!

(un tortionnaire donne un coup de talon sur le ventre gonflé d'eau du torturé; l'eau sort violemment de sa bouche, se répandant sur la baignoire.)

LE TORTURE.-(rageur, malgré sa faiblesse extrême) Tuez-moi!...

DANSE DES TORTIONNAIRES

(les tortionnaires s'avancent vers les spectateurs, le chef tenant le projecteur allumé; le second tenant le tube d'eau, le troisième sort un poignard américain qu'il tenait à sa ceinture)

TOUS ENSEMBLE.- Quand les gens se reposent et rêvent
Quand, pantouflés, vous vous parlez
Du joli temps et du tiercé,
C'est notre boulot, la TORTURE!

Ier TORTIONNAIRE.- De faibles citoyens dans les rues de Saïgon,
Ici,nous sommes forts, les maîtres tout puis-sants

(tous brandissent leur instrument de torture)

3è TORTIONNAIRE.- On tord les bras,
On casse les gueules,
On brûle les seins,
On coupe les sexes!

2è TORTIONNAIRE?- Nous sommes les instinctifs!
Au diable le cerveau.

TOUS ENSEMBLE.- NOUS SOMMES LES SPECIALISTES DES SOUFFRANCES HUMAINES!

LE CHEF.- La volonté de l'homme réduite,
Son courage brisé,
Sa foi écrasée;

2è TORTIONNAIRE.- Ses espérances à jamais perdues,
Son intelligence détraquée;

3è TORTIONNAIRE.- Des hurlements de peur,
Les tortions de douleur;
Les yeux qui éclatent,
Les côtes qui craquent;

Ier TORTIONNAIRE.- Le sang qui coule,
La chair qui brûle,
Les râles, les pleurs.

TOUS ENSEMBLE.- C'est notre boulot, la TORTURE!
C'est notre vocation, la TORTURE!
C'est notre joie! Notre unique nourriture!

(les tortionnaires remontent vers le torturé. Pendant qu'ils chan-

le 1er tortionnaire braque le projecteur
tent le dernier couplet, le chef lui applique les électrodes sur
sur le visage du torturé; le torturé, réveillé brusquement par les secousses de son
le sexe. Le
copre, hurle de douleur.)

LE TORTURE.- AAAAAAAhh!!...

(le 3 tortionnaire lui pince le nez, lui bouchant les narines; puis
le 2è tortionnaire lui enfonce dans la bouche le tube d'eau. Le
torturé essaie en vain de rejeter l'eau)

TOUS ENSEMBLE.- Quand les gens se reposent et rêvent,
Quand, pantouflés, vous vous parlez
Du joli temps et du tiercé,
C'estnotre travail, la TORTURE!

(le dernier a un dernier sursaut; puis, sa tête retombe lourdement
Arrêt de la Danse. Tous regardent le torturé. Le 3è tortionnaire
lui relève la tête, puis la laisse retomber, après avoir regardé
avec dépit son chef)

LE CHEF.- Dommage!(il va au micro fixé au mur) Au suivant!...

8

Dans une salle de cinéma de Saïgon. Sur l'écran, une large banderole; "LA PAIX EST LE SEUL COMBAT LEGITIME. ELLE EST L'AFFAIRE DE TOUS ET DE CHACUN." Devant la banderole, sur une tribune portant à sa face le sigle "Mouvement de la Paix de Saïgon-Chôlon, trois hommes. L'un d'eux parle à un auditoire populaire nombreux.

L'ORATEUR.- Mes chères soeurs, chers frères, permettez-moi d'abord de rappeler, endore une fois, que le Mouvement de la Paix ne dépend -et ne veut dépendre- d'aucun parti, ni faction politique? Ses membres ne sont pas des politiciens, mais simplement des hommes, comme vous, désireux de montrer aux regards des peuples du monde que nous, Vietnamiens, nous avons SOIF de paix. Plus de guerres et de sang, mais la justice et la paix! la vraie paix!

UNE FEMME DANS LA FOULE.- Il faut, IL FAUT que notre patrie la paix devienne autre chose qu'un rêve à jamais réalisé!

(Brusquement, un silence lourd s'empare de l'assistance. Des homme armés de la police diémiste sont là, immobiles, considérant tout le monde. Après un instant d'hésitation, l'orateur continue)

L'ORATEUR.- Notre but est vlair;(les policiers se dirigent vers la tribune) nous voulons que les visages des enfants se garnissent de sourires, que les fronts des hommes se dérident et que les pleur des femmes sèchent!

(les policiers arrivent à la tribune. Ils mettent brutalement les menottes aux poignets des trois hommes).

9

" LE CONFLIT VIETNAMIEN N'EST PAS UNE GUERRE CIVILE.
IL EST UNE AGRESSION COMMUNISTE."

Averell Harriman.

C O N T E U R.(pendant le mouvement de la scène suivante)
Pour prévenir ce qu'il appelle toute subversion,
Diem lance des divisions entières,
encadrées de "conseillers" US,
dans de vastes opérations de ratissages.

La place centrale d'un village. Au milieu d'elle, debouts, plusieurs villageois tenant leurs menus affaires en main; d'autres s'affairent, affolés. Des soldats diémistes armés surveillent le déroulement des opérations. En face des villageois groupés, un officier diémiste et un officier US.
Une femme rejoint le groupe des villageois; tout-à-coup, elle s'écrie.

LA FEMME.- Mon enfant!(elle sort du groupe)
UN SOLDAT.-(lui barrant le passage) Reste-ici!
LA FEMME.- J'ai oublié mon enfant!(à l'officier diémiste) Je vous en supplie, monsieur l'officier... (l'officier la considère sans broncher) Mon enfant!...
L'OFFICIER.- Tu as trente secondes pour le retrouver.(au soldat) Accompagne-la. (la femme sort, accompagné par le soldat). A la ronde) Plus que cinq minutes!

(brusquement, un vieillard s'arrête et se dirige vers l'officier diémiste)

LE VIEILLARD.- Nous avons toujours vécu ici; nous ne vous avons rien fait; nous nous contentons de notre misérable vie! Où donc voulez-vous nous mener?
LE "CONSEILLER" US.-(À l'officier diémiste) What is he telling? (l'officier lui sourit)
LE VIEILLARD.- Vous obéissez maintenant aux étrangers, et vous croyez que je vous obéirai?! Non! Dans mon village, je resterai. (aux autres villageois) Restez ici! Ici, c'est votre terre, c'est votre village!
L'OFFICIER.-(prenant le vieux par sa barbe) Tais-toi, vieillard
LE VIEILLARD.- Ah! Malédiction! Maintenant, toi, tu m'humilies?
L'OFFICIER.- Bon. Reste donc dans le village. Tu brûleras avec lui!
LE VIEILLARD.- Oui! Je mourrai sur ma terre!(il va s'assoir dans un coin, pleurant de désespoir)
L'OFFICIER.-(à la ronde) Plus qu'une minute!

(les retardataires s'affairent de plus en plus affolés et désespérés; les soldats les font activer avec brutalité, crosse au point)

Ier SOLDAT.-(criant) Allez! Allez!...
2è SOLDAT.- Dépêchez-vous!
(instant.L'officier regarde sa montre, puis)
L'OFFICIER.-(aux soldats tenant des lance-flammes) Mettez le feu!

(les soldats braquent leur lance-flammes sur les paillotes du village).

A N N O N C E. I DEC 1958. EMPOISONNEMENT DE 6 000 DETENUS AU CAMP DE PHULOI. PLUS DE 2 000 SONT DEJA MORTS.

IO

DANS LE CAMP DE Phuloï, en plein jour. Des barbelés électrifiés, un mirador. Dans les coulisses du théâtre, on entend les aboiements furieux de chiens. Apparaissent deux soldats tirant une charette chargée de cadavres squelettiques. Ils vont dans la direction des chiens. Tout-à-coup, on entend des hurlements qui se rapprochent rapidement; les deux soldats s'arrêtent un bref instant et regardent dans la direction des hurlements; puis, ils reprennent leur marche. Brusquement, apparaît un prisonnier se tenant le ventre dans lequel il enfonce rageusement ses doigts; recroquevillé sur lui-même, il se tord de douleur, se déchirant la peau et ses vêtements. Il bave abondamment. Puis, dans de derniers sursauts, il tombe raide mort, presque soulagé. Les deux soldats posent les manches de la charette et vont ramasser le corps, sans pouvoir réprimer un sentiment de dégoût. Ils le mettent dans la charette, puis continuent leur marche dans la direction des chiens qui aboient toujours.

Apparaissent un officier diémiste et un "conseiller" US qui regardent un instant la scène. Une fois la charette hors de leur vue,

L'OFFICIER DIEMISTE.- Même les chiens sont enragés de manger leur chair!

A N N O N C E. L'EVENEMENT DU CAMP DE PHULOI AYANT ETE DANS LE MONDE, DIEM S'OPPOSE A TOUTE ENQUETE IMPARTIALE SUR SES CAMPS DE CONCENTRATION.

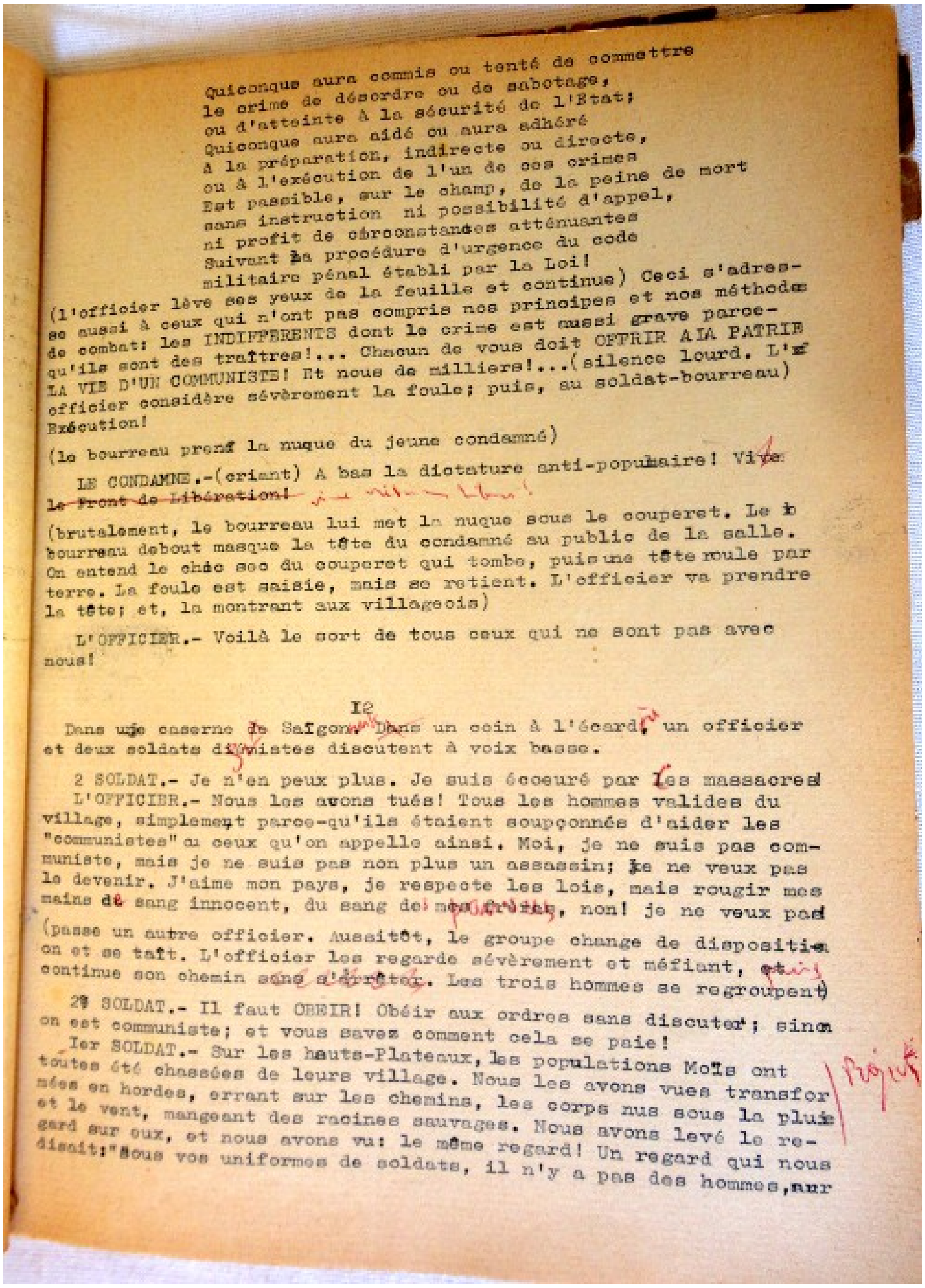
C O N T E U R. C'est ainsi qu'au Têt mille neuf cents cinquanteneuf
des maquisards attaquent le poste militaire
de Trang Sup.
(pendant le mouvement de la scène suivante)
Diem y répond par la Loi IO/59.
Des commandos de policiers et militaires,
érigés en tribunaux, parcourent le pays
avec des guillotines portatives.

II

Une place de village. Une guillotine portative est dressée sur une estrade à l'arrière d'un gros camion militaire. Un jeune homme, les mains liées derrière le dos, est conduit vers elle par un soldat. La foule des villageois assiste à l'exécution, encadrée par des soldats commandés par un officier diémiste et un "conseiller" US en tenue de campagne.

L'officier se fait passer une feuille par un soldat; il la déplie et lit, à l'adresse des villageois, à haute voix.

L'OFFICIER.- Quiconque propagera ou aura propagé,
quelque soit le moyen, quelque soit le domaine,
une rumeur contraire à la vérité
sur la situation présente du pays;



Quiconque aura commis ou tenté de commettre
le crime de désordre ou de sabotage,
ou d'atteinte à la sécurité de l'Etat;
Quiconque aura aidé ou aura adhéré
à la préparation, indirecte ou directe,
ou à l'exécution de l'un de ces crimes
Est passible, sur le champ, de la peine de mort
sans instruction ni possibilité d'appel,
ni profit de circonstances atténuantes
Suivant la procédure d'urgence du code
militaire pénal établi par la Loi!

(l'officier lève ses yeux de la feuille et continue) Ceci s'adres-
se aussi à ceux qui n'ont pas compris nos principes et nos méthodes
de combat: les INDIFFERENTS dont le crime est aussi grave parce-
qu'ils sont des traîtres!... Chacun de vous doit OFFRIR A LA PATRIE
LA VIE D'UN COMMUNISTE! Et nous de milliers!...(silence lourd. L'
officier considère sévèrement la foule; puis, au soldat-bourreau)
Exécution!

(le bourreau prend la nuque du jeune condamné)

LE CONDAMNE.-(criant) A bas la dictature anti-populaire! Vive
~~le Front de Libération!~~

(brutalement, le bourreau lui met la nuque sous le couperet. Le
bourreau debout masque la tête du condamné au public de la salle.
On entend le choc sec du couperet qui tombe, puis une tête roule par
terre. La foule est saisie, mais se retient. L'officier va prendre
la tête; et, la montrant aux villageois)

L'OFFICIER.- Voilà le sort de tous ceux qui ne sont pas avec
nous!

I2

Dans une caserne de Saïgon. Dans un coin à l'écart, un officier
et deux soldats diémistes discutent à voix basse.

2 SOLDAT.- Je n'en peux plus. Je suis écoeuré par les massacres

L'OFFICIER.- Nous les avons tués! Tous les hommes valides du
village, simplement parce-qu'ils étaient soupçonnés d'aider les
"communistes" ou ceux qu'on appelle ainsi. Moi, je ne suis pas com-
muniste, mais je ne suis pas non plus un assassin; je ne veux pas
le devenir. J'aime mon pays, je respecte les lois, mais rougir mes
mains de sang innocent, du sang de ~~mes frères~~, non! je ne veux pas

(passe un autre officier. Aussitôt, le groupe change de dispositi-
on et se tait. L'officier les regarde sévèrement et méfiant, ~~et~~
continue son chemin ~~sans s'arrêter~~. Les trois hommes se regroupent)

2° SOLDAT.- Il faut OBEIR! Obéir aux ordres sans discuter; sinon
on est communiste; et vous savez comment cela se paie!

Ier SOLDAT.- Sur les hauts-Plateaux, les populations Moïs ont
toutes été chassées de leurs village. Nous les avons vues transfor
mées en hordes, errant sur les chemins, les corps nus sous la pluie
et le vent, mangeant des racines sauvages. Nous avons levé le re-
gard sur eux, et nous avons vu: le même regard! Un regard qui nous
disait:"Sous vos uniformes de soldats, il n'y a pas des hommes,sur

TOUT PAS DES hommes!... Combien de temps durera cette situation?..

SON N O N C E. II NOV 1960. ECHEC D'UN COUP D'ETAT MILITAIRE AU
SUD-VIETNAM. UNE IMPITOYABLE REPRESSION S'ENSUIT.

II3

20 DEC 1960.
Dans une forêt. Une assemblée (de paysans et d'ouvriers) devant
une table derrière laquelle se trouvent Nguyen Huu Thô et trois au-
tres hommes. Le premier homme s'adresse à l'assistance.

Ier HOMME.- Nous sommes là, réunis tous, symbôles de l'union de
toutes les couches sociales de notre peuple, de tous les partis,de
toutes les organisations religieuses, sans distinction de confes-
sions religieuses ni de tendances politiques, sinon que nous som-
mes tous des patriotes voulant libérer notre patrie du joug des en
vahisseurs yankees et de la dictature fascisto-féodale de Diem. La
lutte armée est à présent -l'expérience nous l'a cruellement mon-
tré- l'UNIQUE MOYEN qui nous reste pour rétablir dans notre pays
l'indépendance véritable, politique et économique, la démocratie
du peuple, la paix, la neutralité et la réunification. La lutte ar
mée est NOTRE SEUL CHEMIN pour sortir du ~~xxxxx~~ sous-développement,
sous la bannière du Front national: le Front National de Libérati-
on du Sud-Vietnam!(il s'assoit)

2è HOMME.- Le combat que nous allons mener ne sera pas seulement
le nôtre, mais celui de tous les peuples opprimés qui luttent pour
leur droit à la vie et à l'indépendance. Il sera le combat pour
la reconnaissance,par les Etats-Unis et par toute autre puissance,
du droit sacré et inaliénable pour chaque peuple, ~~si faible et si~~ aussi
petit soit-il, à la souveraineté et au progrès!

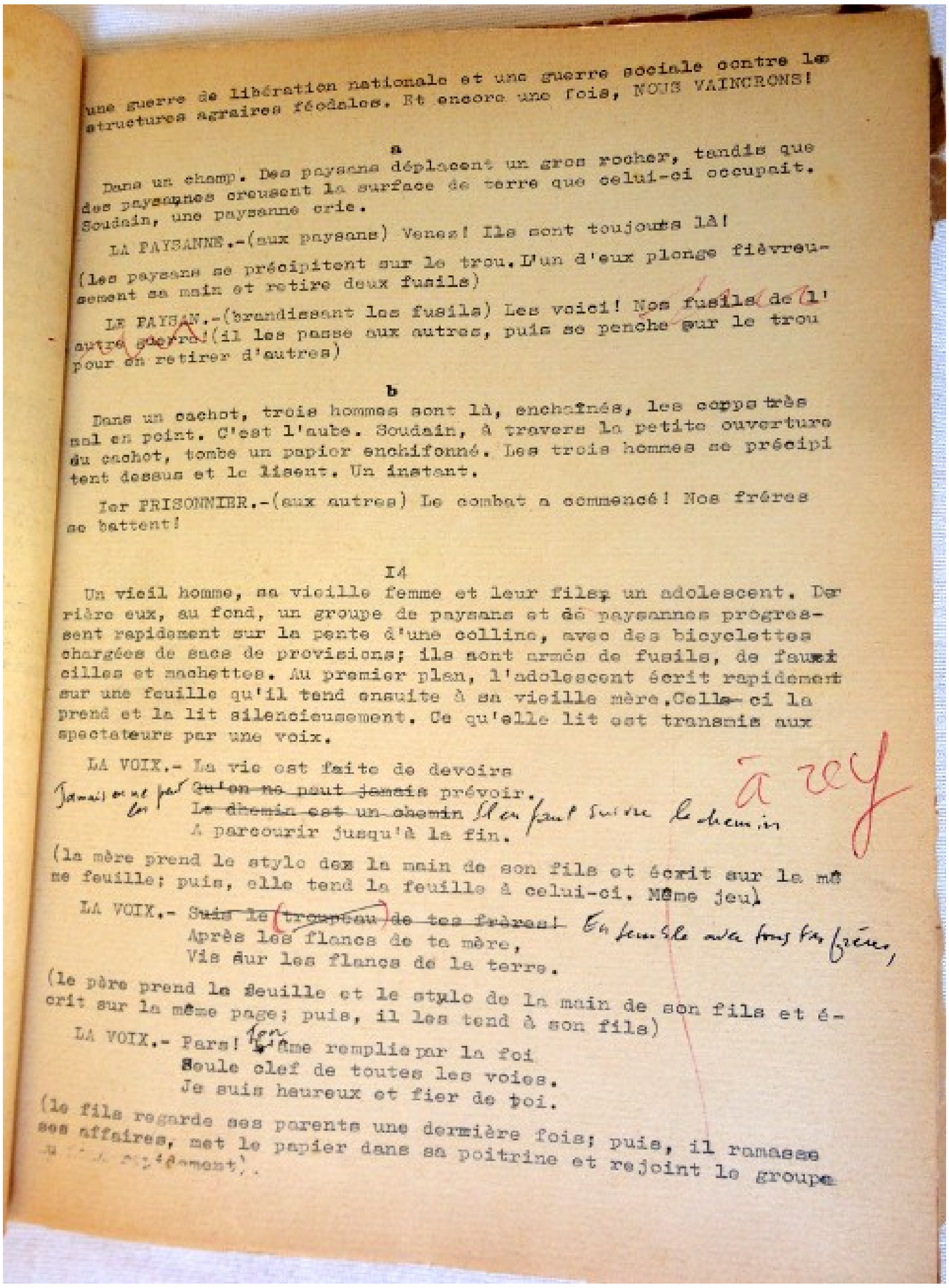
II3a

Sur la véranda de la scène 6.

4è PAYSAN.-(à la foule des paysans)La lutte est déclenchée! Pré-
-férez-vous mourir de misère ou faire la guerre?
LES PAYSANS.- Pour l'honneur et la terre, la lutte!
4è PAYSAN.- Alors, reprenons les armes! Approvisionnons-nous!
Et s'il faut mourir, mourrons debouts!... A mort nos bourreaux!
LES PAYSANS.- A mort nos bourreaux!

I3

3è HOMME.-(se lève et à l'assistance) Nous combattrons encore
une fois, et jusqu'à notre dernière goutte de sang s'il le faut,
pour assurer aux paysans le droit de conserver les terres qu'ils
travaillent; qu'ils ont défrichées de leurs mains; ces terres qui
leur furent distribuées. Nous combattrons pour la suppression des
"agrovilles" et des "zones de regroupements" où les populations ru
rales ont été rassemblées de force. Nous combattrons pour reprendre
aux impérialistes et aux grands propriétaires féodaux les terres
spoliées, et les distribuer, d'une façon équitable et rationnelle,
aux ~~ta~~ Dien sans terre. Aussi, la lutte sera menée sur deux fronts



une guerre de libération nationale et une guerre sociale contre les structures agraires féodales. Et encore une fois, NOUS VAINCRONS!

a

Dans un champ. Des paysans déplacent un gros rocher, tandis que des paysannes creusent la surface de terre que celui-ci occupait. Soudain, une paysanne crie.

LA PAYSANNE.-(aux paysans) Venez! Ils sont toujours là!

(les paysans se précipitent sur le trou. L'un d'eux plonge fiévreusement sa main et retire deux fusils)

LE PAYSAN.-(brandissant les fusils) Les voici! Nos fusils de l'autre guerre! (il les passe aux autres, puis se penche sur le trou pour en retirer d'autres)

b

Dans un cachot, trois hommes sont là, enchaînés, les corps très mal en point. C'est l'aube. Soudain, à travers la petite ouverture du cachot, tombe un papier enchifonné. Les trois hommes se précipitent dessus et le lisent. Un instant.

Ier PRISONNIER.-(aux autres) Le combat a commencé! Nos frères se battent!

I4

Un vieil homme, sa vieille femme et leur fils, un adolescent. Derrière eux, au fond, un groupe de paysans et de paysannes progressent rapidement sur la pente d'une colline, avec des bicyclettes chargées de sacs de provisions; ils sont armés de fusils, de faucilles et machettes. Au premier plan, l'adolescent écrit rapidement sur une feuille qu'il tend ensuite à sa vieille mère. Celle-ci la prend et la lit silencieusement. Ce qu'elle lit est transmis aux spectateurs par une voix.

LA VOIX.- La vie est faite de devoirs
Jamais on ne peut ~~Qu'on ne peut jamais~~ prévoir.
~~Le chemin est un chemin~~ Il en faut suivre le chemin
A parcourir jusqu'à la fin.

(la mère prend le stylo de la main de son fils et écrit sur la même feuille; puis, elle tend la feuille à celui-ci. Même jeu)

LA VOIX.- ~~Suis le troupeau de tes frères!~~ Ensemble avec tous tes frères,
Après les flancs de ta mère,
Vis sur les flancs de la terre.

(le père prend la feuille et le stylo de la main de son fils et écrit sur la même page; puis, il les tend à son fils)

LA VOIX.- Pars! ton âme remplie par la foi
Seule clef de toutes les voies.
Je suis heureux et fier de toi.

(le fils regarde ses parents une dernière fois; puis, il ramasse ses affaires, met le papier dans sa poitrine et rejoint le groupe ... rapidement).

I5

"LES CLAUSES SUR LA CESSATION DES HOSTILITES AU VIETNAM
INTERDISSENT L'ENTRE AU VIETNAM DE TROUPES
ET DE PERSONNELS MILITAIRES ETRANGERS
AINSI QUE DE TOUTES ARMES ET MUNITIONS."

Art 4; Accords de Genève.

Dans une nouvelle base US. On entend les vombrissements de bombardiers, d'avions à réaction et d'hékicoptères qui atterrissent, ainsi que les bruits de camions et de chars en mouvement dans la base. De temps en temps, on entend la voix impérative d'un officie
r qui crie des ordres.

Deux "marines" , le premier portant un chapeau texan, rangent à même le sol des bombes volumineuses qui leur parviennent sur un tapis roulantmécaniquement. Au début de la scène, ils sont déjà devant un amas de bombes considérable.

Ier MARINE.- Au Texas, fait quand même moins chaud qu'ici!

2è MARINE.- Faudra t'y habituer, vieux! Ce bled est antipathique, traftre et etouffant. C'est là qu'on se mesure vraiment.

VOIX DE L'OFFICIER.-(de l'extérieur) Eh! Vous là-bas! Grouillez-vous; ce n'est pas le moment de bavarder!

o

Dans le bureau présidentiel de Diem. Sont là Diem, Nhu et l'ambassadeur US.

DIEM.- On dit que le combattant révolutionnaire est dans le peuple comme le poisson dans l'eau. Pour tuer le poisson, tout le pays sera transformé en une vaste toile de hameaux stratégiques. Nous en dresserons des milliers où la population sera parquée!

I6

Dans un hameau stratégique, entouré de barbelés et de tours de garde. Des hommes, des femmes et des enfants sont entassés là, de piteuses défroques sur le corps amaigri et sale. La scène se passe à la limite du camp, et les acteurs sont séparés des spectateurs par l'enceinte des barbelés qui délimitent le camp. La chaleur est insupportable, le soleil très fort.

Un enfant se dirige vers les fils barbelés; il y arrive tout près. Aussitôt, un homme se précipite vers lui et le saisit.

L'HOMME.-(à l'enfant) Es-tu fou? Tu ne sais pas qu'il y a du courant électrique dans les fils... ou veux-tu mourir?

L'ENFANT.- Ici, tout le monde meurt!... à chacun son tour.

L'HOMME.-(le ramenant) Viens.(ils rejoignent tous deux le groupe)

UN VIEILLARD.-(à l'engant) De quel village es-tu?

L'ENFANT.- Je n'ai plus de village!

LE VIEILLARD.- Brûlé?

(l'enfant ne répond pas)

L'HOMME.-(au vieillard) Nous sommes du même village. Tout a été brûlé; les chaumières, les champs, même le cimetière.

(silence)

LAENFANT.- Notre village était tout pour nous.

LE VIEILLARD.- Je comprends. Vous y êtes nés et vous y viviez; vous lui apparteniez et il vous appartenait; les fêtes et les deuils étaient ceux du village.

L'ENFANT.- J'aimais notre village. Il est né il y a très longtemps, à un endroit où d'après la légende un dragon qui brûlait tout sur son passage, fut arrêté par une jeune fée.

LE VIEILLARD.- Mon village à moi fut construit il y a sept siècles par nos ancêtres qui luttaient alors contre les empereurs chinois.

UNE FEMME.- Maintenant, il n'y a plus de village! Il n'y a que des camps, et des camps et des camps! où nous sommes éparpillés, parqués comme des bufles malades. La vie de chacun de nous a été bouleversée; malheur à ceux qui l'ont bouleversée!

LE VIEILLARD.-(à la femme) Sois certaine que ton fils n'est pas mort en vain.

LA FEMME.- Mon fils n'est pas mort!(se tournant vers un point de l'espace) Regardez-le! Il est là, là! Vivant!... Ecoutez-le!

I6a

Sur la guillotine du II, le condamné debout crie au groupe.

LE JEUNE CONDAMNE.- Non! Je ne suis pas mort. Je ne peux pas mourir; je VIS EN VOUS!... Vous vengerez tous les guillotinés et tous les massacrés! Vous vous libérerez par le sang et le feu!

I6

LA FEMME.-(au groupe) Vous l'avez entendu?! Vous l'avez entendu?!

LE VIEILLARD.- Qui?

LA FEMME.- Mon fils!!... Il y a de l'espoir! Il a dit...

<u>A N N O N C E.</u> 22 JANV 1962. NEW YORK HERALD TRIBUNE:
"AU SUD-VIETNAM NOS AVIONS REPANDENT DES PRODUITS TOXIQUES SUR CERTAINES REGIONS POUR DETRUIRE LA VEGETATION QUI ABRITE LE VIETCONG."

I7

Dans le bureau de Diem. Diem, Nhu, et l'ambassadeur US Nolting.

NHU.- Nos paysans sont amorphes, bêtes, analphabètes; comme des chiens enragés, ils seront écrasés!

NOLTING.- Bien. Nos spécialistes ont sérieusement étudié la mise en application du plan "Staley".

NHU.- Nous en avons pris connaissance. Première étape: pacification du Sud en dix huits mois et implantation de "bases" de sabotage au Nord-Vietnam; seconde étape: restauration économique du Sud, renforcement de l'armée et intensification des activités de sabotage au Nord; troisième; développement de l'économie, marche sur le Nord.

NOLTING.- C'est bien ça.

NHU.- C'est un très bon plan d'économie militaire! Un plan fer

me et dur qui nous convient.
NOLTING.- Mais, pour que ce plan ferme et dur soit efficace, il
faut y préparer la population. Comme le note le général Taylor...
DIEM.-(le coupant) Le général Taylor s'immisce dans mes affai-
res! Il oublie que c'est moi qui gouverne le pays, pas lui.
NOLTING.- Pour que le plan "Staley" réussisse, il faut tromper
les masses populaires par quelques semblants de mesures de démocra
tisation du régime, semblants de mesures qui permettront de faire
diminuer un peu l'hostilité de ces masses.
DIEM.- Appliquez le plan; pour le reste, je sais ce que je dois
faire, MONSIEUR L'AMBASSADEUR!
(silence froid. Nolting et Diem se considèrent)
NOLTING.- Bien! C'est tout ce que j'avais à dire... Je vais en
référer à Washington.(il sort)
DIEM.-(après un instant) Les paroles, c'est du courant d'air. E
En politique, seuls les actes comptent. Ma réponse, Kennedy la sau
ra demain: les impôts seront augmentés! Nous verrons comment ilsré
pondront.

I8

"DANS SES RAPPORTS AVEC LE CAMBODGE, LE LAOS ET LE VIETNAM, <u>CHACUN DES PARTICIPANTS</u> A LA CONFERENCE DE GENEVE S'ENGAGE A RESPECTER LA <u>SOUVERAINETE</u>, L'<u>INDEPENDANCE</u>, L'<u>UNITE</u> ET L'<u>INTEGRITE TERRITORIALES</u> DES ETATS SUS-VISES ET A <u>S'ABSTE NIR DE TOUTE INGERENCE</u> DANS LEURS AFFAIRES INTERIEURES"

Art I2; Accords de Genève

FEVRIER I962.

Dans un bureau d'un bâtiment militaire US à Saïgon. Au mur, un
portrait du président Kennedy et à côté un drapeau des Etats-Unis.
Le général Harkins parle à des hauts officiers de l'état-major US.

LE GENERAL HARKINS.- Messieurs, LE CHOIX EST FAIT! L'interven-
tion DIRECTE est décidée. La création, ici même à Saïgon du "Com-
mandement en chef militaire du secteur Vietnam-Thaïlande" qui m'a
été confié, en est la preuve concrète. Le régime des Ngô a dressé
contre lui et les Vietcongs et la population du Sud-Vietnam; aussi
sa chute est inéluctable et imminente si nous ne prenions les af-
faires du pays directement en mains. Désormais, le temps des "con
seillers" ~~xxtxrévxlxixMaintenantxxetxxtxl'interventionxdéguisée~~
~~faitxplace~~ et de l'intervention déguisée est révolu, dépassé. Main
tenant, c'est nous, avec nos armes, notre puissance et nos hommes
qui feront face à la situation. L'Amérique fera TOUT pour ne pas
perdre le Vietnam!

<u>A N N O N C E.</u> MARS I962. PREMIER CONGRES DU FRONT DE LIBERATION NATIONAL DU SUD-VIETNAM.

I8a

Dans une forêt d'une zone libérée au Sud-Vietnam. Devant une gr
grande toile tendue, sur la quelle est suspendu un grand drapeau
du F.N.L, un homme est debout derrière une table et s'adresse à
une assistance assise sur des bancs. Sur le côté, derrière une pe-

tite table, une jeune fille et un jeune homme devant deux machines
à écrire.

L'ORATEUR.-(lisant sur une feuille) Il faut que l'opinion mon-
diale sache que la plupart des membres du Comité Central du Front
National de Libération, son Président compris, sont des anciens me
membres du Mouvement Vietnamien de la Paix fondé à Saïgon en mille
neuf cents cinquante quatre. Il faut aussi que les peuples du mon
de sache que nous sommes des patriotes qui veulent libérer leur pa
pays de la domination étrangère yankee, de la servitude et de l'ex
ploitation.

I8

GENERAL HARKINS.- Et que chacun de vos soldats soit persuadé
que chaque balle qu'il tire, chaque bombe qu'il lance, sont une b
balle, une bombe pour la DEFENSE DE LA CIVILISATION!

I8a

L'ORATEUR.- Le Comité Central tient vingt trois sièges sur cin-
quante cinq, à la disposition des personnalités patriotes, sans di
distinction, qui voudront se joindre à la lutte nationale pour a-
battre la dictature diémiste et chasser l'envahisseur yankee. LE
PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA!

I8

GENERAL HARKINS.- Un petit peuple n'a pas le droit de changer
quoi que ce soit! Nous le prouverons PAR LA FORCE, car la force est
notre seule arme, car la force seule fait notre pissance.

I9

Dans une boîte de nuit de Saïgon. Sur une piste de danse, trois
filles -deux Européennes et une Vietnamienne- dansent un "French
Cancan"; sur le mur derrière la piste, une inscription:" WELCOME TO
THE ARTIFICIEL PARADISE". Des "filles" sont aux tables des soldats
US qui consomment fort le whisky, en caressant bruyamment les "fil
les". Soudain, un soldat prend une fille et veut la déshabiller.

LE SOLDAT.- Allez! Montre-nous comment c'est, le nombril d'une
jaune!

LA"FILLE".-(luttant pour se protéger)Non! Laissez-moi!

LE SOLDAT.- Comment?! Tu refuses de montrer ta peau à nos illus
tres regards?(s'apprêtant à lui déchirer la robe) Allez, à poil!

TOUS.-(gueulant) A poil!

(Soudain, entrent dans la salle deux jeunes Vietnamiennes sourian-
tes et très jolies, avec de longs cheveux et des poitrines généreu
sement opulentes. Aussitôt, les soldats se précipitent vers les
deux nouvelles)

Ier SOLDAT.-(à la première fille) Eh! La belle! Je suis ton hom
me!(sortant un dollar de sa poche) Un dollar?

2è SOLDAT.-(le repousse et se met à sa place) Un dollard et de-
mi!;;;(la fille le regarde sans parler; il sort deux dollards) Deux
dollards!

3è SOLDAT.- Moi, je prends celle-là!(il passe ses mains autour
des hânches de la 2è fille. Elle les lui enlève brusquement)

2è FILLE.- Bas les pattes! Si vous voules du sucre, restez d'abord tranquilles.

TOUS.-(s'esclaffant de rire) Du sucre?!!...

(un autre soldat qui était resté à sa table jusque-là, se lève ivre et va vers le groupe)

4è SOLDAT.-(prenant l'air d'un supérieur) Et votre supérieur, hein, qu'est-ce-que vous en faites? Vous l'oubliez pour le butin?

2è SOLDAT.- Nous sommes en permission, Supérieur, pas dans la rizière!

2è FILLE.-(A tous) Ne vous chamaillez pas comme des enfants! Nous sommes venues pour vous tous! Mais, retournez d'abord à vos places, allez!

(tous retournent à leur place. Alors, les deux jeunes filles sortent de leur corsage deux grenades et les lancent sur les soldats, puis elles se précipitent au-dehors)

4è SOLDAT.- Qu'est-ce-que c'est?

(dans le "noir", on entend deux formidables explosions et la musique de "French Cancan" s'arrête).

d

Sur une route, un bataillon de soldats diémistes. Leur officier, le même que celui de la scène I2, les harangue.

L'OFFICIER?-(montrant les montagnes proches) Soldats, vous voyez ces montagnes? Si vous êtes de vrais patriotes, si vous êtes dignes de vos dignes pères, alors votre place est sur ces montagnes, partout où vos frères se battent pour la liberté et la vie digne!

TOUS LES SOLDATS.-(après un très court instant) Avec nos frères qui se battent! (le bataillon quitte la route et prend la direction de la montagne)

<u>A N N O N C E.</u> IO OCTOBRE I962. "CE N'EST PLUS DEVANT UNE GUERILLA QUE NOUS NOUS TROUVONS; C'EST DEVANT UNE VERITABLE GUERRE!" Diem.

20

DANS UNE caserne militaire de Saïgon, déroulement d'un jugement militaire. (Les soldats de la caserne assistent à la séance, le déso ppointement, le désespoir ou la peur se mêlant sur leur visage). Devant les arcades de la caserne, où est suspendu un grand portrait de Diem, une table recouverte du drapeau diémiste derrière laquel le deux jeunes généraux et un civil. En face d'eux, se tient à distance, debout, un homme portant l'uniforme de colonel de l'armée diémiste; il est désarmé, tête nue peu chevelue, les mains liées derrière le dos.

L'HOMME EN CIVIL.-(s'adressant aux soldats) Grâce aux terribles dispositions que nous avons prises: contrôles psychologiques, épu rations, mutations, etc, nous parviendront à démasquer tous les traîtres et les fauteurs de troubles dans notre armée, et à leur infliger le dur châtiment qu'ils méritent. Dans notre armée, il n'

y a de place ni pour les mécontents, ni pour ceux qui se croient
assez intelligents pour discuter les ordres. Votre premier devoir
est de RESPECTER ET OBEIR AVEUGLEMENT ET SANS DISCUSSION. Et mettez
vous bien cela dans la tête: juste ou injuste, rationnel ou pas ra
tionnel, un ordre est un ordre!(il regarde les deux généraux pour
dire qu'il a terminé puis s'assoit)

Ier JEUNE GENERAL.-(il se lève, une feuille en main, et lit) Ex
colonel ChenHu Mi, vous êtes reconnu coupable de rebellion à l'au-
torité supérieure, coupable de tentative de démoralisation au sein
de l'armée. En vertu de quoi, tous vos services passés sont nuls,
et vous êtes déclaré traître à l'armée. La Cour Militaire vous con
damne: à être promené sur un âne en foire publique(l'accusé baisse
honteusement la tête) puis à trente ans de prison!(l'accusé relève
la tête et regarde fixement, longuement des deux juges)

e

Dans le salon d'un ménage aisé, en Europe. Une femme lit pares-
seusement un illustré des "Pieds Nickelés"; son mari, pantoufles
aux pieds et pipe à la bouche, écoute nonchalamment la radio

VOIX DU SPEAKER.- Au Sud-Vietnam, un nombre de plus en plus in-
quiétant d'étudiants et de moines bouddhistes disparaissent défini
tivement, après leur arrestation par la police...(agacé, le mari
se redresse et change de station de radio; puis, il écoute, le doigt
sur le bouton)

VOIX DE SPEAKER.-(annonce musicale, puis) Pour la beauté de vos
dents...(l'homme se revautre dans son fauteuil)... Dentifrice Col-
gate, le dentifrice de l'homme moderne et sans soucis!...

2I

Au pied d'un arbre, dans une forêt, trois Vietcongs discutent
tranquillement, l'arme sur les genoux.

Ier VIETCONG.-(à ses camarades) Un jour, la radio ennemie annon
ça que notre village allait être pacifié et le Vietcong définitive
ment nettoyé de la région. Le lendemain même, deux bataillons de
"léopards" occupèrent le village, accompagnés d'une bande de poli-
ciers camouflés en membres d'une Direction d'Action Civique. Les
soldats rassemblèrent la population; puis le chef d'Action Civique
leur tint un discours...

aa

La place d'un village. La population, vieillards et enfants sur-
tout, est rassemblée, entourée par les soldats en armes. Sur
une estrade, le chef du "Groupe d'Action Civique" en habits civils
et deux officiers. Au devant de l'estrade, une grande banderole sur
laquelle est inscrit en rouge: "VIETCONG= COMMUNISTES=BANDITS= MORT
+ MISERE."; "UN VIETCONG MORT = UN ENNEMI MORT". Devant un micro
dont les hauts-parleurs sont dirigés sur la population, le chef d'
Action Civique rugit.

LE CHEF D'AC.- Il faut décapiter les Vietcongs, les tuer comme
on tue des chiens enragés! Cacher un communiste, suivre les conseil
d'un Vietcong conduit à la peine de mort! Votre premier devoir est
de dénoncer tout ce qui peut être vietcong; car ce sont des bandits

et des brigands qui veulent plonger notre pays dans les désordres et les massacres! Un Vietcong est un ennemi mort! (Le chef se tait il considère la population qui reste de glace. Un instant) Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire?... Parlez librement!...(personne ne parle) Vous pouvez parler sans peur!(Personne ne bouge; soudain une vieille femme se lève et s'adresse au chef)

UNE VIEILLE [illegible].- Vous dites que les Vietcongs sont des bandits; c'est la première fois que je l'entends dire et je ne crois pas que cela soit vrai.(à l'assistance) N'est-ce-pas? (personne ne répond. Elle continue à l'adresse du chef) Vous dites aussi que c'est l'Etat qui a chassé les colonialistes Français; cela aussi, c'est la première fois que je l'entends dire.

LE CHEF D'AC.- Ben!... N'est-ce-pas le Président Diem qui a chassé deux cents cinquante milles soldats Français?

(Un brouhaha de protestation s'élève aussitôt de la foule. Le chef crie en colère dans le micro)

LE CHEF D'AC.- Silence! Silence!...

21

Ier VIETCONG.-(à ses camarades) Le soir de la même journée, quarante sept paysans furent appréhendées sous la menace des baïonnettes et à coups de crosse. Les soldats leur ligotèrent pieds et mains avec des fils de fer barbelés et les entraînèrent hors du village. Là, ils furent torturés, puis éventrés, égorgés et décapités un à un. Puis, pour étouffer les râles et les suprêmes imprécation de leurs victimes, les soldats arrosèrent d'essence les corps, qui se convulsionnaient dans des flaques de sang, et y mirent le feu. Les restes des quarante sept cadavres carbonisés furent ensuite jetés dans la rivière...(silence) Le lendemain, la radio ennemie annonça que le village était pacifié.

A N N O N C E. AU SUD-VIETNAM: CATHOLIQUES I.400.000
(dont 700.000 originaires du Nord)
BOUDDHISTES I4.000.000

22

8 MAI I963.

Hué. Dans un bureau, à un étage supérieur: au mur, un grand portrait de Diem. Derrière un bureau en bois massif bien poli, assis Ngô Dinh Can; sur le côté du bureau, madame Nhu, moulée dans une robe décolletée, dans une attitude de mépris total et provoquant, face à deux bonzes bouddhistes qui se tiennent debouts devant le bureau, l'un assez vieux dans une toge brune, l'autre jeune dans une toge jaune safran. Les deux bonzes ont le crâne complètement rasé et s'expriment dans une attitude très digne sans élever la voix à aucun moment.

LE VIEUX BONZE.-(à Can) Voyez-vous même;(il montre la fenêtre) trente milles personnes sont là en bas. Nous devions honorer le jour anniversaire de Notre Vénéré Bouddha, par une cérémonie publique. Mais, le Président Diem l'a interdite; Aussi, nous venons ré-

clamer JUSTICE au nom de ces trente milles Bouddhistes, et au nom de tous les Bouddhistes Vietnamiens. Le Bouddhisme ne fait que défendre l'égalité entre les religions et nous exigeons que le Gouvernement l'aplique.

Mme NHU.-(au vieux bonze) Vous exigez?(le vieux bonze ne relève pas l'ironie mordante de madame Nhu, et continue à regarder Can)

LE VIEUX BONZE.-(à Can) La moindre cérémonie catholique donne lieu à d'immenses processions publiques; la dernière date à peine d'une semaine, où Ngô Dinh Thuc , qui est le frère du Président Diem, célébra en grande pompe sa jubilé sacerdotale; alors qu'on interdit une cérémonie bouddhiste pour la Naissance de Bouddha.

Mme NHU.- Parce-que la religion d'Etat du Sud-Vietnam doit être le catholicisme, une vraie religion!...

(silence. Soudain, sonne le téléphone sur le bureau. Can le prend et écoute)

an

DIEM.-(parlant au téléphone, de son bureau) Se sont-ils dispersés, cette pourriture?

CAN.- Non. Ils sont calmes, mais de plus en plus nombreux.

DIEM.- Combien?

CAN.- Trente milles!

DIEM.- Les troupes et blindés de Phubaï sont-ils en position?

CAN.- Oui. Avec ordre de tirer.

DIEM.- Et qu'ils tuent bien!

(Can repose le téléphone)

22

LE VIEUX BONZE.- Le peuple Vietnamien á quatre milles ans d'histoire derrière lui, pendant lesquels il s'est forgé une religion, le Bouddhisme, qui est entrée dans ses moeurs, ses coutumes, jusqu'À devenir une composante de sa personnalité, de sa vie!...

Mme NHU.- Moi, je suis catholique!!

LE JEUNE BONZE.-(À Mme Nhu) Il y a un million quatre cents mill les Catholiques au Sud-Vietnam, dont sept cents milles qui viennent du Nord! Et il y a quatorze millions de Bouddhistes!

(Madame Nhu s'apprête À répondre, quand soudain on entend, venant de l'extérieur, une cannonade et des rafales de mitrailleuses, suivies par les cris de la foule. Les deux bonzes se figent, pendant que les troupes continuent À tirer sur la foule dans la rue)

Mme NHU.- Tiens! Ils ne sont pas restés sages, vos Bouddhistes!

LE JEUNE BONZE.-(après un instant) Le Boudhisme ne pratique pas la violence; mais, celui qui provoque la violence, entraînera sur lui la violence. C'est une loi inéluctable!(les deux bonzes sortent

f

Sur la rue, un jeune homme se tord de douleur, le visage et les bras affreusement brûlés par l'acide des grenades. Par terre, un bonze est étalé, baignant de sang, dans sa toge jaune. La cannonade et la mitraille continuent.

g

Devant un mur sur lequel est collé un portrait de Diem, est affa-

lée une femme mortellement blessée à la poitrine; sur son corps, une banderole sur la quelle est écrit: "LIBERTE RELIGIEUSE".

C O N T E U R. Dans un des villages de refugiés catholiques, qui forment ceinture autour de Saïgon, Monseigneur Ngô Dinh Thuc, frère aîné de Diem, fait sa tournée pastorale habituelle.

23

Du haut d'une auto-mitrailleuse, Thuc, en habits d'archevêque, tenant une croix à la main, parle aux villageois vêtus tous de noir, pantalon et chemise ou long habit traditionnel. Au loin, se profilent la porte d'enceinte du village, en haut de laquelle flottent -comme sur l'auto-mitrailleuses- le drapeau du Vatican et le drapeau diémiste. Thuc, le verbe haut, domine une foule fanatiquement agressive.

MGR THUC.- Chrétiens! Le Christ a donné son sang et sa chair! Nous aussi, nous donnerons notre sang et notre chair pour exterminer les communistes, tous les communistes! Car la guerre contre le communisme est notre guerre! De même que la lutte contre le bouddhisme, puissance du mal, est aussi notre lutte! Les bouddhistes, derrière leurs hypocrites désirs de fraternité, ne sont que des diaboliques et des communistes. Ils nous menacent! Ils vous menacent! Ils sont un danger permanent... Souvenez-vous qu'il n'y a pas cent ans, des Catholiques comme vous furent massacrés dans ce pays! Souvenez-vous de ceux qui furent persécutés! N'oubliez pas leur sang! N'oubliez pas le sang de tous les Catholiques morts! Il réclame vengeance! Vengeance!... Mort aux communistes! Mort aux Bouddhistes!

LA FOULE.-(hystérique) Mort aux communistes! Mort aux bouddhistes!

Ier HOMME.- Délivrons nos frères du Nord! A mort Ho Chi Minh!

MGR THUC.- Notre croisade est permanente. Vous devez rester mobilisés pour la survie même du catholicisme! Nous avons une mission sacrée: exterminer les ennemis de Dieu et de Diem!

Ier HOMME.-(A Thuc) Dites aux Américains de nous donner des armes!...

2è HOMME.- Tous les moyens seront bons! Le Sud sera débarrassé des dictateurs!

3è HOMME.- Et nous délivrerons le Nord!

(Thuc considère l'effet que ses paroles ont produit sur la foule, puis il agite la main pour demander silence. La foule se tait)

MGR THUC.- Nous avons des amis puissants et capables, les Américains, qui nous aideront pour la victoire finale! (levant la croix) Et nous exterminerons nos ennemis! Vive Diem!

24

<u>II JUIN 1963</u>.

A un carrefour de Saïgon. Le vénérable Thich Quang Duc, bonze bouddhiste de 77 ans, arrive au carrefour; il avance lentement, avec calme et sérénité profonde. Arrivé à un endroit, il prend

sa natte dessous son aisselle et l'étale par terre; puis il pose
un bidon près de la natte; enfin il s'assoit sur celle-ci dans
la position du lotus. Recueilli, en plein extase, il s'arrose le
corps de l'essence du bidon, et craque une allumette qu'il dirige
sur son corps très calmement, dans le moindre tremblement ni la moin
dre hésitation. (pendant toute cette scène, l'esprit du bonze est
traversé par des brides de pensées qui seront transmises aux spec-
tateurs par tout autre moyen que le bonze qui n'ouvre pas la bou-
che pendant toute la scène)

VOIX.- Monde!...
Phénomène transitoire, sans commencement ni fin...
Apparence... en perpétuel devenir... simple apparence!..
L'homme!...
Etat changeant... état passager...
Feuille qui tombe... pour feuille qui pousse...
Corps!...
Matière... Poussière...
Désirs.. passions.. détruits!
Simple apparence!...
Détruire!...
Equilibre perdu.. équilibre à rétablir...
Ouvrir les yeux! Réveiller pensée!...
Détruire injustice! Brûler mal!...
Tout est lié... tout fruit de nos actions...
Violence à autrui, acte interdit...
Sule lutte... l'homme contre lui-même.

h

Dans un salon de brocard vert, madame Nhu, moulée dans une tuniq
que décolletée. Un journaliste la questionne.

LE JOURNALISTE.- Columbia Broadcasting System. Madame Nhu, que
se passe-t-il chez les Bouddhistes?

Mme NHU.-(jouant avec son éventail) Ils font passer leurs bonzes
au barbecue! S'ils faisaient rôtir un autre bonze, j'applaudirais
des deux mains!

25

<u>JUIN 1963</u>.

Bureau de Diem. Celui-ci est derrière son bureau; sur les côtés,
Nhu et le chef de la police politique.

NHU.-(à Diem) C'est eux ou nous!... Six de leurs bonzes se sont
déjà brûlés, et d'autres suivront sûrement encore! Toute la popula
tion a été ébranlée par eux. Il faut réagir! C'est eux ou nous; et
ça ne doit pas être nous. Toutes leurs forces se trouvent dans
leurs pagodes; là est leur énergie, leur cerveau. C'est là qu'il
faut frapper!

LE CHEF DE LA POLICE POLITIQUE?- Oui, c'est là qu'il faut frap-
per durement. Pour avoir l'ours, il faut détruire sa tanière; c'est
ce que je dis aux hommes!

DIEM.-(au chef de la police) Alors, demain! Demain, je ne veux
plus entendre parler des pagodes bouddhistes! Mettez-les à sac, brû
lez-les, faites-en ce que vous voulez, mais détruisez tout! Qu'ils
sachent que c'est moi le plus fort!

LE CHEF DE LA POLICE.- Comptez sur moi.

NHU.-(après un instant) Cela les convaincra, j'espère, que leurs feux d'artifices ne nous ont pas impressionés.

26

20 AOUT 1963.

L'intérieur d'une pagode entièrement mise à sac. Un vieux bonze et deux autres plus jeunes.

LE VIEUX BONZE.-(sans élever la voix, calmement) Le mal peut être aussi fort que le bien; l'injustice aussi forte que la justice! Nous traversons un stade difficile, mais ce n'est qu'un stade. Nous sommes prêts à tous les sacrifices jusqu'à ce que la justice soit rétablie. En s'attaquant au Bouddhisme, aux pagodes, les Ngô se détruisent eux-mêmes; c'est une question d'enchaînement des événements.

A N N O N C E. AOUT 1963. WASHINGTON: LE PERE DE MADAME NHU, L'AMBASSADEUR DE SAIGON AUX ETATS-UNIS, MAITRE TRAN VAN CHUONG, SE DESOLIDARISE OUVERTEMENT DE SON GOUVERNEMENT.

C O N T E U R. Toute toile d'araignée,
toute entreprise humaine
reposent sur un fil principal.
Coupez ce fil principal,
et toute la toile se déchire, se réduit à néant,
et toute l'entreprise humaine s'effrite et se brise.
Je vous dis cela, parce-que Diem et Nhu
commirent une faute:
celle de se faire priver du soutien américain.

27

Dans le cabinet de l'ambassadeur des Etats-Unis à Saïgon. Sur un mât, un drapeau des Etats-Unis ~~très grand, aux couleurs éclatantes~~. Un bureau: dessous, un tapis luxueux; dessus, trois téléphones de couleurs différentes; un fauteuil derrière le bureau et, de l'autre côté de celui-ci, un divan et une chaise. Le tout est du dernier cri mode US.

Dans le cabinet, ~~discutent~~ l'ambassadeur US Cabot Lodge, un civil US et un haut officier de l'armée US.

L'AMBASSADEUR.-(aux deux autres) Les défaites catastrophiques des troupes diemistes, l'impopularité de Diem, et maintenant voici son éminence grise Nhu qui éventre (au civil) votre plan: dans son journal (il prend un numéro du "Times of Vietnam" et lit) il "dénonce la C.I.A d'avoir consacré dix à vingt quatte millions de dollards pour la préparation d'un coup d'Etat contre Diem, qui devait avoir lieu à onze heures le vingt sept août".

LE CIVIL.- Il a réussi à tout savoir, le salaud! Même l'heure!

L'AMBASSADEUR.- Ce n'est pas tout. Ce "salaud" se permet d'ouvrir une véritable négociation avec Ho Chi Minh et le vietcong.

LE MILITAIRE.- Avec la bénédiction de la France!

L'AMBASSADEUR.- Et cela, il le proclame (il prend un numéro

du "New York Herald Tribune" et le brandit devant ses interlocuteu) dans le New York Herald!!... Mais, c'est fini pour lui et pour les autres. L'alternative conserver Diem en réformant son régime, ou retirer l'aide US jusqu'à ce qu'une junte militaire renverse Diem, est résolue; (il montre des feuilles-documents) J'ai là les décisions du Président... D'abord,(au civil) dans votre équipe, Richardson qui est connu pour ses sympathies diémistes un peu sincères, est muté à partir de cet instant aux Etats-Unis. Ensuite, les crédits financiers, dix millions de dollards, alloués à Diem, seront bloqués à partir de demain huit heures.

LE CIVIL.- Quelle en sera la procédure?

L'AMBASSADEUR.- Classique. Nos services feront la grève de la signature des formalités destinées à ces opérations.

LE CIVIL.- Oui, c'est bien.

L'AMBASSADEUR.- Sans crédits financiers, plus d'air à respirer pour Diem, et la corde est déjà à son cou.

28

<u>29 OCTOBRE 1963</u>.

Dans le même bureau, avec les mêmes personnages. L'ambassadeur tient le téléphone en main.

L'AMBASSADEUR.-(au téléphone) Passez-moi ~~Monsieur~~ Diem!(au militaire, en attendant la communication) Ah! Si j'avais un peu de temps pour philosopher un peu!...

LE MILITAIRE.- Philosopher?!...

L'AMBASSADEUR.- Oui... Je me serais acharné à essayer de comprendre par quel étrange mécanisme un homme, malgré sa volonté et malgré sa raison, peut être réduit à une pauvre marionnette sans pouvoir, dont les événements se chargent de tirer les ficelles selon leurs capricieuses fluctuations! Qui aurait pensé qu'on en arriverait là avec Diem?(sonnerie du téléphone) Allô?... ~~Monsieur Diem!~~ Allô!

aa

Dans le bureau de Diem. Il tient le téléphone, et Nhu un deuxième branché sur la même ligne.

L'AMBASSADEUR.-(au téléphone) C'est à propos de vos "Forces Spéciales" stationnées à Saïgon. La situation dans les campagnes est de plus en plus grave, avec la recrudescence des activités militaires des communistes; et vous devez envoyer vos "Forces Spéciales" se battre dans les rizières, comme les autres soldats.

NHU.-(À Diem, bouchant le micro de son téléphone) Les "Forces Spéciales"??! Ils sont fous?...

DIEM.- Les maudits!

(silence. Le visage de Diem se durcit, ses traits se tirent et se figent, son regard se fixe. Il enlève la main de Nhu de dessus le micro et il parle au téléphone)

DIEM.- Je ne pense pas du tout que cela soit nécessaire! Les "Forces Spéciales" ont d'autres tâches aussi importantes que d'aller combattre dans les rizières!

L'AMBASSADEUR.- ~~Xixnéxxxxxixaxqxx~~ Aussi nécessaire que, si dans les vingt quatre heures, les "Forces Spéciales" n'ont pas quitté Saïgon, les fonds qui leur sont alloués seront coupés!

(silence)
DIEM.- Vous aurez ma réponse avant minuit.
L'AMBASSADEUR.- Avant minuit! ~~Monsieur Diem!~~
("Noir" sur le 28)
(Diem pose le téléphone; Nhu pose le sien)

DIEM.-(à Nhu) Eloigner les "Forces Spéciales" de Saïgon du Palais c'est enlever mon armure en plein champ de bataille. Les "Forces Spéciales" sont mes seuls hommes sûrs, les plus fidèles, les mieux payés; eux seuls me protègent aujourd'hui, eux seuls pourront me protéger demain...

NHU.-(l'interrompant) S'il y a un putsh militaire? Nos généraux en sont bien incapables! Depuis le temps que le bruit court. Il n'y a pas même une semaine, ils défilaient sagement devant toi, tous comme de braves singes bien dressés!... Et puis, quand les Américains couperont les fonds, avec quoi les payeras-tu les "Forces Spéciales"?
(silence)

DIEM.- Ils me tiennent, les maudits yankees! Ils me tiennent, très bien! Ainsi, ils ne voulaient toujours de moi que le valet servil et obéissant sans discuter! Notre combat de loups s'est achevé par leur victoire. Maudite engence!

A N N O N C E. 30 OCTOBRE 1963. AU PETIT MATIN, LES "FORCES SPECIALES" DE DIEM QUITTENT SAIGON. AU MEME MOMENT ATTERRIT L'AMIRAL FELT, COMMANDANT EN CHEF DES FORCES AMERICAINES DU PACIFIQUE.

29

I NOVEMBRE 1963.

Dans le salon du Palais présidentiel, à Saïgon. Diem et Nhu font face à l'ambassadeur US Cabot Lodge et à l'amiral Felt.

DIEM.-(à l'ambassadeur) On reparle d'un coup de force de l'armée Ce sont vos petits officiers de la C.I.A qui font courir des bruits!

FELT.-(à Diem) Le temps n'est plus aux bruits! Je viens vous dire de vous défaire du pouvoir. Retirez-vous sans résistance, et votre sécurité sera assurée.

DIEM.- ~~Me retirer~~???

FELT.- Oui, vous démettre du pouvoir. Vous ne pouvez plus rien! Vos "Forces Spéciales" sont loin; quant aux militaires, l'aviation et les blindés, ils n'attendent que le signal pour attaquer le Palais.

NHU.- Vous ~~avez~~ monté le coup?!...

FELT.- Pas de bavardages ~~inutiles~~!... Votre sécurité tous les deux si vous vous retirez. Nous attendons votre réponse à l'ambassade.
(Felt et l'ambassadeur sortent; puis, réapparaît l'ambassadeur)

L'AMBASSADEUR.- (à Diem) Un conseil, mon vieil ami Diem; soyez réaliste, acceptez votre défaite; vraiment, vous n'avez plus aucune chance, c'est toujours nous qui avons le dernier mot!(il sort. Les deux hommes restent debouts, immobiles).

30

30

I NOVEMBRE 1963. 19 heures.

Dans le bureau de Diem. Celui-ci est assis, les deux téléphone décrochés posés près de lui sur le bureau. Nhu est debout.

VOIX DE FELT.-(dans l'écouteur du téléphone) Moi, amiral Felt, je vous adresse un ultime message avant de regagner Washington. Pour la dernière fois, retires-vous sans résistance!... Si, dans une heure, DANS UNE HEURE, je n'ai pas reçu votre réponse, les soldats passeront à l'action.

DIEM.-(Se précipite sur le téléphone et crie rageusement) NON! NON!... Je suis, je resterai le chef de l'armée! Elle ne fera rien sans mes ordres! Je suis le maître du Sud-Vietnam...

FELT.-(l'interrompant) Dans une heure!

i

I NOVEMBRE 1963. 20 heures.

Dans le "noir", on entend les premières cannonades des blindés et les mitraillages de l'aviation qui passent à l'offensive du Palais présidentiel. Un instant ainsi.

A N N O N C E. 2 NOVEMBRE 1963. UNE JUNTE MILITAIRE DIRIGEE PAR LE GENERAL DUONG VAN MINH RENVERSE NGO DINH DIEM. LES FRERES DIEM ET NHU SONT ASSASSINES.

C O N T E U R. Chers amis spectateurs,
permettez-nous, pendant cette pause,
de vous faire entendre en ce lieu
quelques chants de résistance vietnamiens
qui nous sont parvenus malgré le"rideau
de feu, de napalm et de phosphore"
qui nous en séparent,
ces chants dont les voix qui les chantent
sont peut-être en ce moment éteintes à tout jamais,
ou en train de crier, au combat:
"En avant! Pour la liberté!...
(on entend dans le lieu de la représentation les
"Chants des maquis du Vietnam")

fin de la première partie.

+ Seconde Partie.+

31

Entouré de journaliste, un porte-parole de la nouvelle junte, en tenue "léopard", tient une feuille à la main.

Ier JOURNALISTE.- Quelles sont les premières décisions du nouveau conseil des ministres?

LE PORTE-PAROLE.-(À tous les journalistes, d'un ton martial) A l'issue de notre première réunion, la première décision prise est la suivante:(il lit sur sa feuille) les pharmaciens ne sont plus tenus de rédiger leurs ordonnances en trois exemplaires, mais en un seul!(stupéfaction chez les journalistes)

2è JOURNALISTE.-(se reprenant) Quel est le programme du nouveau régime sur le plan politique, économique et social?

LE PORTE-PAROLE.- Nous faisons la guerre!(les journalistes attendent à ce qu'il se précise; il les regarde, puis leur répète comme s'ils n'avaient pas entendu) Nous faisons la guerre!

<u>A N N O N C E.</u> (on entend, pendant l'apparition de l'annonce, six coups de carabine)
2 NOVEMBRE 1963. LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS J.F KENNEDY EST ASSASSINE AU TEXAS, L'ETAT DE SON VICE-PRESIDENT JOHNSON.

<u>A N N O N C E.</u> (bruitage de chars et blindés en mouvement)
30 JANV 1964. LE GENERAL NGUYEN KHANH RENVERSE LE GENERAL MINH ET SE FAIT NOMMER "SEUL RESPONSABLE DU SUD-VIETNAM".

32

<u>I FEVR 1964</u>.

Dans l'ancien bureau de Diem, avec les mêmes meubles sauf le portrait du défunt et la croix de fer blanc, le général Khanh dans son uniforme, est entouré de deux hauts officiers et de son vice-premier ministre Nguyen Ton Hoan. Khanh tient un télégramme en main

KHANH.-(à ceux qui l'entourent) Je viens de recevoir, à l'instant, ce câble du Président Johnson lui-même qui me l'adresse!(il lit) "Accélérer les opérations de ratissage!". Par ma réponse, il saura que je suis le premier, le PREMIER, à avoir pris la mesure importante à laquelle les précédents gouvernements n'ont jamais pensé: la loi quatre vingts treize mettant les communistes et les neutralistes hors-la-loi. A tout prix, il faudra briser la marée neutraliste. D'abord, dans l'armée: épurations massives, des généraux jusqu'aux fonctionnaires de district, en passant par les diplomates; et avec les Bouddhistes, dureté et intransigeance...(il se tait)

HOAN.- Comment?

KHANH.-(pensif) Comment!??... Pas de fin à la terreur anti-bou

ddhiste, pas de liberté de diffusion ni de pratique du culte!... Enfin, dans les villes, particulièrement Saïgon-Chôlon, nos troupes aidées par les troupes américaines entretiendront la terreur, les arrestations et des rafles quotidiennes.

Ier HAUT OFFICIER.-(approuvant) Oui! C'est le moyen pour bien tenir la population. Il faut penser aussi à l'interdiction des grèves et manifestations, à la limitation des déplacements, la censure de la presse, etc...

2è HAUT-OFFICIER.- ... à l'élargissement des tribunaux militaires, avec qualification de prononcer la peine capitale sans instruction judiciaire, comme au temps de Diem. Inutile d'ajouter que Washington met beaucoup d'espoir en nous! Cabot Lodge me l'a plusieurs fois réaffirmé.

KHANH.- Cabot Lodge?

2è HAUT-OFFICIER.- Oui.

HOAN.- Quant aux opérations de pacification, il faut les mener en combinant les activités militaires et civiles...

KHANH.-(l'interrompant) Ce n'est pas simple, ni facile!

HOAN.-(l'interrompant) Pour les Américains, ce sera la façade de la "légalité" qu'ils présenteront à l'opinion internationale.

KHANH.- Bien. Nous, nous devons leur montrer que nous sommes forts, donc qu'ils peuvent compter sur nous.

A N N O N C E. 2 FEVR I964. ATTAQUE DES CANTONNEMENTS US A KONTUM: I00 AMERICAINS TUES OU BLESSES.

j

24 MARS I964.

Sur un écran de télévision, apparaît le visage de MacNamara.

MAC NAMARA.- Au Vietnam, l'extention de la guerre n'est pas exclue!

33

4 AVRIL I964.

Dans la campagne sud-vietnamienne; trois soldats, un officier US et un sous-officier gouvernemental surveillent les alentours, à l'affût de personnes qui apparaîtraient.

LE SOUS-OFFICIER.-(aux soldats) C'est génial, cette idée qu'a eue le général Khanh de décréter la levée de nouvelles recrues, y compris les femmes. Tous dans le bain! On n'a pas le droit de dire que la guerre est haïssable; c'est faux! Car moi, je l'aime et je m'y trouve admirablement bien; je suis dans mon élément!(à l'officier US, dans un anglais hésitant) I tell that the war is not something... euh... bad. I am very... euh... fine in! Yes! You don't think so?

L'OFFICIER US.- I should not there if I thought something else!

Ier SOLDAT.-(apercevant quelque chose au loin) Tiens! Voilà de nouveaux candidats qui se ramènent.

LE SOUS-OFFICIER.- Homme ou femme?

Ier SOLDAT.- Un joli couple.

(apparaissent un paysan et une paysanne qui reviennent des champs, portant leurs outils. Ils regardent un instant les soldats, puis veulent continuer leur chemin. Soudain)

LE SOUS-OFFICIER.-(aux paysans) Eh, là! Arrêtez!

(les soldats braquent sur les paysans leurs armes; les deux paysans s'arrêtent. L'officier US et le sous-officier s'approchent d'eux et les soupèsent du regard)

LE SOUS-OFFICIER.-(à l'officier) Good?...

L'OFFICIER US.- Ye! Good for war!

LE SOUS-OFFICIER.-(aux paysans) Bien! Vous aimez le jeu de la guerre?

LE PAYSAN.- Moi?

LE SOUS-OFFICIER.- Ta femme aussi.

LA PAYSANNE.-(hésitante) Je ne sais pas.

LE SOUS-OFFICIER.- Vous aimez alors l'armée?

LE PAYSAN.- Nous sommes des paysans!

LE SOUS-OFFICIER.- Les Vietcongs sont aussi des paysans!...Vous crevez de faim, vous n'avez pas un sou et vous êtes à la merci des brigands vietcongs et de la répression de l'armée... Alors, engagez vous dans l'armée, toi et ta femme, et vous aurez à manger, vous n'aurez plus de soucis.(les paysans se taisent. Un instant)Soldats ou vietcongs, choisissez!

LE PAYSAN.- Mais, nous ne voulons être ni soldats, ni vietcong. Nous sommes des paysans; nous vivons de la terre.

L'OFFICIER.-(au sous-officier) What is he telling?

LE SOUS-OFFICIER.-(à l'officier) ... Wait!... Let me... euh... to make.(aux paysans) Pour la dernière fois, ou vous vous engagez dans l'armée ou vous êtes vietcongs (il les considère puis) Allez! Jetez-moi ça et venez! Vous êtes engagés tous les deux.(Les soldats les débarassent de leurs outils qu'ils jettent par terre; les paysans essaient faiblement de résister, en vain; les soldats s'emparent d'eux et les emmènent. L'officier US et le sous-officier les suivent)

LE SOUS-OFFICIER.- Et de deux autres!

C O N T E U R. Ce que vous allez voir et entendre maintenant,
comme ce qui a précédé ou ce qui va suivre,
vous paraîtra impossible, voire incompréhensible;
pourtant, cela est véridique,
a eu lieu aux quelques détails près,
cela s'est passé au pays dit de la liberté.

34

" OU CONDUIT LA NON-VIOLENCE."

<u>22 JUIN 1964</u>.

Dans l'État du Mississipi. Sur le côté d'une large route, une immense croix très haute brûle sans se consumer, en dégageant une fumée très noire et épaisse, identique à celle du caoutchouc enflam

sé, Près de la croix, une foule de membres du Ku Klux Klan en cagoules blanches, et des ympathisants en habits civils. L'atmosphère est tendue; quelques hommes tiennent des torches allumées, brûlant de la même façon que la croix. Un jeune homme tient un transistor qui diffuse de la musique. Soudain, la voix du speaker se fait entendre.

VOIX DU SPEAKER.- Attention! Attention! Communiqué.(toute la foule prête l'attention au transistor) Venant des Etats du nord, un millier d'étudiants inconscients se préparent à envahir notre Etat, le Mississipi. Formés par les communistes, ils veulent faire éclater chez nous une révolution nègre!... Que ces jeunes agitateur sachent que, si chez nous on ne lit pas beaucoup, on a la télévision pour comprendre. Qu'ils sachent aussi que si nous faisons de TRES BONS SOLDATS, en raflant toutes les médailles de guerre du Congrès, c'est parce-que NOUS CROYONS A LA SUPREMATIE DES BLANCS. Les nègres resteront ce qu'ils sont et là où ils sont. Quiconque menacera la suprématie blanche sera écrasé. Nous sommes prêts! Car, cela est la volonté de Dieu, pour la défense de la civilisation qui est blanche. TUER POUR LA SUPREMATIE BLANCHE N'EST PAS UN CRIME...Fin du communiqué.

(aussitôt après, un homme en cagoule se met sur un talus; puis, en levant sa cagoule, il s'adresse à la foule. Le jeune éteint son transistor)

L'HOMME.- Ecoutez-moi tous!...(la foule lui prête l'attention) Etes-vous de vrais citoyens Américains?

LA FOULE.- Ya!!

L'HOMME.- Alors, vous devez adhérer aux Chevaliers Blancs du Ku Klux Klan!... Parce-que c'est une organisation chrétienne, fraternelle et bénévole; une organisation démocratique et juste, qui ne fait pas que parler, mais AGIT; parce-que c'est une organisation LEGALE où personne ne peut être poursuivi pour y être membre; une organisation pro-américaine qui s'oppose à TOUT CE QUI EST NON-AMERICAIN, qu'il soit Mongol, Oriental, Russe, Juif ou Nègre; parce-que c'ést une organisation qui a juré de défendre la constitution originelle des Etats-Unis; parce-que le Klan est composé de citoyens Américains d'origine américaine, Blancs, bien nés et Protestants, sains d'esprit et de bonnes moeurs!

LA FOULE.-(levant le poing à la fasciste) Vive le Klan!

L'HOMME.- Les ojectifs du Klan sont: la SEGREGATION RACIALE...

LA FOULE.-(criant) Ya!!(un drapeau à croix gammée se lève)

L'HOMME.-... et la destruction totale du COMMUNISME SOUS TOUTES SES FORMES!(il se tait un instant)

LA FOULE.- Mort au communisme! Vive le Klan!

L'HOMME.- Dans la vie de chaque homme, vient nécessairement un moment où il doit choisir entre le Bien et le Mal.

L'HOMME AU DRAPEAU DANS LA FOULE.-(levant le drapeau) Voilà le Bien!

L'HOMME.- Le Klan a besoin de vous aujourd'hui, MAINTENANT, pour gagner la bataille de l'Amérique. Vive le Klan et l'Amérique!

LA FOULE.- Vive le Klan et l'Amérique!

(apparaissent sur le plateau le shériff du comté et son adjoint, tous deux en uniforme, chapeau sur la tête, de constitution physi

que énorme, avec des visages engraissés, ils arborent des sourires cyniquement fiers. Ils tiennent cinq chaînes qui tiennent à leur tour les mains liées par des menottes, de cinq adolescents: trois jeunes hommes (dont un Noir) et deux jeunes filles (dont une Noire) les cinq adolescents portent l'uniforme des "Civil Right Workers", avec l'inscription "LIBERTE MAINTENANT" sur leur tee-shirts. Leurs noms respectifs sont Schwerner, Goodman, Chaney, Helen et Maria.
Dès qu'ils apparaissent sur le plateau, un long silence pèse sur la foule, un silence d'hostilité et de haine. Les deux policiers continuent à sourire. L'Homme descend du talus)

UNE FEMME.-(À la foule, indiquant les cinq adolescents) Et maintenant, faisons notre devoir, selon ce qu'il plaît à Dieu.

(la foule entoure les cinq, menaçante)

HELEN.-(au shériff) Ainsi, c'est cela l'"arrestation pour excès de vitesse?

LE SHERIFF.- Ferme-la, fille de putain!

SCHWERNER.-(À la foule) Nous sommes des Travailleurs pour les Droits Civiques, membres du Congrès pour l'Egalité Raciale. Notre principe est la non-violence.

L'HOMME.-(s'avançant vers Schwerner) Notre principe à nous, vous allez le voir. Alors, petit Juif! Tu veux apprendre aux Nègres à voter? Vous voulez les protéger contre nos "préjugés et notre barbarie"?!Qui vous a payé pour ce travail, les communistes?

SCHWERNER.- Mes parents qui ont alimenté les crématoires d'Auschwitz.

Ier HOMME.- Oh!Oh! Tout cet honneur pour tes parents!

L'HOMME.-(À Helen) Toi aussi, tu es venue nous apprendre ce qu'il faut faire avec les nègres?

HELEN.- Les Nègres sont des êtres humains, comme vous et moi!

L'HOMME.-(la giflant sauvagement) Comme moi?!..

(un second homme s'approche des deux Noirs, Chaney et Maria, jouant de son fouet à la main)

2è HOMME.-(aux deux Noirs) Sales chiens puants de nègres, vous me connaissez?

CHANEY.- Non, monsieur.

2è HOMME.-(levant son fouet et les frappant) JE SUIS UN BLANC! (il les fouette cruellement, leur lacérant le corps) Sale chienne! (il déchire la chemise de Maria et découvre ses seins) Tu rêves de danser à la Maison-Blanche avec Johnson?... Eh bien! Danse maintenant!

LA FOULE.-(riant) Ha! ha! ha! ha!... Elle a honte de montrer ses mamelles!

(les trois autres adolescents essaient de protéger de leur corps Chaney et Maria)

SCHWERNER.-(À la foule, sans perdre tout son calme) Mes frères! Car vous êtes tous mes frères. Si vous voulez nous fouetter parce que nous aimons les Noirs comme les Blancs, faites-le; le fouet ne nous fait pas peur; et nous ne vous aimerons pas moins, nous ne vous haïrons pas! Car, vous êtes des hommes et vous serez touchés par l'amour; vous vous apercevrez que la haine n'est qu'un vernis Je ne suis pas Juif, ils ne sont pas nègres; nous sommes tous des

êtres humains, des hommes. Nous ne devons pas nous haïr!

(les fouets s'abattent sur eux)

LA FOULE.- Salauds!... Nous, nous vous haïssons!

(les cinq essaient d'encaisser les coups sans fléchir. Les fouets s'arrêtent)

UNE JEUNE PARMI LA FOULE.-(il sort un cran d'arrêt) Coupons-leur les couilles!

UN HOMME.- Oui! Qu'il n'y ait plus pareille engence sur terre!

2è HOMME.- Tranchons-leur les langues! Qu'ils ne jettent plus leur vénin!

3è HOMME.- Et crevons-leur les yeux!

(la foule se précipite sur eux tous; crosses de fusils, de révolvers, de fouets en main, ils les rossent. Les cinq endossent sans crier)

UNE FEMME.- Criez comme des cochons! Criez!

(quelques uns s'emparent de Chaney et Maria, et les séparent de leurs camarades. Puis, sortant des couteaux , ils s'occupent à châtrer Chaney et à couper les seins à Maria. Ces derniers hurlent de douleur)

CHANEY-MARIA.- NOOON!... NONN!

L'HOMME.-(à eux)Que quelqu'un vienne maintenant vous secourir!

(pendant qu'on torture Chaney et Maria, d'autres continuent à rosser les trois autres)

LA FOULE.-(criant fanatisée) Allez! Frappez!.. Go!... Go!

GOODMAN.- Arrêtez! Arrêtez! Au nom de ce qui vous est le plus sacré!

4è HOMME.-(lui lançant le fouet le visage) Ta gueule!

LA FOULE.- Crevez, chiens! Crevez!

HELEN.-(ne pouvant plus supporter, hurle) Salauds! Lâches!... Lâches! Lâches!... Tuez-nous! Nous n'avons pas peur de mourir, assassins!

L'HOMME.-(soudain) Arrêtez!(la foule s'arrête) Il ne faut pas qu'ils meurent dans l'exaltation; c'est une mort trop douce pour eux.(un instant) Mettez-les en joue!

(on relève les trois adolescents battus à mort; des hommes armés les visent; d'autres pointent leur arme sur les fronts de Chaney et Maria étendus par terre, baignant dans de grandes flaques de sang)

SCHWERNER.-(dans un suprême effort) Nous mourrons pour un monde meilleur et plus juste.

GOODMAN.-(dans le même effort) Nous mourrons, mais d'autres nous remplaceront.

L'HOMME.- Pour Dieu et l'Amérique, feu!

(toutes les armes crachent leur feu. La foule pousse des clameurs de joie et de triomphe)

k

24 JUIN 1964.

Le gouverneur du Mississipi, P.B Johnson parle à la télévision; au-dessous de son visage, l'inscription sur l'écran de télévision: " P.B Johnson: Gouverneur du Mississipi".

P.B JOHNSON.- Les événements du vingt deux juin ne sont qu'un premier avertissement à ceux qui penseraient nous imposer l'intégration! La seule voie pour la suprématie blanche est la ségrégation. TUER POUR LA SUPREMATIE BLANCHE N'EST PAS UN CRIME!

A N N O N C E. (bruitage de bombardements Us sur le Nord-Vietnam, et riposte de la DCA et autres armes du sol)
4 AOUT 1964. DES FORCES AERIENNES DES ETATS-UNIS BOMBARDENT A PARTIR DES BASES SUD-VIETNAMIENNES ET THAILANDAISES, DES LOCALITES DU NORD-VIETNAM SANS AUCUNE DECLARATION DE GUERRE.

35

Dans un bureau d'un bâtiment militaire US à Saïgon. Devant une carte du Vietnam Nord et Sud, un porte-parole militaire US parle à des journalistes.

LE PORTE-PAROLE.-(ton violent) Les bombardements que nous venons d'effectuer sur le Nord-Vietnam les quatre et cinq août, ont une explication très simple. Nous sommes arrivés au point où le dix-septième parallèle n'existe plus pour nous! Désormais, les pertes que nous subirons au sud, nous les ferons payer dix fois plus cher au Nord Nous ferons comprendre aux Nord-Vietnamiens qu'intervenir au sud n'est pas avantageux pour eux. Les opérations des quatre et cinq août nous ont montré la voie à adopter. Nous sommes décidés à recommencer! Et que l'on ne vienne pas nous parler de l'opinion internationale et des réactions à l'étranger; NOUS AVONS MESURE LEUR SOLIDARITE AVEC LES NORD-VIETNAMIENS! Quand aux jugements des chancelleries et des journaux, sachez que nos amiraux n'en tiennent pas du tout compte! Aux embuscades et aux attentats dans le sud, nous répondrons avec nos avions et nos navires au nord. NOUS SOMMES AU VIETNAM POUR GAGNER. (pendant que le porte-parole continue à s'adresser aux journalistes, à leur montrer les régions bombardées, apparaissent les lignes suivantes:

> " S'IL Y A DES ACTES ET DES VIOLATIONS DE TRAITES QUI SONT DES CRIMES, CE SONT DES CRIMES DANS LE CAS OU LES ETATS-UNIS EN SONT L'AUTEUR
> COMME DANS LE CAS OU L'ALLEMAGNE EN EST L'AUTEUR."
>
> Ier Procureur de la Cour Suprême des Etats-Unis, au Procès de Nu-remberg.

C O N T E U R. Pour montrer que la lutte au Sud-Vietnam
est celle du PEUPLE SUD-VIETNAMIEN,
le Front National de Libération
lance une offensive générale
dans les villes et dans les campagnes.

36

20 SEPTEMBRE 1964.

Une rue de Saïgon. Au fond de la rue, des soldats gouvernementaux et US barrent la rue sur deux lignes, en position de combat, attendant les jeunes écoliers et étudiants dont on entend les clameurs de colère et d'exaltation qui s'approchent. Soudain, ils débouchent en masse serrée, avançant vers les soldats en scandant.

ECOLIERS-ETUDIANTS.- Mon frère, mon frère! Lève-toi et marche!
Secoue ton joug; brise tes chaînes;
Défend ta terre; donne ton sang!
La vie d'esclave n'est pas la tienne.

(les soldats ajustent leurs armes et s'assurent de leurs positions; les jeunes avancent; quelques uns lèvent le poing serré, d'autres déchirent leurs chemises, découvrant leur torse nu face aux canons des armes)

Fusil en main, va-t'en combattre
Sur les montagnes et dans les plaines
Et dans les villes, dans les chaumières;
Lance ton cri de partisan!
Mon frère, mon frère! Lève-toi et marche!
La vie d'esclave n'est pas la tienne.

(les jeunes arrivent tout près des soldats; ils s'arrêtent en face d'eux et continuent à scander)

Nous marcherons la tête haute,
Fusil en main, la foi ardente.
Nous combattrons criant très fort:
LA LIBERTE OU LA MORT!
LA LIBERTE OU LA MORT!
Mon frère, mon frère! Lève-toi et marche!
La vie d'homme libre est au bout.

37

21 SEPTEMBRE 1964.

Devant les grilles protégées par des barbelés, de l'ancien Palais Présidentiel gardé par des soldats en position de combat, une immense foule d'ouvriers assiège le Palais, arborant une forêt de banderoles: "YANKE GO HOME", "FIN AUX RATISSAGES", "PAS DE RECRUTEMENTS", "RETOUR DES LIBERTES DEMOCRATIQUES", "DU TRAVAIL". Les ouvriers scandent "Yankee go home!". Jonché sur les grilles, un ouvrier parle dans un haut-parleur dirigé vers les fenêtres du Palais

L'OUVRIER.- Votre interdiction des grèves et des manifestations ne nous fait pas peur! Nous sommes en grève!...

LA FOULE.- Nous sommes en grève!

L'OUVRIER.- Les masses ouvrières sud-vietnamiennes sont fortes et ont des droits INALIENABLES qu'aucun gouvernement ni dirigeant ne peut se permettre d'ignorer!...(la foule agite les banderoles en direction des fenêtres) Depuis la noire époque des féodalo-fascistes Ngô, et jusqu'à maintenant, des milliers de nos délégués, des milliers de nos camarades de travail disparaissent, sont supprimés, torturés, parfois dans leurs entreprises même!(clameurs de

la foule) Au nom de tous les travailleurs du Sud-Vietnam, cent mil les ouvriers ici présents exigent l'abrogation IMMEDIATE de la législation fasciste d'exploitation et de répression des travailleurs la fin du recrutement forcé des ouvriers!...(clameurs de la foule qui agite les banderoles) Nous sommes FERMEMENT RESOLUS à ne jamais reconnaître un gouvernement qui ne tiendrait pas compte des aspirations, intérêts et droits des travailleurs!

LA FOULE.- Aspirations, intérêts et droits des travailleurs!...

L'OUVRIER.- Nous voulons d'un gouvernement qui rétablisse la justice, la démocratie et la vraie indépendance! Halte à la guerre!

LA FOULE.- Halte à la guerre!

L'OUVRIER.-Nous voulons du travail et la dignité!

LA FOULE.- Du travail et la dignité! Yankee go home!

L'OUVRIER.- Vive lesmasses ouvrières!

LA FOULE.-(agitant les banderoles et scandant) Du travail et la dignité! Yankee go home!...

A N N O N C E.(bruitage de chars et blindés en mouvement)
4 NOV 1964. LE GENERAL KHANH EST ELIMINE DU GOUVERNEMENT.

38

" NOUS N'ENVERRONS PAS NOS BOYS AMERICAINS A 9000 OU 10000 MILES POUR FAIRE CE QUE LES ASIATIQUES DOIVENT FAIRE EUX-MEMES."

Johnson.(campagne électorale 1964)

Dans une forêt. Fuyant le champ de bataille, après un combat où ils furent défaits, un groupe de soldats US marchent, fatigués, abattus, l'arme pendant à l'épaule, ou sans arme du tout. Deux d'entre-eux portent un de leur camarade blessé à la poitrine et au visage, sur une sorte de hamac suspendu à ses deux bouts par une grosse branche d'hévéas.

LE SERGENT.-(aux autres soldats) Arrêtons-nous un peu ici. Nous sommes assez loin du champ de bataille... J'espère que les Vici ne sont pas derrière nous.

(les soldats se laissent aller à terre, épuisés et le moral au plus bas. Les deux porteurs déposent avec précaution leur camarade blessé)

LE SOLDAT BLESSE.-(poussant des gémissements) Je n'en peux plus, Bon Dieu! Je n'en peux plus!

(un lourd et long silence s'établit. Puis)

LE SERGENT.- Je vais vous dire un truc, les gars. Ces Vici savent se battre! Mais, nos camarades sont morts sous nos propres couleurs; le drapeau des Etats-Unis flottait haut!...

(silence)

SOLDAT.-(entre ses dents) Mon enfer!...(silence)

LE SERGENT.-(au soldat) Quoi?

SOLDAT.- Je dis que mon enfer est au Vietnam!...(au sergent)

Qu'est-ce-que je fais ici? Pourquoi suis-je ici? J'étais dans mon pays, au Micigan; je vivais, je ne manquais de rien; j'étais content de mon existence! Et voilà que je me trouve ici, à dix milles miles de chez moi, à dix milles! tuant des gens que je ne connais même pas!

LE SERGENT.-(très fort) Ta gueule! Ferme-la!

SOLDAT.-(se levant brusquement) Non, je parlerai! J'ai besoin de parler... Comme un imbécile, j'ai toujours obéis; je m'étais persuadé moi-même que j'avais raison, que mon gouvernement ne pouvait pas me tromper! J'ai suivi le troupeau comme un vrai mouton, sans me poser aucune question! Un mouton, sans yeux ni cerveau. Maintenant, tout-à-coup, JE VOIS. Mes yeux aveugles VOIENT maintenant! (à ses camarades) Je suis venu ici au Vietnam pour TUER! Tuer des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards que je n'ai jamais connus. Comme des serpents venimeux, dès que je les vois je dois TIRER!...(au sergent) Je n'ai que vingt deux ans; les dix Commandements pendent à mon cou(il arrache la chaînette de son cou et la montre au sergent) et j'en ai tué des Vietnamiens! Bon Dieu que j'en ai tué! Au nom de quoi? Dites-le moi, vous sergent, au nom de quoi?

LE SERGENT.- De ta patrie que tu défends ici! Et pour la liberté des peuples!

SOLDAT.- De ma patrie? Mais, elle est à dix milles miles d'ici! Pour la liberté? Et si les Vietnamiens, pour défendre leur patrie, et pour la liberté des peuples, débarquaient en Amérique, et tuaient nos mères, nos pères, nos enfants? Si leurs avions bombardaient nos maisons et leurs gaz brûlaient les corps et les champs américain au nom de quoi? AU NOM DE QUOI? (le sergent ne répond pas; alors, le soldat éclate en sanglots) Je suis un assassin! J'ai vingt deux ans et JE SUIS UN ASSASSIN!(puis, il se calme) Oui, les Vietcongs savent se battre; parce-qu'ils défendent leurs terres sur leur propre sol! Nous sommes ici en envahisseurs; nous sommes les Mongols, les hordes barbares du vingtième siècle!

LE SERGENT.- Soldat Mackay, vous répondrez devant le Conseil de guerre de ces paroles.

SOLDAT.-(montrant la forêt) Il faudrait d'abord qu'on sorte de ce bourbier, et que les Viets ne viennent ne viennent pas le prix de l'oppression des peuples.

LE SERGENT.- Soldat Mackay, vous êtes un déshonneur pour l'Amérique!

SOLDAT.- Quelle Amérique?

LE SERGENT.- La mienne!

SOLDAT.- Pauvre Amérique!

A N N O N C E. (bruitage de chars et blindés en mouvement)
20 DEC 1964. LE"CONSEIL SUPREME" EST DISSOUS PAR UNE JUNTE DE NOUVEAUX GENERAUX.

A N N O N C E. (bruitage de chars et blindés en mouvement)
27 JANV 1965. LE"COMITE DES FORCES ARMEES RENVERSE LE GOUVERNEMENT TRAN VAN HUONG.

39

Dans la base de Danang, dans un bureau. Une grande carte en couleur du Laos, Thaïlande et Vietnam nord et Sud, sur laquelle sont portées les bases US d'aviation et les positions de la flotte US au large des côtes sud et nord-vietnamiennes; des flèches rouges relient ces différentes positions à des points du Nord-Vietnam: région de Haïphong, région de Hanoï, piste "Ho Chi Minh"; à l'intérieur de ces flèches rouges, des petits croquis des armes US de tous genres.

L'état-major US au complet, en présence du général Westmoreland et de l'ambassadeur Maxwell Taylor, tient une réunion.

TAYLOR.- Messieurs, nous DEVONS réagir VITE! Ici, à Saïgon, les chefs militaires Nguyen Khanh et compagnie passent leur temps à s'entre-déchirer, à qui s'assoira sur le fauteuil de Diem, pour se mettre à nos services et s'assurer nos dollards. La situation est pourrie! Voyez le tableau: I6 août 64, le général Khanh, suivant mes consignes, renverse le général Minh et se donne les pleins pouvoirs. Du I6 au 25 août, les masses populaires manifestent: Khanh est renversé et le triumvirat Minh-Khanh- Khiem revient au pouvoir. 3 septembre: Khanh redevient seul maître à Saïgon, éliminant impitoyablement ses concurrents. Dix jours après, le I3 septembre: Phuc, Duc et Ton rentrent à Saïgon à la tête de leurs troupes pour enverser Khanh; ils ne gardèrent le pouvoir que vingt quatre heures, ayant continué, moi, à soutenir Khanh. 4 novembre: Khanh est éliminé du gouvernement... Puis, le 20 décembre, profitant de mon absence de Saïgon, une junte de nouveaux généraux dissout le "Conseil suprême". Un mois après, sans m'aviser, le général Khanh reprend le pouvoir et renverse le gouvernement militaire-civil de Huong.

WESTMORELAND.-(à Taylor) Tous les journaux du monde parlent de cette valse de marionnettes!

TAYLOR.- Les deux derniers coups d'Etat, que je n'ai pu contrôler, ont torpillé mon plan qui visait à donner aux militaires une façade de gouvernement civil, donc de légalité; ce qui aurait permis de canaliser tous les efforts de l'équipe en place vers la "guerre spéciale": malgré tous mes efforts et ceux de mes adjoints (il montre ses adjoints), je n'ai pas pu avoir en main des chefs militaires dociles; ils sont tous dévorés d'ambition, déchirés par leurs intérêts personnels; ils ne nous servent que parce-qu'ils y trouvent leurs profits.

WESTMORELAND.- Pendant ce temps, les forces vietcongs remportent partout des victoires éclatantes: Anlao! Binhgia!... et d'autres encore! Les populations de Hué, Saïgon, Danang, Quangtri, font la grève des travailleurs, grèves scolaires, grève des marchands, et manifestent avec des banderoles "Yankee go home" et "Le Vietnam aux Vietnamiens". Le 22 janvier, des manifestants à Saïgon, lancèrent des pierres contre notre ambassade, rasèrent les postes de garde autour d'elle et saccagèrent la salle d'information. Le lendemain, des milliers manifestent en criant "Dehors Taylor", "L'indépendance ou la mort", et brûlèrent les vingt milles livres de la bibliothèque. Aujourd'hui, toutes les grandes agglomérations nous ont crié et nous crient au visage leur haine!... Il est clair à présent que LA "GUERRE SPECIALE" A ECHOUE! et que nous devons changer de tactique.

Dans le bureau présidentiel, à la Maison-Blanche. Une grande carte de l'Asie du Sud-Est est suspendue, farcie de chiffres: près des croquis de la force US du Pacifique et près des bases terrestres, les effectifs en hommes, avions de tout genre, hélicoptères, porte-avions et autres moyens de guerre tels gaz utilisés, tonnage et nature des bombes, etc. A côté de cette carte, une autre carte portant les bases militaires US et les positions de la flotte US -sous-marins atomiques, sous-marins lances missiles compris- qui encerclent les territoires soviétique et chinois portés en rouge; la carte est farcie de chiffres et d'additions, pas tous lisibles pour les spectateurs: chiffres des effectifs en hommes, nombre de sous-marins, missiles, bombes thermo-nucléaires qu'ils transportent, nombre d'avions, navires, etc. Entre les deux cartes, un tableau portant les indications suivantes:

FORCES-. ECHELLE MAXIMA:	USA.	RUSSIE	CHINE
Missi Balist Intercon.......	850	I75	0
Sous-marins Atom............	288	I00	0
Bombes Nuclé/Port-avio......	600	?	0

VIETNAM-ASIE:

VIETNAM.

Terre: 75.000 homm
I.600 hélic
300 bombard
400 chasseur-divers
200 bombard gaz

Mer: 3 port-avions
250 bombard
30 destroy
I25 nav tt genre

AISE. (Okinawa, Corée sud, Thaïl, Philipines, Formose)

Terre: 75.000 homm (Okin)
70.000 " (rest)

Air: I.200 avio frappe

Mer: I0 port-av atom
4 port-av ASM
8 cargos
I50 destroy
I50 sous-mar
70 bombard atom
I00 Ns
4000 avions
200000 Xm

ESTIMATIONS NORD-VIETNAM:

7 port-av (500 chas-bombard)
I port-av=A,r+Avi,drd+chas-bomb+A,rec=
I00 av.

60 points: Analyseurs d'Objectifs.
100 bombard: 24 h → 400.000 T.B= 20 M $/

<u>ESTIMATIONS PERTES:</u>
30ac= 65 M $

Devant les cartes et le tableau, se tient debout, une baguette à la main, Mac Namara qu'écoutent attentivement Johnson, Dean Rusk et le général Wheeler.

MAC NAMARA.-(avec une lueur froide et passionnée dans les yeux) Le problème n'est pas aussi simple que nous croyons. L'année 1964 a vu l'échec complet de la "guerre spéciale" et a montré que l'ennemi est très fort! Fort de l'aide active de presque la totalité de la population. Il décide SEUL du mouvement des troupes, du lieu de l'affrontement et de l'ampleur de la guerre. Il est maître de tout le terrain. Nous devons SORTIR DE CET ETAU d'un second Dien Bien Phu. La solution se trouve dans un changement de stratégie, qui s'impose comme NECESSITE LOGIQUE! L'élargissement de la guerre au Nord-Vietnam. Ne pouvant vaincre avec nos hommes, nous vaincrons avec nos techniques; il faut prendre tout le Vietnam et le réduire à merci; l'économie nord-vietnamienne démantelée, la population mise à genoux par la terreur venant du ciel, et nous mâterons le Sud-Vietnam!

JOHNSON.-En quel espace de temps?

MAC NAMARA.- Douze mois au plus. Notre puissande nous permettra de vaincre vite et aisemment.

JOHNSON.- Quels sont les risques de l'offensive sur le Nord-Vietnam sans déclaration de guerre?

MAC NAMARA.- Nous avons mesuré les réactions et la solidarité des peuples ~~xxxxxxx~~ de la planète avec le Nord-Vietnam à l'occasion des bombardements d'essai des quatre et cinq août derniers; les résultats sont ENCOURAGEANTS: nous pouvons continuer et mieux. D'autre part, la stratégie globale fait apparaître clairement que notre puissance de feu est telle qu'elle n'a d'égale ni celle des Russes, ni encore moins celle des Chinois. Nous sommes la nation la plus forte! Rien ne peut nous résister.(montrant avec sa baguette les cartes et le tableau) Regardez nos effectifs, nos bases et nos armes, tout chiffré! La stratégie globale est l'expression de ces chiffres OBJECTIFS qui ne peuvent pas tromper. Grâce à elle, nous résoudrons le problème des guérillas populaires AU VIETNAM; car le même problème se posera à nous dans d'autres régions d'Asie, d'Afrique et en Amérique Latine. Nous devons trouver LA SOLUTION à l'équation suivante: comment tenir, et contenir, dans un pays donné, un adversaire disposant de faibles moyens matériels mais bénéficiant de l'actif et total soutien de la population, avec une armée disposant de moyens militaires et techniques super-développés, mais exposée à l'hostilité totale de cette population?... Il nous faut détruire, AU VIETNAM, LE MYTHE SELON LEQUEL LES GUERRES POPULAIRES TRIOMPHENT TOUJOURS! Pour cela, nous avons le Vietnam comme LABORATOIRE où nous pourrons expérimenter TOUS les moyens et toutes les techniques à notre disposition.

JOHNSON.- Quels sont les calculs des estimations de l'action contre le Nord-Vietnam?

MAC NAMARA.-(expliquant sur le tableau)«Pour tout le Vietnam,

nous emploierons sept porte-avions portant cinq cents chasseurs-bombardiers qui peuvent transporter n'importe quelles catégories de bombes. Les Analyseurs d'Objectifs ont calculé trois cents cinquante cinq points à détruire à détruire. Pour cela, toutes les vingt quatre heures, cent bombardiers doivent larguer quarante milles tonnes de bombes, système du tapis de bombes; ce qui coûtera vingt six millions de dollards...(un instant. Il les regarde) En conclusion, l'élargissement de la guerre au Vietnam s'impose comme une nécessité logique, nécessité logique qu'explique la situation militaire, nécessité soutenue par les chiffres, enfin nécessité logique aux CONSEQUENCES CERTAINES!

C O N T E U R. A quinze cents kilomètres de Saïgon,
Santa-Monica
où se dressent les bâtiments de la plus grande
Académie américaine de Recherches et d'Exploitation
la RAND CORPORATION.

41

" SALLE D'ETUDE DES GUERRES CONTRE-INSURRECTIONNELLES "

Sur un mur, des rideaux cachent des cartes géographiques. A côté, deux tableaux noirs, le premier vierge, le second portant un graphique et des chiffres. Une grosse machine IBM à laquelle sont reliées trois petites machines ayant l'air de curieuses petites machines à écrire. Au milieu de la salle, une grande table circulaire entourée de fauteuils et portant des plans et des maquettes de relief géographiques. Une musique douce d'ambiance s'écoule.

De part et d'autre de la table, deux équipes de deux hommes chacune; entre eux, donnant le dos aux spectateurs, deux hommes en arbitres. Devant le tableau noir portant le graphique, se tiennent deux autres hommes, l'un un morceau de craie blanche en main, l'autre l'écoutant avec une pipe à la bouche. quelques uns fument la pipe.

Les acteurs se présentent aux spectateurs.

PREMIER.-(à droite) Gerald Hickey, anthropologue. J'étudie les principaux groupes ethniques des Plateaux du Sud-Vietnam.

SECOND.-(à gauche) Léon Gouré. J'étudie les motivations psychologiques des prisonniers vietcongs.

TROISIEME.-(à droite) Physicien-chimiste. Spécialiste de la défoliation des forêts et végétations.

QUATRIEME.-(à gauche) Economiste. Spécialiste des affaires asiatiques.

CINQUIEME.-(à droite) Spécialiste du Renseignement.

SIXIEME.-(à gauche) Général de la Strategic Air Command.

SEPTIEME.-(à droite) Ingénieur-programmateur.

HUITIEME.-(à gauche) Ingénieur-électronicien; spécialiste des ordinateurs électroniques.

NEUVIEME.-(à droite) Mathématicien. Arbitre équipe deux.

DIXIEME.-(à gauche) Géophysicien. Arbitre équipe une.

(le jeu commence)

GOURE.-(consultant un dossier près de lui) D'après mes études,

l'interrogation des prisonniers vietcongs montre une baisse de moral croissante que j'explique par le fait que le vietcong a déjà perdu la bataille des esprits et des coeurs.

ARBITRE II.- Affirmation pas tout-à-fait objective, vu le manque de rigueur dans les méthodes d'interrogation des prisonniers viet congs.

HICKEY.- Considérons une autre donnée: les montagnards des Hauts-Plateaux... Si ceux-ci réussissent à surmonter leurs divisions internes, et s'ils pouvaient ainsi passer du côté américain l'affrontement vietcong-Américains changerait de face. Les tests que nous avons expérimentés sur ces peuplades montrent une grande potentialité combattive et un état passionnel maxima.

ECONOMISTE.- Mais, supposons que, les peuplades montagnardes neutralisées, le vietcong reste aussi fort.

(Hickey ne dit rien, n'ayant pas de réponse à cette question)

LE GENERAL.- Alors, on peut intensifier, selon une courbe progressive ou brusque, -ce qui peut être calculé ultérieurement- les bombardements des territoires sud et nord-vietnamien.

ORDINATEUR.-(debout près du tableau) Et je vous ai démontré hier (il montre le croquis sur le tableau) comment, en combinant l'action de l'aviation avec le temps d'intervention, il est possible de neutraliser toute action terrestre du vietcong.

(silence. Le programmateur tire sur sa pipe en réfléchissant sur le graphique. Puis)

PROGRAMMATEUR.-(près du tableau) Je ne suis pas d'accord. Car, si je représente le graphique simplifié suivant (il dessine sur le tableau vierge) nous constatons que (il écrit en signes mathématiques) cosinus I6 Ba est supérieur à W; or, si nous avons cette surface (il dessine une courbe ovale) la ligne qui passera par le centre (il trace une ligne droite orientée) ne peut être ellipsoïdale!

ARBITRE I.-(acquiesçant) Juste.

ORDINATEUR.- Reprenons le problème sur la carte (il va au mur et tire un rideau qui découvre une carte en couleur. Au centre de cette carte, le territoire nord et sud-vietnamien; tout autour, des pions d'aspect et de dimensions différents, selon l'importance de ce qu'ils représenteront respectivement) On envisage un débarquement américain sur les côtes nord-vietnamiennes (il pousse des pions devant les côtes nord-vietnamiennes). En supposant que les Chinois envoient des troupes terrestres (il pousse d'autres pions).

PROGRAMMATEUR.-(après lui) Et si des Migs russes , partis de Vladivostok, s'opposent aux avions américains au-dessus du Nord-Vietnam...(il pousse d'autres pions)

ECONOMISTE.-(se lève et va à la carte) Si alors des pays du Tiers-Monde envoient des volontaires aux côtés des Nord-Vietnamiens (il prend des pions d'une boîte et les place sur un endroit de la carte)

ARBITRE II.- Hypothèse encore à démontrer! (au Renseignement) Qu'en dites-vous?

RENSEIGNEMENT.- Malgré l'étendue et l'importance des renseignements entre nos mains, les rapports ne me permettent pas d'adhérer à cette hypothèse.

ECONIMISTE.- Les calculs statistiques sur la FAIM, que je vous

ai présentés hier, permettent de supposer et de tenir compte d'une probable SOLIDARITE DE LA FAIM. Il ne faut pas qu'on oublie que la guerre du Vietnam peut être présentée comme une guerre entre pauvres et riches.

ARBITRE II.- D'accord.

ECONOMISTE.- Par conséquent, je laisserai sur le front trois.

ARBITRE II.- D'accord.

ARBITRE I.- D'accord.

(l'Economiste enlève les pions de trop qu'il avait mis, puis il rejoint sa place. Un instant de silence où les hommes réflêchissent en examinant la carte. Puis)

ORDINATEUR.- Alors, supposons premièrement: que l'occupation du Nord-Vietnam entraîne l'envoi de volontaires du Tiers-Monde, représentés par les trois pions, (il les montre) aux côtés des Nord-Vietnamiens; deuxièmement: que les troupes chinoises interviennent aussi (il pousse quelques pions).

PROGRAMMATEUR.- Troisièmement: que les Chinois utilisent leur bombe.(il pousse un gros pion)

ARBITRE I.- En effet, c'est une donnée capitale à examiner.

ARBITRE II.- Oui.

GENERAL.- Les Etats-Unis répliqueront avec leurs bombes.(il pousse plusieurs gros pions)

PROGRAMMATEUR.- A ce moment-là, les Russes interviendront aussi avec leurs bombes.(il pousse plusieurs gros pions)

ORDINATEUR.- Là, se pose un autre problème: l'examen des potentiels nucléaires et thermo-nucléaires Russe et Américain.

ARBITRE I/- Oui, en effet.

ARBITRE.- En effet.

ORDINATEUR.- Bien! (il va à un autre rideau et s'apprête à tirer la ficelle en disant) Si les missiles nucléaires russes et les missiles nucléaires américains......

42

" AUCUN SOLDAT AMERICAIN NE SOUHAITE TUER OU ETRE TUE."

Johnson.

7 FEVRIER 1965.

Le camp retranché de Pleiku. Près de la tour de garde brisée, gisent des cadavres de "marines" US, parmi les armes lourdes et légères dernier modèle, éparpillées. Deux militaires US prennent des photos des destructions occasionnées. Un haut officier, les habits tout neufs, contemple le camp dévasté totalement.

Silence de mort. Puis

L'OFFICIER?-(entre ses dents, rageusement) On ne traite pas ainsi les enfants de l'Amérique! Ces chiens de jaunes le payeront, TRES CHER... Sales fourmis jaunes!

(Passent trois "marines" blessés; l'un d'eux, un bandeau lui enveloppant toute la tête, soutient le second qui a le bras tenu en écharpe par un vieux chiffon; le troisième traîne lamentablement sa jambe. Les deux militaires et l'officier les observent en silence; les trois "marines", la tête basse, passent sans le rele-

ver les yeux)

L'OFFICIER.-(éclatant soudain) ILS LE PAIERONT TRES CHER!... Ces jaunes pouilleux! Rien, rien ne doit plus vivre, bouger, respirer là où ils seront. Toutes les bombes et tous les gaz du monde ne suf firont pas sur eux, ces chiens de jaunes! Ils verront ce que coû- tent des cadavres Américains.

UN DES "MARINES" BLESSE.-(se tournant vers l'officier) On ne saura jamais si ces cadavres Américains sont tombés sous le feu des Viets, ou sous nos propres bombes! Toute la nuit, nos "skyraiders" ont pillonné les abords du camp.

A N N O N C E. (bombardement de l'aviation Us et riposte de la DCA, mitrailleuses et fusils nord-vietnamiens au sol)
7 FEVRIER 1965. L'AVIATION AMERICAINE LANCE PLUSI- EURS RAIDS CONTRE DIVERSES LOCALITES DE LA REPUBLI QUE DEMOCRATIQUE DU NORD-VIETNAM.

43

Dans le bureau de l'ambassadeur US Cabot Lodge. Il est debout de- vant deux autres Américains en civil.

L'AMBASSADEUR.- Les imbéciles! Ils vont rendre impossible la Yougoslavie asiatique qui pouvait se créer ici. L'attaque du Nord-Vietnam est parfaitement inutile; elle ne changera rien à la guerre au sud. Ce sont les Sud-Vietnamiens qui se battent; l'aide qu'ils re- çoivent du Nord est INFINITESIMALE. Et tout cela, à Washington, on le sait!... (il va et vient en silence, énervé; puis, il explose soudain) Mais, il n'est pas dit qu'une fourmilière de faces jaunes vaincra l'Amérique! Peu importe, ce sont tous des Viets; et nous FRAPPERONS quand nous voudront et où nous voudrons! CE N'EST PAS L'ASPECT JURIDIQUE DU PROBLEME QUI NOUS PREOCCUPE.

A N N O N C E. (bruitage de chars et blindés en mouvement)
I9 FEVR I965. ECHEC D'UN COUP D'ETAT DIRIGE PAR PHAM NGOC THAO CONTRE NGUYEN KHANH.

A N N O N C E. (bruitage de chars et blindés en mouvement)
20 FEVR I965. LES ASPIRANTS-GENERAUX NGUYEN CHANH THI ET NGUYEN CAO KY RENVERSENT LE GENERAL KHANH.

A N N O N C E. (bruitage de marche militaire avec tambours et machi -nes de guerre qui débarquent sur une plage)
IO MARS I965. 3.000 "MARINES" AMERICAINS DEBARQUENT A DANANG.

A N N O N C E. I5 MARS I965. L'ETAT-MAJOR AMERICAIN A SAIGON RECON NAIT L'UTILISATION DE BOMBES AU PHOSPHORE ET AU NA PALM SUR LE NORD-VIETNAM.

44

Dans le "noir", on entend la fin des bombardements et les avions qui s'éloignent. Devant une hutte faite de paille de roseaux et de boue séchée, tâchée de sang; les corps d'un homme, d'une femme et d'un bébé gisent morts, les vêtements déchirés et brûlés, rougis de sang; le corps du bébé est nu, sans blessures apparentes. Debout, un garçon de six ans en short, le torse et les tempes tâchés de son sang; derrière lui, le tenant dans ses bras, son frère de douze ans avec une vieille chemise et un short. Tous deux regardent les avions qui s'éloignent. Le petit sanglote doucement tandis que l'autre passe sa main rougie de sang, sur la blessure au côté de son petit frère. Ils restent un long moment ainsi, le plus grand les larmes aux yeux, le petit sanglotant doucement. Puis, on entend les notes douces d'une guitare vietnamienne traditionnelle, rythmées par des gongs des Hauts-Plateaux Sud-vietnamiens.

Les enfants restent les yeux rivés au ciel, des yeux qui ne comprennent pas ce qui leur arrive, des yeux d'une étrange "tranquillité". Le regard du petit descend sur les corps de ses parents, de sa mère, il se fixe; le petit passe sa main sur une de ses blessures de tempe. Puis, instinctivement, son corps tout entier se tend vers le corps de sa mère.

LE PETIT ENFANT.-(dans un sanglot étranglé) MAMAN!... Maman!

Son grand frère le retient. Ils regardent tous deux les cadavres à terre; puis, ils relèvent les yeux au ciel. Tout lentement, apparaissent les lignes suivantes:

" NOUS NE PERMETTRONS PAS A QUATORZE MILLIONS D'HOMMES,
DE FEMMES ET D'ENFANTS INNOCENTS
D'ETRE LES VICTIMES D'UNE AGRESSION SAUVAGE."

L.B. Johnson.

<u>A N N O N C E.</u> 22 MARS I965. L'ETAT-MAJOR AMERICAIN A SAIGON RECONNAIT L'USAGE DE "GAZ ANNIHILANTS" AU SUD-VIETNAM

45

Dans une salle d'une clinique saïgonnaise. Le Père Currien, un homme d'une cinquantaine d'années, de constitution physique très forte, avec barbe et moustache qui rappellent Hemingway, est dans son lit, adossé à la barre arrière. Il se reposeassoupi.

LE PERE CURRIEN.-(criant soudain dans son rêve) ON BRULE LE CHRIST!... Jésus meurt! NON! NON!... Arrêtez les bombes! Arrêtez les bombes! ASSEZ!...

(deux soldats Américains en uniforme apparaissent dans la chambre et s'approchent de lui pour l'assister. Celui-ci ouvre les yeux sur eux; aussitôt, il leur crie au visage)

LE PERE CURRIEN.- Foutez le camp! Foutez le camp!... Je n'aime pas les assassins! (les deux soldats s'esquivent)

UNE INFIRMIERE.-(accourant dans la chambre) Mon Père, qu'avez-vous?

LE PERE CURRIEN.-(criant toujours) Je DETES[illegible]MES!...Je ne supporte plus de voir des Américains; des

L'INFIRMIERE.-(doucement) Mon Père!
(le Père se calme. Un instant de silence)
LE PERE CURRIEN.-(regardant l'infirmière) Ah! Enfin une Françai
se devant mes yeux!... Moi aussi, je suis Français.(Un instant. Le
le Père lève son bras et montre à l'infirmière un petit ciboire per
percé de trous, qu'il tient dans sa main) Dans ce ciboire que vous
voyez, il y avait des hosties consacrées. Des balles l'ont percé.
Dans cette guerre, on fusille même le Bon Dieu!(Un instant) Tout a
commencé un lundi matin. Près du village où je m'occupais des fidè
les, je vois arriver une colonne blindée: trois bataillons comman
dés par un aspirant-général. Les vietcongs qui étaient dans les pa
rages, MAIS PAS DANS LE VILLAGE, laissent passer les chars; puis,
ils tombent sur les troupes et les camions. Alors, tout le monde
se met à tirer sur tout le monde! Les vietcongs rompent le contact,
et les chars continuent à tirer sur leurs propres troupes. Ce n'est
qu'une heure et demie après qu'ils s'aperçoivent qu'ils s'entretu-
ent les uns les autres et que les vietcongs ne sont plus là. A
lors, l'aspirant-général vient me trouver et me dit:" C'est fini!
Vous ne risquez plus rien; vos fidèles non plus." Puis, il réunit
ce qui lui reste comme hommes, et il part. Je me suis dit:"Nous voi
là enfin tranquilles; il n'y a dans le village plus que des femmes,
des enfants et des vieillards, les hommes valides étant soit avec
le vietcong, soit recrutés de force par l'aspirant-général"... Sou
dain, UNE DEMIE HEURE après, j'entendais des moteurs d'avions au-
dessus du village.En quelques secondes, ils piquèrent sur nous et
lancent leurs bombes! (le Père s'agite, au bord de la crise de nerf)
L'INFIRMIERE.- Mon Père, ne pensez plus à tout cela; restez cal
me et reposez-vous.
LE PERE CURRIEN.-NON! Non. Je dois tout dire.! Tout le monde
doit tout savoir.(Un instant. Le Père attend que les images réappa
raissent dans son esprit) La première bombe tomba devant l'église!
La deuxième l'écrase et je suis pris entre les poutres, bloqué.Des
gosses pleurent d'effroi, des femmes hurlent; les blessés geignent;
des corps sont déchiquetés par les bombes! Et moi qui ne pouvait
rien faire! (le Père ferme les yeux. On entend les bruits des bom
bardements des avions; le Père continue à parler) Je les entends
encore: pendant toute la journée et toute la nuit, ils s'acharnent
sur le village, à la roquette et à la bombe.(Un instant. Le bruit
des bombardements s'arrête. Le Père ouvre les yeux, comme sortant
d'un sommeil de coma. Un instant) Le lendemain, ,des fidèles viennent
me dégager; je rassemble les survivants, treize femmes et un enfant
et nous fuyons vers Saïgon; car ils étaient capables de recommen-
cer l'enfer avec leurs avions... Ce fut un vrai chemin de croix!
(le Père essaie de remuer sur son lit; il fait une grimace de dou-
leur et porte sa main sur sa hanche. L'infirmière veut faire un
mouvement pourl'aider) Non! Ca va... Dans les régions que nous tra
versions, il ne restait plus rien, TOUT ETAIT RASE! Des êtres hu-
mains en guenilles ou nus erraient dans la forêt, éperdus. (il pas
se sa main sur ses yeux, haletant) J'ai vu mes fidèles brûler au
napalm; j'ai vu les bombes déchiqueter les corps des femmes et des
enfants; j'ai vu des petits corps GRILLER, vous entendez GRILLER!
Tout le village rasé. Ce n'est pas Dieu possible! Non, ce n'est pa
pas Dieu possible que des hommes, en prétendant défendre la liber-
té et la civilisation, fassent griller des milliers d'êtres humain

... Satanic Americans! Sons of Devil! Poor people's assassins! And you say you have faith!...(court silence) C'est avec Dieu qu'ils règleront leurs comptes.

(apparaissent petit-à-petit les lignes suivantes:

" NOUS NE PERMETTRONS PAS A QUATORZE MILLIONS D'HOMMES,
DE FEMMES ET D'ENFANTS INNOCENTS
D'ETRE LES VICTIMES D'UNE AGRESSION SAUVAGE."
L.B. Johnson.

A N N O N C E. 22 MARS 1965. DECLARATION EN CINQ POINTS DU FRONT NATIONAL DE LIBERATION:

I. Le saboteur des Accords de Genève, le fauteur de guerre, l'agresseur grossier et brutal, l'ennemi juré du peuple vietnamien, c'est l'impérialisme yankee.

2. Le peuple héroïque du Sud-Vietnam est résolu à chasser les impérialistes américains pour libérer son territoire et réaliser l'indépendance, la démocratie, la paix et la neutralité, et s'acheminer vers la réunification de la Patrie vietnamienne.

3. Le peuple et les troupes de libération de l'héroïque Sud-Vietnam sont résolus à remplir de la façon la plus complète la mission sacrée qui leur est échue de chasser les impérialistes américains pour libérer le Sud et préserver le Nord-Vietnam.

4. Le peuple du Sud-Vietnam exprime sa profonde reconnaissance envers les peuples épris de paix et de justice du monde entier pour leur soutien chaleureux et se déclare prêt à accepter toute aide, y compris en armements ou tout autre moyen de guerre de ses amis des cinq continents.

5. Uni comme un seul homme, tout notre peuple en armes continue sa marche héroïque en avant, résolu à combattre et à vaincre les forbans américains et les traîtres, leurs valets.

Le peuple du Sud-Vietnam et son seul représentant authentique, le Front National de Libération du Sud-Vietnam, remporteront la victoire finale.

Nous sommes résolus à frapper très fort, à frapper juste sur la tête des forbans américains et de leurs valets, à libérer le Sud, à préserver le Nord et à réunifier notre Patrie.

46

30 MARS 1965/

Dans le "noir", on entend de formidables explosions de bombes. Puis, on voit le bureau de l'ambassadeur US à Saïgon, soufflé par les bombes. L'ambassadeur est par terre, affolé. Deux soldats font brusquement irruption dans le bureau.

L'AMBASSADEUR.- Qu'est-ce-qui se passe? Qu'est-ce-que c'est?

LES DEUX SOLDATS.-(le relevant) L'ambassade vient d'être attaquée par les Vici!... On vient vous prendre. Vite, tout le bâtiment est en train de brûler!

L'AMBASSADEUR.-(relevé, entre les mains des soldats) Attendez! Il y a des documents secrets dans le coffre!

SOLDAT.-Pas le temps. L'édifice peut s'écrouler d'un instant à l'autre.

L'AMBASSADEUR.-(emporté presque par les soldats) Maudits chiens jaunes! Il n'y a plus d'ambassade!

1

Sur un rocher au Nord-Vietnam. Deux guetteurs surveillent le ciel? soudain, on entend un sifflement strident d'avions qui approchent très vite. Aussitôt, l'alerte est donnée. Le premier guetteur cogne sur un fond de bidon, tandis que le second cogne sur un tronc d'arbre creux.

Ier GUETTEUR.-(très calme, aux alentours) Avions! Avions!... Gagnez les refuges et restez calmes.

("Noir". On entend les bombes et roquettes qui tombent; le bruit est accompagné par une douce musique vietnamienne qui perçoit de temps en temps à travers l'infernal bruit des bombardements. Un instant. Puis, les avions repartent. Apparaissent les lignes suivantes)

<u>A N N O N C E.</u> 8 AVRIL 1965. DECLARATION EN QUATRE POINTS DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU VIETNAM:

I. Reconnaissance des droits nationaux fondamentaux du peuple vietnamien: PAIX, INDEPENDANCE, SOUVERAINETE, UNITE ET INTEGRITE TERRITORIALES. <u>Conformément aux Accords de Genève</u>, le gouvernement des E.U doit opérer le retrait de ses troupes, personnel militaire et armes de toutes espèces hors du Sud-Vietnam, l'abolition des bases militaires qu'il y a établies et l'abrogation de son "alliance militaire" avec Saïgon. Le gouvernement américain doit mettre fin à sa politique d'intervention et d'agression au Sud-Vietnam. <u>Conformément aux Accords de Genève</u>, le gouvernement américain doit mettre fin à ses actes de guerre contre la zone Nord, cesser complètement toute atteinte au territoire et à la souveraineté de la R.D.V.

2. En attendant la réunification du Vietnam par des moyens pacifiques et tant que notre pays reste encore provisoirement divisé en deux zones, il importe de <u>respecter les dispositions militaires des Accords de Genève</u> de 1954 sur le Vietnam telles que l'abstention des deux zones de participer à toute alliance militaire avec un pays étranger, l'interdiction d'établir des bases militaires, d'introduire des troupes et du personnel militaire étrangers sur leur territoire.

3. Les affaires du Sud-Vietnam doivent être réglées par son peuple, suivant le programme politique du F.N.L., sans intervention étrangère.

4. La réunification du Vietnam par des moyens pacifiques sera l'affaire de la population vietnamienne des deux zones, sans ingérence étrangère.

Le gouvernement de la R.D.V. considère que sa position ci-dessus précisée constitue la base de la solution politique la plus correcte du problème vietnamien. Sur la reconnaissance de cette base, le règlement pacifique de ce problème se déroulera dans des conditions favorables et il sera possible d'envisager la tenue d'une conférence internationale du type de celle de Genève de 1954 sur le Vietnam.

(un instant. Puis on entend de nouveau les bombardements du sol vietnamien d'où ripostent toutes sortes d'armes, ainsi que la DCA. Ce bombardement est encore plus intensif qur les précédents)

47

Au Texas. Devant la porte d'entrée du ranch de Johnson. Deux groupes de personnes sont là, assez éloignés l'un de l'autre. Premier groupe: quatre membres du parti nazi américain se tiennent debouts les bras croisés, en uniforme et portant au bras des brassards à croix gammée, devant une banderole frappée de la croix gammée et sur laquelle on lit:"NOUS SOUTENONS NOS GARS AU VIETNAM"; avec eux, deux adolescents encivil brandissent une grande feuille blanche dont la moitié supérieure est occupée par une croix gammée et la moitié inférieure par l'inscription:"LE SYMBOLE DU POUVOIR BLANC".

Second groupe: une foule d'hommes, femmes, vieux et adolescents, marchent en silence devant la porte du ranch, brandissant et portant des pancartes.

Ier HOMME.-(portant une pancarte en bois où on lit)
" ARRETEZ LE GENOCIDE DU PEUPLE VIETNAMIEN
QUI LUTTE POUR SA PATRIE."

Iere FEMME.-(portant une pancarte semblable)
" I. CESSEZ LES BOMBARDEMENTS
II. RECONNAISSEZ LE F.N.L
III. DESESCALADE.
U Thant."

UN ADOLESCENT.-(pancarte autour du cou)
" LE VIETNAM AUX VIETNAMIENS!"

2è HOMME.- "SI L'HUMANITE NE MET PAS FIN A LA GUERRE
LA GUERRE METTRA FIN A L'HUMANITE."
J.F Kennedy.

UNE ETUDIANTE.-(pancarte autour du cou)
" LE GANSTERISME ET L'EMPLOI DE LA FORCE
NE SERONT JAMAIS RECOMPENSES."
L.B Johnson.

3è HOMME.- "HALTE A LA GUERRE!!

PAIX AU VIETNAM!"

2è FEMME.- "INDEPENDANCE ET PAIX AU VIETNAM "
UNE ADOLESCENTE.- "PRESIDENT JOHNSON
COMBIEN DE VIETNAMIENS TUES AUJOURD'HUI
EN NOTRE NOM?"

(ce second groupe continue sa marche silencieuse, pour faire le tour de l'enceinte du ranch; il sort du plateau où ne reste que le premier groupe qui n'a pas bougé)

ANNONCE. (bruitage de marche militaire avec tambours, et de machines de guerre qui débarquent sur une plage)
8 MAI 1965. 6.000 "MARINES" US DEBARQUENT SUR UNE PLAGE AU SUD DE DANANG.

48

Dans une zone libérée du Nambo. Un profond ciel pur, garni d'une lune blanche et d'étoiles scintillantes. On entend les notes douces d'une guitare vietnamienne; autour du feu de camp, trois soldats de l'Armée de Libération (un adolescent, une jeune fille et un homme) discutent tranquillement avec un vieillard et sa femme.

LE VIEILLARD.-(au jeune soldat qui joue de la guitare) Où as-tu à jouer si bien de la guitare?

LE JEUNE SOLDAT.- Oh!... presque tout seul... Chaque fois que j'ai un repos entre deux combats; chaque fois aussi que l'ensemble artistique passe ici: un camarade guitariste vient me refiler quelques notions de musique.

Ier SOLDAT.-(aux vieux) Moi, c'est le théâtre que j'aime surtout Avant, je ne savais même pas ce que c'était; puis, des troupes de l'Armée de Libération sont passées et nous ont joué des pièces; alors j'ai vu qu'est-ce-que c'était le théâtre et je l'ai aimé.(souriant) Je me rappelles surtout le très très joli sketch intitulé: Comment un homme essaie de convaincre sa femme qui avait peur des avions! (au jeune soldat) Tu t'en rappelles, toi?!

LE JEUNE SOLDAT.-(cessant de jouer, riant) Oui!... Tout le monde riait à ce sketch.(il se remet à jouer) Oui, nous aimons beaucoup le théâtre et la musique.

LE VIEILLARD.- Et c'est l'AMOUR, mes enfants, l'amour de quelque chose qui peut être la marque de LA VOLONTE TENACE DE VIVRE.

(court silence)

Ier SOLDAT.- Oui, je le crois.
Nous aimons notre pays, là où nos ancêtres ont vécu;
nous aimons les êtres que nous sommes
et que nous voulons devenir.
C'est pourquoi nous combattons, et nous combattrons!..
ETRE OU NE PAS ETRE,
VIVRE OU NE PAS VIVRE,
la question se repose aujourd'hui.
Mais, aujourd'hui, ce n'est plus un individu
qui se pose la question;
c'est tout un peuple!

chez nous, c'est trente millions d'êtres humains!
Faut-il
combattre pour vivre, accéder à la vraie liberté,
respirer un air qui ne sente pas le chien policier,
qui ne sente pas la poussière des chars
et la bave du soldat étranger,
ou
accepter l'humiliation dégradante et la servitude vile?
Faut-il
vivre et penser que
le fruit de notre travail ne nous sera pas confisqué
ou
traîner nos corps en défroques, condamnés à mort en sursis,
rongés par la faim et la misère, sans soucis?
Devrons-nous mettre au monde
des enfants qui, sous le même joug, plieront
ou
mourir en leur léguant un pays libre où ils vivront?

(silence. Le Ier soldat regarde le vieillard qui le considère. On entend des rires joyeux de femmes)

Ier SOLDAT.-Ecoutons ces rires joyeux. C'est pour les entendre partout que nous luttons!
Nous combattons pour la Vie!
Nous acceptons de mourir pour que triomphe la vie!
Et nous le faisons moins pour nous
que pour ceux qui viendront après nous.
Nous,
nous avons déjà parcouru les bornes de notre chemin;
nous le savons.
Mais, avant de disparaître,
nous voulons préparer pour nos enfants et nos petits enfants
UN AUTRE CHEMIN
construit avec notre sang, nos armes et nos larmes,
un chemin plus digne, plus humain pour eux,
le chemin des hommes LIBRES ET VIVANTS!...

LE VIEILLARD.- Il y a des décades et des décades que nous payons, très cher pour ce chemin,

IereSOLDAT.- Il fallait qu'une génération ou plusieurs
se sacrifient pour les générations qui suivent.
(au vieillard)
Tu as combattu contre les premiers envahisseurs Français;
j'ai lutté contre la reconquête française;
(montrant le jeune soldat et la jeune fille)
et eux, ils luttent contre les dominateurs Yankes.
Tous, nous avons accepté la tâche et nous l'assumons.

LE JEUNE SOLDAT.-(s'interrompant de jouer) A présent, je crois que le destin d'un peuple suit le même cours que le destin d'un individu; la différence est dans la largeur et la profondeur du lit.

(court instant)

LE VIEILLARD.- Vous êtes Sages, mes enfants!

LE JEUNE SOLDAT.- C'est la sagesse des peuples, grand père. AUJOURD'HUI, C'EST L'HEURE DES PEUPLES.

ANNONCE. (bruitage de chars, blindés et avions en mouvement) II JUIN 1965. LES GENERAUX NGUYEN VAN THIEU ET NGUYEN CAO KY RENVERSENT PHAN KHAC SUU ET PHAN HUY QUAT.

m

Entouré de quelques hauts-officiers , Nguyen Cao Ky en uniforme de commandant d'aviation, un foulard rouge pimenté de pois bleus passé autour du cou, s'adresse à des journalistes.

NGUYEN CAO KY.-(avec un air de matador) Désormais, il n'y a plus de relations diplomatiques entre nous et la France. En ce qui concerne la politique intérieure, il faut que l'ère des manifestations et des coups d'Etat soit révolue! L'état de guerre est proclamé dans tout le pays; à partir du premier juillet, nous supprimons des journaux. A Saïgon, le couvre-feu est établi à partir de vingt et une heure et des poteaux d'exécution seront dressés sur plusieurs places, car pour maintenir un régime, il faut être prêt à supprimer dix mille personnes s'il le faut! Hitler a été et demeure le PLUS GRANG HOMME POLITIQUE DU MONDE! Et le Sud-Vietnam a besoin non d'un Hitler, mais de quatre ou cinq!

49

PROJECTION.- Des cadavres de Juifs dans un camp de concentration, devant des SS Allemands.

Dans le salon de repos d'une demeure américaine, un couple de la quarantaine regarde la télévision, chacun à son côté. Soudain, entre un jeune homme tenant un papier à la main.

LE FILS.-(tendant le papier à son père) Pa, excuse-moi de te déranger; regarde!

LE PERE.-(regardant le papier sans le prendre) Qu'est-ce-que c'est?

LE FILS.-(lui tendant le papier plus en avant) Un appel des étudiants de Berkeley pour participer à une journée de protestation contre la guerre du Vietnam.

LE PERE.-(soudain nerveux) Que savent-ils de la guerre, ces jeunes écervelés?... Occupe-toi de tes études et éloigne-toi de ces gens!

LE FILS.- Pourquoi?

LE PERE.- Berkemey n'est plus une Université; c'est un centre d'aliénés qui croient pouvoir changer le monde!(Il se retourne brusquement vers l'écran de la télévision)

(silence. Le fils reste sans broncher)

LA MERE.-(après avoir regardé un instant son fils) Ecoute-moi! Nous sommes tous, nous comme ceux qui nous dirigent, des Américain et nous vivons, grâce au Seigneur, en Amérique.

LE FILS.- Que veux-tu dire?

LA MERE.- Je veux dire que nous sommes les citoyens d'un grand pays,-la plus grande nation du monde!-qui s'est distingué par sa justice, son respect sacré de la Liberté et sa générosité! (silence. La mère contemple son fils qui ne répond pas; elle continue) Alors, pourquoi s'étonner, protester, si nos dirigeants QUI SONT

INTELLIGENTS restent fidèles à cet idéal et aillent le défendre
partout où il est menacé dans le monde?
LE FILS?- Justement, c'est là que des questions se posent!
LE PERE.-(se tournant vers son fils) IL N'Y A PAS DE QUESTIONS
QUI SE POSENT!... On croit ou on ne croit pas à la bonne foi de nos dirigeants et à leur parole! Pour notre part, nous y croyons; nous nous reposons entièrement sur notre gouvernement et nous avons confiance dans nos institutions et nos lois, et dans notre armée. Nous croyons que si des hommes nous gouvernent aujourd'hui, en notre nom, [illegible] et décident du destin de l'Amérique, c'est parce que ces hommes sont CAPABLES et DIGNES de gouverner!

LE FILS.-(agitant le papier dans sa main) Mais, ces hommes "CAPABLES et DIGNES" envoient des soldats Américains qui tuent, brûlent, massacrent et torturent au Vietnam! Leurs méfaits sont PIRE encore que les méfaits des hordes hitlériennes!

LE PERE.- C'est faux! Ce sont des mensonges!

LE FILS.- Prouvez-le moi!

LE PERE.- Ce sont des mensonges des communistes!

LE FILS.- COMMUNISTES! COMMUNISTES! Vous n'avez que ça dans la bouche. Cela vous aveugle et vous affole! (Silence soudain. Le fils se calme d'un coup, se reprenant. Il contemple ses parents, méprisant) Coome partout dans le monde, aux Etats-Unis il y a ceux qui, comme des naufragés en pleine mer, font confiance au souffle capricieux des vents, se jugent non-concernés par les événements "PARCE QU'ILS ONT UN GOUVERNEMENT"! Il y a ceux qui se donnent bonne conscience... BONNE CONSCIENCE!

LA MERE.- Patrick!

50

" PLUS D'UN MILLION D'EMPLOIS NOUVEAUX CREES EN DEUX ANS
AUX ETATS-UNIS DANS LE DOMAINE DE LA DEFENSE NATIONALE."
(Rapport du Dept du Travail US)

Dans une cuisine d'un ménage américain, un ouvrier et sa femme dînent en silence. Un instant.

LA FEMME.-(à son mari) Jeff! Ton copain Billy est passé te voir cet après-midi.

LE MARI.-(sans lever la tête de son assiette) Qui ça, Billy?

LA FEMME.- Celui du Bureau de chômage.

LE MARI.-(après un court instant) Qu'est-ce-qu'il voulait?

LA FEMME.- Il m'a parlé d'une grande usine qui embauche, dans le cas où tu serais encore sans travail. Je lui ai dit que tu y travaillais déjà. (s'arrêtant de manger) Ainsi, ne pouvant vivre un peu plus décemment cette sacrée vie!

LE MARI.- Oui, je travaille. J'y travaille et je suis très bien payé. "NOUS SOMMES ENGAGES SUR LA VOIX DE LA GRANDE SOCIETE" a dit le Président Johnson! (s'arrêtant de manger et levant les yeux sur sa femme) Mais, sais-tu ce qu'on fait dans cette usine, ce qu'on y fabrique?... DES BOMBES, des bombes de tous les calibres, grandes, petites, moyennes... de toutes les couleurs: noires, brunes, blanches, jaunes, rouges!... Jamais je n'ai vu une usine fonctionnant à plein comme celle-là. Toutes les machines marchent à fond, sans arrêt; on produit, produit, produit sans cesse, pas une seconde de repos!... Comme si l'on devait combler avec ces bombes l'im

monsitéé de l'espace!!... Du travail, il y en a maintenant, et plus qu'on espère... (silence. Il se remet lentement à manger)

LA FEMME.- Allez, termine de manger et allons dormir!Ne pense pas.

LE MARI.-(s'interrompant de manger et regardant sa femme) "Ne pense pas! Ne pense pas!"... Tout le monde le dit! On a peur de penser aux Etats-Unis; voilà pourquoi moi je vis en fabriquant des bombes!

A N N O N C E. I2 AOUT I965. SOULEVEMENT DE LA POPULATION NOIRE DU GHETTO DE WATTS, A LOS ANGELES. 5000 POLICIERS ET I4000 TERRITORIAUX LUI FONT FACE.

5I

PROJECTION.- La statue de la Liberté, immense sur son socle.

Los Angeles, quartier proche du Watts. Sur le trottoir d'une grande avenue, devant un supermarket, un groupe de Noirs des deux sexes tiennent dans les mains des cocktails molotov fabriqués avec des bouteilles de coca-cola, des pavés et des plaques d'asphalte. Un garçon porte une pancarte avec l'inscription "NOIRS ET VIETNAMIENS:LE MEME COMBAT!", surmontée d'un portrait de Malcom X.

UN GRAND NOIR.-(montrant du doigt dans une direction) Los Angeles! La cité de Hollywood!(montrant la direction opposée) et notre ghetto!... Les NOIRS ont construit l'Amérique! Si l'Amérique ne les acceptent pas, les Noirs brûleront l'Amérique!

UN JEUNE NOIR.-(paraît brusquement,tout essouflé; aux autres)Le ghetto brûle totalement. C'est un immense brasier!

TOUS.- VIVE LE POUVOIR NOIR!

LE GRAND NOIR.- Mes frères, nous ne sommes pas des barbares! Mais nous brûlerons tout ce qui nous oppresse et nous tient dans ce néo esclavage. Les ghettos noirs doivent disparaître!... Serons-nous toujours des "bêtes lépreuses", comme nous insultent les Blancs?

TOUS.- NON!

LE GRAND NOIR.- Toujours des "singes galleux" et des "sales nègres"?

TOUS.-NON!

LE GRAND NOIR.- Alors, montrons que nous SOMMES DES HOMMES! Combattons, comme les Vietnamiens, pour notre dignité et notre liberté. Ce sont les mêmes Blancs qui crient "sale jaune!" qui crient "sale nègre!".

LE GARCON A LA PANCARTE.-(lançant) Malcom X!
(tous entonnent le)

- CHANT DE LA JUSTE REVOLTE -

TOUS.- Malcom X, tu n'es pas mort en vain!
Tes frères ne plieront jamais plus.
Tes soeurs ne se prostitueront jamais plus.
L'HEURE DE LA LIBERTE A SONNE!
NEGRE! C'EST L'HEURE DE LA DIGNITE!
L'Ordre qui nous enferme dans les ghettos
N'est pas l'Ordre.
La Loi d'Etat qui ne nous respecte pas
N'est pas Loi.

Les hommes qui nous rejettent
Sont pas des hommes.
L'HEURE DE LA LIBERTE A SONNE!
NEGRE! C'EST L'HEURE DE LA DIGNITE!

LE GRAND NOIR.-(montrant le supermarket) Voilà la "Grande Socié
té", la Société d'Abondance!... Pour qui est-elle?
TOUS.- Pour les Blancs!
LE GARCON A LA PANCARTE.- Et pour leurs animaux domestiques!
LE GRAND NOIR.- Alors, détruisons cette grande société! (il se
rue sur la façade du supermarket fermé; les autres le suivent)

52

Dans la pièce commune d'un appartement à Los Angeles. Sur les
murs gris et tristement sombres, éclairés par une lumière rouge ta
misée et des bougies, des dessins élesdéiques représentent des fi-
gures et des corps humains aux membres affreusement distendus, tord
dus ou déchiquetés, aux proportions démesurées, et d'autres dessins
évoquant des gouffres sans fond et des cataclysmes; encore sur le
mur, l'inscription: "DIEU EST MORT. SIGNE NIETZSCHE.- NIETZSCHE
EST MORT. SIGNE DIEU." Reposant sur deux briques, deux étagères so
portant quelques livres dont on peut lire les titres de la plupart:
"Les Drogues de l'Esprit", "L'Ile", "Etranges Mystères du Temps et
de l'Espace", "Le Livre des Morts" et deux grosses "Bibles". Dans
un angle de la pièce, un plâtre gigantesque: une main pointant son
doigt vers le nirvâna; enfin, à côté d'un divan dans un coin, un
immense matelas est étalé au milieu de la pièce, avec au-dessus une
couverture bariolée de motifs surréalistes. L'ensemble donne l'im
pression d'un désordre soigné et subtil.

Quelques jeunes garçons et filles, sous LSD ou en sortant, sont
allongés ou assis sur le matelas; ils portent des adages tels:"LE-
GALISEZ LE MARIJUANA", "LSD=VERITE; BOMBE=MAL", "LSD, NON LBJ","JE
ME CHERCHE", "JAMAIS". Cinq personnes sont assis sur le divan: Stan
24 ans, être pathétique, doux, tranquillement hagard mais inquié-
tant, terrifiant par moment; il porte l'adage "ABOLISSEZ LA REALI-
TE". Sue, I7 ans, longs cheveux blonds. Dick, 20 ans, porte l'ada-
ge "FAITES L'AMOUR, PAS LA GUERRE";.SARAH, I9 ans, cheveux noirs,
"QUI SUIS-JE?". James, 2I ans, de peau noire, "NE TOUCHEZ PAS A
TIM LEATY".

Il est minuit presque. Les personnages parlent lentement, en dé-
glutissant leurs phrases. Stan a la tête dans ses deux mains, plon
dans une profonde et longue méditation.

Ier GARCON.-(sur le matelas, à ceux du divan) C'est mon quatriè
me voyage!...

(court instant? Puis, une fille qui était allongée, se redresse
lentement et s'extasie devant un dessin au mur, représentant la se
conde guerre mondiale)

LA JEUNE FILLE.-(langoureusement) Que ce dessin est beau!... Oh
qu'il est beau! J'y vois... tout. (elle se rallonge)

(un garçon sous LSD se lève; il va prendre un pinceau dans un pot
de peinture noire et va au mur, en faisant d'étranges gestes déses

pérés comme s'il était une araignée géante qui se débat dans de la glue pour essayer d'en sortir vainement. Arrivé devant le dessin, il trace dessus des spirales de plus en plus petites; puis, il macule l'espace tracé en noir et il crie)

2è GARCON.- C'EST LA BOMBE! C'EST ELLE! (puis il revient calmement à sa place et enlace une des filles sur le matelas, qui se retourne et se colle à lui en poussant de profondes et petites plaintes)

DICK.-(regardant le matelas) Ils essaient de libérer de leurs obsessions. C'est peut-être ce qui les sauvera!

STAN.-(la tête toujours dans les mains) Bientôt, tous les hommes et tous les jeunes pourront se libérer. Le LSD est un élargisseur de conscience! La réalité qu'il révèle est supérieure, plus vraie que celle du monde extérieur!

SUE.-(soupirant) J'adore la marijuana! Elle nous montre ce que c'est VIVRE, EXISTER.

STAN.-(continuant);Ce sont les autres qui se droguent à l'alcool à la télévision et aux discours des Sénateurs et du Président.(il relève la tête) Mais, le LSD est la nouvelle vérité. Il est ce qui sauvera peut-être le monde de la BOMBE!(il se tait)

DICK.- Bientôt, l'humanité s'apercevra du gouffre où elle court, comme une bande de lièvres apeurés. Le LSD se répandra comme le Christiannisme ou le communisme. Le LSD est l'UNIQUE moyen de communion entre les hommes.(tapotant son badge) Faites l'amour pas la guerre!

STAN.-(après un court instant) J'ai passé trois ans à parcourir les Etats-Unis en stop; et j'ai vu certaines, beaucoup de choses! ... Je me cherchais, je cherchais ce qui comblerait le VIDE que je sentais en moi... Puis, j'ai découvert!

SARAH.- Quoi?

STAN.- Que la Bombe est le Mal absolu et le LSD le Bien absolu. La Bombe est le symbôle de ce monde d'apparences, qui écrase l'homme et l'étouffe; le LSD, lui, est la CLEF pour accéder au monde véritable, authentique où tout est fait pour l'homme et à sa mesure, pour sa vie et son épanouissement total.(un temps de silence) LE MONDE A BESOIN D'AMOUR! Il faut apprendre à aimer!...

(Dick appuie nonchallament sur le bouton du transistor qui se trouve près de lui. On entend la voix du speaker)

VOIX DU SPEAKER.- Mesdames, messieurs! Voici un message d'Edgar Hoover, Directeur du F.B.I. (un instant; puis on entend la voix impérieuse de Hoover) Cette année, quarante mille jeunes Américains ont reçu directement de Moscou du matériel de propagande communiste, pour remettre en question notre mode de vie!... L'Amérique...

UNE FILLE.-(sur le matelas, suppliante douloureusement) Eteins! Eteins!

STAN.- Eteins-le! (Dick éteint le transistor. Un instant) Il suffit que quelqu'un proteste contre la guerre du Vietnam, ou manifeste pour les droits civiques, pour qu'on le traite immédiatement de communiste! Voilà où en est l'Amérique!... Nous aussi, leurs yeux et leur folie nous voient en communistes!... De toute manière, il y a longtemps déjà que je n'y crois plus, à leurs

"opinions" et aux discours de nos politiciens.

SARAH.-Je crois que tout le monde a besoin de LSD, dans notre sale société!

JAMES.-(comme se réveillant brusquement) "Il s'agit de sortir de son esprit,pour apprendre à se servir de sa tête"!

DES VOIX.-(sur le matelas) "SORTIR DE SON ESPRIT, POUR APPRENDRE A SE SERVIR DE SA TETE"!

STAN.- Le monde a soif d'amour! Et c'est aux plus forts de rabaisser leur orgueil!

(court instant, puis apparaissent les lignes)

" LES ETATS-UNIS DISPOSENT DE SUFFISAMMENT DE FUSEES
ET DE BOMBARDIERS ATOMIQUES
POUR ASSURER LA DESTRUCTION IMMEDIATE ET SIMULTANEE
DE LA CHINE COMMUNISTE ET DE L'UNION SOVIETIQUE.
NOUS SOMMES LA NATION LA PLUS FORTE!"

L.B. Johnson.

53

Dans une salle-bureau; plusieurs hommes sont assis face à un homme de la cinquantaine qui se tient devant un tableau mobile dont la face écrite n'est pas visible aux spectateurs.

L'HOMME.-(à ceux qui sont assis) Les destinées du peuple Américain ne sont pas seulement entre les mains du gouvernement, celui que tous les cotoyens ont choisi et dont ils connaissent les hommes. Les Etats-Unis ont un deuxième gouvernement, celui-là secret, autonome, INVISIBLE, plus fort et plus DETERMINANT dans la vie des Américains. C'est le F.B.I., la D.I.A. et surtout, surtout notre service, la Central Intelligence... NOUS SOMMES LE GOUVERNEMENT INVISIBLE DES ETATS-UNIS.(allant au tableau. Un instant) La nature du monde dépend de nous! Nous avons tous les moyens et toutes les latitudes d'action nécessaires pour cela... Vous voyez ce tableau?... I960: quarante pays en situation de révolution permanente; I965: quarante huit pays en situation de révolution permanente. Les populations de ces pays, fortement encadrées et animées par une puissante idéologie, menacent l'équilibre actuel du monde. Ces populations se trouvent en Asie, au Moyen-Orient, En Afrique et en Amérique Latine; et elles ne sont pas seules. Des puissances qui se trouvent principalement en Europe les soutiennent. Vous comprenez donc notre mission, notre travail! Veiller à surveiller l'équilibre actuel qui est en notre faveur, cet état qui fait la PUISSANCE DES ETATS-UNIS! Les dollards et la liberté absolue ne nous manquent pas. Nous devons conserver et prévenir tous les changements dans le monde, qui vont à l'encontre des intérêts américains. EST JUSTE, EST A ENTREPRENDRE CE QUI EST UTILE AUX ETATS-UNIS!... Nous sommes les "marines" invisibles, et notre champ de bataille est le globe.

<u>A N N O N C E.</u> (bruitage de chars, blindés et avions qui attaquent furieusement; puis, silence)

SEPTEMBRE I965. COUP D'ETAT MILITAIRE EN INDONESIE: PLUS DE 300.000 COMMUNISTES MASSACRES.

n

Dans le "noir", on entend des bombardiers et des avions à réaction qui attaquent le territoire nord-vietnamien. Alerte au sol.

UNE VOIX.-(calmement) Avions! Avions!... Rejoignez les abris!

Un très court instant, puis le bombardement commence, sauvage, avec la riposte des mitrailleuses, DCA et armes légères au sol. Soudain un clamour s'élève des abris.

CLAMEUR.-(joyeusement) Ooooh! On l'a eu! Un de moins!...

54

27 NOVEMBRE 1965.

New York. Une longue file d'Américains, pour la plupart des étudiants, défilent en portant des pancartes de toute dimension. Deux garçons portent une longue pancarte:

- "LA GRANDE SOCIETE
  OU LA GUERRE?"

Deux jeunes filles, leurs livres de classe sur le bras, portent chacune une pancarte où est dessiné le drapeau des Etats-Unis, avec au lieu des étoiles, respectivement:

- "RESPECTEZ LA PAIX DE GENEVE"
- "RESPECTEZ LES ACCORDS DE GENEVE"

D'AUTRES MANIFESTANTS portent des pancartes où on lit:

- "CONTRE LE MILITARISME ET LA VIOLENCE"
- "CONTRE L'ESPRIT DE CROISADE"
- "RECONNAISSEZ LE F.N.L."
- "NON! A L'EXTERMINATION D'UN PETIT PEUPLE PAR UN GRAND PEUPLE!"

("Noir", puis)

28 NOVEMBRE 1965.

Même lieu, même manifestation, avec presque les mêmes personnes. Les mêmes pancartes que les précédentes sont brandies, plus des nouvelles:

- "STOP AUX BOMBARDEMENTS DE LA R.D.V."
- "LA GUERRE N'EST PAS DIGNE DE NOUS!"
- "COMBIEN D'ENFANTS ONT ETE TUES EN NOTRE NOM, AUJOURD'HUI?"
- "RESPECTEZ L'INDEPENDANCE DES PEUPLES!"

o

Un "marine" dans sa caserne.

LE MARINE.-(rouge de colère) Plus vite l'Amérique se débarassera de ces imbéciles de manifestants, plus vite elle sera à son aise!

p

Sur la chaire d'une église, un prêtre.

LE PRETRE.-(levant son crucifix) AU NOM DE DIEU, arrêtez-la, Président Johnson! Halte à la guerre!... Jamais Dieu n'a dit d'exterminer tout un peuple sans défense, au nom du Christ ou de la civilisation! Je remercie Dieu qu'il demeure aux Etats-Unis des hom

mes pour protester contre le fanatisme et la folie, même au risque de leur vie!

JOHNSON.-(sur un écran de télévision) Sont-ils vraiment des Américains, ces FEMMELETTES qui se retournent aujourd'hui contre leur propre pays et leur propre Président?!

A N N O N C E. FEV 1966. LE NOMBRE DES SOLDATS US EN THAILANDE PASSE DE 12.000 A 30.000.

55

" LES RESERVOIRS DE GAZ TOXIQUES DISTRIBUES AUX TROUPES AMERICAINES AU SUD-VIETNAM FONT PARTIE DE LEUR EQUIPEMENT REGULIER."
Dept de Washington.

Derrière un bureau aux surfaces brillantes, est assis en uniforme le général Wheeler; derrière lui, un drapeau des Etats-Unis et la maquette d'un bombardier B 52. Personnage cynique, au visage charmant et au sourire suave, le général fait face à quelques journalistes, très décontracté et très à l'aise apparemment.

Ier JOURNALISTE.- Général Wheeler, vous êtes Président du Comité des chefs d'état-major américains, et vous voulez bien nous exposer votre plan de guerre pour le Vietnam?

WHEELER.- Plan de guerre pour toute l'Asie du Sud-Est! (un temps) Je suis prêt à parier à dix contre un que la guerre s'étendra en Asie! Les Etats-Unis en ont assez de se voir mener par des poignées de Viet en pyjamas noirs. IL FAUT ALLER JUSQU'AU BOUT ET EN FINIR AVEC LE VIETNAM! Nous sommes, désormais, prêts à faire ce qu'il faut pour gagner la guerre: envoyer là-bas encore plus de troupes, déverser plus d'argent, accepter davantage de morts et de blessés...

2è JOURNALISTE.- Selon quel plan?

WHEELER.-(il observe d'abord un silence éloquent, puis) Dans les mois qui suivent, il faudra porter nos effectifs de deux cents mille à quatre cents mille hommes nettoyer les zones pourries par le Vietcong en l'affrontant sur le terrain! Là, je ne vois qu'une solution: OUVRIR UN SECOND FRONT terrestre qui englobe le Laos, le Cambodge et la Thaïlande.

2è JOURNALISTE.- L'ouverture d'un second front signifie l'extention de la guerre!?

WHEELER.-(souriant jovialement) Il ne s'agit pas vraiment d'un second front; après tout, dans la péninsule asiatique, il n'y a pas un front, mais des centaines! Un de plus ou de moins... (il se lève et tire un rideau qui découvre une carte de la péninsule asiatique; puis il revient à sa place, derrière son bureau. Il considère la carte, attendant que les journalistes en aient pris connaissance. Puis) Au Vietnam, la clef du problème se trouve à Hanoï! C'est de là que viennent les bonshommes, le riz et les armes qui entrent au sud par la piste "Ho Chi Minh". Cette piste traverse, comme vous le voyez sur la carte, le territoire laotien et une partie du territoire cambodgien. Tous nos sacrés bombardements, de jours et de nuits, n'ont réussi à diminuer que vingt pour cent de son efficaci

té! La seule possibilité qui nous reste alors est de couper cette
piste PAR TERRE, donc d'occuper une partie du Laos (il esquisse
un sourire comme pour dire "eh, oui!") et une partie du Cambodge;
c'est là que le Vici, d'après nos renseignements, se réfugie pour
reprendre ses forces, et il nous faut pouvoir le poursuivre par-
tout où il trouve de l'aide.

Ier JOURNALISTE.- Ainsi, vous comptez utiliser le droit de pour
suite?

WHEELER.- Au Vietnam, les chefs d'état-major américains ont dé
jà l'autorisation de l'utiliser.

Ier JOURNALISTE.- Le Prince Sihanouk vient de demander à la Fr
France la garantie des frontières de son pays.

WHEELER.- La France a évoqué le même droit en Algérie! Quand
au Laos, il demeure toujours pour nous "une épine dans le pied a-
siatique des Etats-Unis"! Déjà, la couverture aérienne du second
front fonctionne très bien; de nos bases thaïlandaises du Nord-Est
partiront les appareils qui opéreront sur le Nord et le Sud-Vietnam;
le Laos et le Cambodge. Les troupes américaines terestres débarque-
ront dans le port de Sattahip (il le montre sur la carte, de même
qu'il expliquera sur la carte tout ce qu'il va dire par la suite)
où sont déjà stockées les quantités nécessaires en armes,
munitions et carburant. De là, les troupes remonteront, en huit
heures, par le "Route de l'Amitié" jusqu'à la frontière, près de
la capitale laotienne, pour faire front aux bataillons nord-vietna
miens et, ce qui est probable, aux compagnies chinoises qui vien-
dront à leur secours.(Un temps) Ainsi, avec UN MILLION D'HOMMES,
nous pourrons couper la piste "ho", nettoyer les provinces thaï
landaises du Nord-Est où on note des signes de pourrissement et de
révolte, et enfin affronter les Chinois sans risque de guerre ato-
mique ou nucléaire! (un temps) De mon point de vue, c'est la seule
solution pour remporter la guerre en Asie.

Ier JOURNALISTE.- Les Etats-Unis doivent-ils quitter le Vietnam
ensuite?

WHEELER.-(avec un sourire jovial) Militairement, c'est ce qui
conviendrait le mieux. Mais, nous ne pouvons pas le faire... l'hon
neur de notre pays est en jeu!

2è JOURNALISTE.- Certains membres du gouvernement américain se
sont publiquement opposés à ce plan, le jugeant "aventuriste".

WHEELER.- Son application dépend, en dernier ressort, du Prési-
dent Johnson!

(apparaissent les lignes suivantes:

" NOUS DEVONS ADMETTRE QUE LES ETATS-UNIS NE SONT NI OMNIPO
TENTS NI OMNISCIENTS, QUE NOUS REPRESENTONS SEULEMENT <u>6%</u>
DE LA POPULATION MONDIALE, QUE NOUS NE POUVONS PAS IMPOSER
NOTRE VOLONTE AUX 94% QUI RESTENT, ET QUE PAR CONSEQUENT
IL NE PEUT Y AVOIR DE SOLUTION <u>AMERICAINE</u> A CHAQUE PROBLEME
DU MONDE."

J.F. Kennedy.

r

Dans une université américaine. Un homme en lunettes s'adresse
à une assistance.

LE PROFESSEUR.- Nos amis doivent savoir les périls qui nous menacent: le militarisme, le racisme et le nationalisme aveugle! Ils doivent savoir qu'il se trouvent des Américains qui en sont conscients et qui se battent avec toute leur énergie contre ces fléaux! Il faut surtout leur faire entendre notre cri de secours: "Aidez-nous! Aidez-nous... avant qu'il ne soit trop tard!"

A N N O N C E. MARS 1966. SIX NOUVEAUX AERODROMES US SONT IMPLANTES DANS LE NORD DE LA THAILANDE.

56

PROJECTION.- Réclame cinématographique géante américaine à Bangkok, devant laquelle passe un paysan Thaïlandais très pauvrement vêtu, les pieds nus et ses deux paniers en équilibre sur son épaule.

Dans un village de la campagne nord-thaïlandaise. Un groupe de villageois, pour la plupart assis, sont autour d'une plate-forme en bois sur laquelle se tiennent deux hommes armés et un vieillard.

LE VIEILLARD.-(parlant avec un calme où transperce néanmoins une pointe d'émotion) Je vous parle pour que vous puissiez entendre le témoignage de quelqu'un à qui il ne reste plus que le pouvoir de méditer sur les expériences d'une longue vie!... Vous devez réagir et faire entendre votre voix avant qu'il ne soit trop tard, avant que s'installe chez nous la plus folle des folies humaines: le fer et la domination étrangère qui sèment la mort et la désolation chez nos malheureux voisins et frères du Vietnam. Car, il semble aujourd'hui, croez-le bien, qu'au Vietnam, la guerre n'est plus vietnamienne, mais guerre entre Blancs et Jaunes -comme ils nous appellent-. Rappelez-vous! Depuis le jour où ils ont foulé notre sol, les Blancs ne nous ont jamais apporté un geste sincère de générosité ou une parole de paix, mais ils sont venus en conquérants avec leurs intérêts égoïstes, leur mépris du "Jaune" et leurs massacres... C'est tout ce que je me devais de vous dire. Et que l'ombre des ailes de la colombe vous protège! (il se tait)

Ier HOMME ARME.-(se mettant debout, fusil en main) Mes chers frères! Inutile de vous dire QUI NOUS SOMMES! Je suis né dans ce village et j'ai grandi parmi vous. Je viens aujourd'hui vous parler LA VOIX DES ARMES! C'est par les armes SEULES que nous pouvons nous défendre, nous sauver!... Voilà des années que les Yankes utilisent notre pays, et particulièrement notre province du Nord, comme un vieux grenier à riz pourri. A présent, pour mieux exterminer nos frères Vietnamiens qui luttent pour les chasser de leur territoire, les Yankes multiplient chez nous leurs bases et leurs bombardiers, leurs soldats et leurs engins de mort, faisant de notre pays un autre Vietnam! La vie est devenue plus chère, la misère est générale, le règne de l'argent, de la corruption et de l'injustice installé; nos filles se prostituent aux soldats Yankes; nous n'avons plus le droit de parler! Jusqu'à quand cela durera-t-il? D'ici combien de temps, les marines commenceront, chez nous, leurs massacres et leurs napalm? Déjà, notre propre sol tremble sous nos pieds quand les bombes tombent là-bas! Notre ciel se remplit d'avions qui vont semer la mort à côté! Là où nos frères Vietnamiens

résistent et combattent courageusement ce qui nous oppresse nous-mêmes: la dictature anti-populaire féroce et l'occupation yankee qui la soutient!

57

"IL N'EST RIEN DE PLUS PRECIEUX QUE L'INDEPENDANCE ET LA LIBERTE."

Ho Chi Minh, 1966.

Dans un champ de ris, des paysans et des paysannes, l'arme sur l'épaule et le chapeau traditionnel sur la tête, récoltent; près d'eux, des mitrailleuses lourdes en position, devant lesquelles se tiennent deux guetteurs qui surveillent l'horizon, le premier ayant en main des jumelles.

Une jeune fille se redresse, une touffe de tiges entre les mains.

LA JEUNE PAYSANNE.-(joyeusement à la ronde) La récolte est très bonne!

Ier PAYSAN.-(se relevant) Meilleure encore que celle de l'année dernière!...(il enlève son chapeau traditionnel et l'agite devant son torse pour se rafraîchir; puis il va à un adolescent qui travaille recourbé et lui frotte vigoureusement les cheveux) Alors, mon gars, tu te fais les bras?

(soudain, le premier guetteur commence à taper sur le fond d'un bidon près de lui, tandis que le second tape sur un tronc d'arbre creux)

LES DEUX GUETTEURS?-(d'une voix calme) Avions!... Avions!...

(on entend le sifflement des avions qui approchent très vite. Aussitôt, tous les paysans laissent leurs outils par terre et courent, tout en passant leur arme à la main, vers trous et tranchées sur le champ cultivé où ils se camouflent en pointant leurs fusils vers le ciel; les deux guetteurs se précipitent, sans affolement, sur leur mitrailleuse respective et suivent l'évolution des avions qui approchent, puis passent au-dessus du champ en continuant leur chemin. Personne ne bouge; les deux guetteurs se remettent debouts et observent le ciel. Puis ils frappent de nouveau sur leur objet percutant. Les paysans sortent alors de leurs refuges, détendus, souriants comme si rien ne s'était passé)

UNE PAYSANNE.-(regardant dans la direction des avions) Aujourd'hui, ils vont plus au nord! Ils seront partout bien accueillis!

(tous se taisent un instant, regardant dans la même direction que la paysanne; puis ils mettent leur arme sur l'épaule et vont se remettre au travail)

Ier PAYSAN.-(à l'adolescent) Tu ne m'as pas encore répondu si tu te fais bien les bras!

L'ADOLESCENT.-(montrant fièrement ses maigres biceps) Regarde!.. A la fin des moissons, je me présenterai au concours d'haltérophilie du village! (tout le monde rit joyeusement)

Ier PAYSAN.- Contre qui?

L'ADOLESCENT.- CONTRE TOI! (rire général)

JEUNE PAYSANNE.-(à la ronde) Eh! Savez-vous ce qu'il y avait

dans le trou quand j'y suis rentrée?

LES PAYSANS.- Non!

JEUNE PAYSANNE.- UN GROS RAT! qui tenanit un petit fusil pointé sur les avions yankes! (rire plus joyeux; puis tout le monde se met à travailler en chantant, tandis que les guetteurs les contemplent un instant avec tendresse et fierté)

LES PAYSANS.-(chantant en cheeur)

Bien sûr, nous vainerons les bombes du ciel!
Comme nous avons vaincu les tornades,
les sécheresses et les famines,
BIEN SUR, NOUS VAINCRONS LE CIEL!
PRODUIRE ET COMBATTRE,
S'est notre devise
PRODUIRE ET COMBATTRE
Pour ne pas faiblir!

(ils continment à chantonner sans paroles)

Ier GUETTEUR.-(au public) Ils ont combattu pendant mille années, ils combattrons mille ans encore s'il le faut. JAMAIS, au grand jamais, ils ne seront à genoux, tant qu'il vivra un seul Vietnamien pour résister. C'est devenu notre mode de vie. Mais, JAMAIS aucune force au monde, si puissante soit-elle, ne pourra venir à bout de notre VOLONTE DE VIVRE!(il se tourne vêrs les paysans un instant, et leur crie) Chantez donc "Quangbinh, notre terroir"!

LES PAYSANS.- D'accord! (puis, il entonne joyeusement la chanson)

Pourquoi sur notre terroir
fleurissent aujourd'hui tant de tuiles neuves...

(les paysans chantent.Le guetteur ~~xxxxxx~~ met ses jumelles devant ses yeux, braquées sur l'horizon).

58

" FAIRE UN USAGE RESOLU DE LA FORCE PARTOUT OU CELA EST NECESSAIRE!"

L.B. Johnson (Conf.de l'O.E.A.)

Dans une cellule d'une rpison américaine, un jeune 2méricain. Soudain, une petite lucarne dans la porte s'ouvre et le gardien paraît dans l'encadrure. Il regarde un instant le jeune prisonnier, puis.

LE GARDIEN.- Pauvre imbécile! Voilà ce qu'il t'en coûte de refuser de porter l'uniforme pour aller défendre ton pays au Vietnam: cinq ans de prisons! Ce n'est pas beaucoup pour un TRAITRE A SA PATRIE.

LE JEUNE PRISONNIER.- S'il y a traîtrise, elle est de ceux qui traînent dans la boue et le sang les principes les plus élémentaires du respect des hommes, et ce faisant, traînent tout leur pays dans la boue!

LE GARDIEN.- Les pensées humanitaires n'ont plus cours aujourd'hui; et quand on a le malheur de les avoir, on les laisse au vestiaire!

LE JEUNE PRISONNIER.- Il ne s'agit pas de pensées humanitaires, mais d'avoir une tête et un cerveau et de regarder le DROIT JURIDIQUE! Les hommes ne sont pas du bétail, et l'Amérique n'est pas le ranch du Président! Au nom de quoi, accepterais-je que l'on fasse

de moi un super-ASSASSIN, un rouage inconscient d'une machine à tuer? Au nom de quoi, irais-je à des milliers de kilomètres de chez moi, exterminer des hommes qui ne m'ont jamais menacé et qui ne demandent que la liberté de faire de leur pays ce qu'ils pensent être bon?

LE GARDIEN.- Idiot! C'est l'honneur de ton pays et sa sécurité qui sont en jeu!

LE JEUNE PRISONNIER.- Seulement aux yeux de ceux pour qui l'honneur et la sécurité de l'Allemagne étaient en jeu quand les hordes nazies semaient la terreur et la mort en Pologne et en Europe, envoyant les Juifs et d'autres à Auschwitz, à Tréblinka. Avons-nous donc la mémoire si courte pour oublier ce que nos dirigeants ont fait, dit et signé à Nüremberg? Le Premier Procureur des Etats-Unis n'y-a-t-il pas déclaré "Nous n'avons nullement l'intention de définir des règles de droit criminel qui ne soient applicables qu'aux autres, des règles de droit criminel que nous N'ACCEPTERIONS PAS que l'on pût évoquer contre nous"? Avons-nous oublié la déclaration de notre Représentant Bedell Smith à Genève le vingt juillet 1954 à propos des Accords sur l'Indochine:"Le gouvernement des Etats-Unis déclare QU'IL N'USERA PAS DE LA FORCE OU DE LA MENACE pour les gêner en quoi que ce soit"?... Ce sont les MEMES LOIS, faites par les Américains, que j'évoque aujourd'hui... si la parole d'un Représentant du gouvernement des Etats-Unis vaut encore quelque chose! (silence; le gardien ne répond rien; le jeune prisonnier continue) Tout citoyen est PLEINEMENT RESPONSABLE DES ACTES DE SON GOUVERNEMENT. Il a le droit et le DEVOIR de refuser d'obéir quand il juge, en pleine conscience, que l'action de son gouvernement est criminelle, au sens défini par les lois internationales de Nüremberg!...

LE GARDIEN.-(fermant violemment la lucarne, criant) Silence! idiot! (puis on entend ses pas nerveux qui s'éloignent dans les couloirs de fer de la prison).

59

Quelque part en Europe. Sur les grandes marches d'un escalier extérieur d'un bâtiment public, des jeunes gens des deux sexes massemblés faisant face aux spectateurs.

UN JEUNE HOMME.-(levant une pancarte où il y a écrit:"A BAS LES ROMAINS DU XXè SIECLE!", et criant) A bas la guerre des Romains du vingtième siècle!

LA FOULE.- Vive les mouvements de libération nationaux! (puis la foule se met à chanter)

- L'HYMNE DU FRONT NATIONAL DE LIBERATION -

Ami, entends-tu la marée humaine,
Qui de la terre brisera les chaînes
EN AVANT, voici l'heure du combat:
Le monde tremble sous nos pas
Nous les opprimés!
Nous les affamés!
Demain, nous verrons le beau matin
D'un monde plus humain...

DEBOUT! LES DAMNES DE LA TERRE!
DEBOUT! COMPAGNONS DE MISERE!
A la tyrannie, lançons le défi!
Voici l'appel aux armes!
Du sang et des larmes
Pour la liberté
Nous sommes prêts à tout donner...

(un jeune homme aux cheveux longs sort du groupe, lui fait face et s'adresse à tus)

LE JEUNE HOMME AUX CHEVEUX LONGS.- Nous nous étions détournés de notre avenir, de la société en pendant: à quoi bon nous casser la tête à vouloir devenir quelque chose, si les journaux et les films ne cessent de nous MONTRER qu'au Vietnam, la guerre DURE et ne xxx cessera de s'étendre jusqu'à la Chine, puis à toute la pla nète qu'elle emportera, comme une feuille, dans un souffle; nous avions crié: les johnsonneries et vietnameries ne nous concernent pas! Qu'ils se démerdent xxxx comme ils veulent! Nous sommes jeunes, et la politique ne nous intéresse nullement!;.. Mais, cela ne nous a pas empêché de pender que notre JEUNESSE était bien triste, que nous la ratons par la faute de quelques hitlers qui veulent être les gendarmes du monde,en portant la guerre partout. NON! Je dis NON! Nous devons tous dire NON! Le temps est venu de dépasser le ROMANTISME DU PETIT VOYOU REVOLTE qui se détourne et refuse d'agir face à sa société de grandsx pères qui croient encore au Colon en céstume blanc et au missionnaire chez les "Sauvages noirs". Si vraiment nous voulons VIVRE, si notre jeunesse nous est vraiment précieuse, alors nous devons DIRE NOTRE MOT, car c'est notre mot A NOUS, LES JEUNES, qui doit être le plus fort, parce-que l'avenir NOUS appartient!... (il se tait, fatigué; il arrange ses cheveux et va se remettre parmi les autres dans le groupe)

(apparaît un jeune qui monte en haut de l'escalier, tenant en main une pancarte; puis il se retourne face au groupe sur les marches, brandissant sa pancarte où on lit:"LES ETATS-UNIS SONT LA ROME DU VINGTIEME SIECLE, ET LES "MARINES" SES CENTURIONS.")

LE JEUNE A LA PANCARTE.- Des camarades vont vous présenter (mon
trant la pancarte)une improvisation sur ce thème qui est le xxxx
slogan américain du Bureau de Recrutement des "marines".

LA FOULE.- D'accord!

(le jeune homme fait un signe vers l'extérieur du plateau. xxxxxx
xxxxx Au moment ou des marches militaires romaines avec tambours, trompettes et cymbales, se font entendre, apparaissent respective-
ment: un premier garçon portant le masque symbôlique du Président Johnson, vêtu d'une toge d'empereur romain au-dessus de son costu-
me normal; un second garçon portant le masque de Westmoreland,vê-
tu d'une toge de gouverneur romain au-dessus de sa tenue de général américain; un troisième garçon portant un masque de Nguyen Cao Ky, vêtu de sa tenue de play-boy aviateur au-dessous des hardes de Bar rabas; deux garçons habillés de tuniques romaines au-dessus de te-
nues de "marines", l'un portant une mitraillette faite en plastique et l'autre un grand drapeau des Etats-Unis déployé; entre les deux garçons, un autre garçon portant le masque d'un Vietnamien, traî-

-nant une immense croix, la tête couronnée d'épines surmontées d'une petite bombe, le corps presque totalement nu et portant des tâches de peinture rouge-sang au front, aux mains et aux pieds. Les "marines" dressent la croix et mettent dessus le "Vietnamien" sans force; puis ils se mettent de part et d'autre, l'un tenant le drapeau déployé, l'autre enfonçant le canon de sa mitraillette dans le flanc du "Vietnamien")

LE JEUNE A LA PANCARTE.-(à la foule) Vous avez devant vous l'Empereur de Rome et de son empire! Le Gouverneur Romain de la Palestine! Ponce-Pilate! Le bandit Barrabas! Jésus mis en croix! Deux Centurions de la Légion romaine en Palestiné!... Et nous sommes sur le Golgotha! (il laisse la pancarte et se met près de son magnétophone au bord de l'espace scénique. On entend un roulement de tambours, puis le jeu commence)

2è GARCON.-(déclamant volontairement)
Le voilà en croix!
Celui qui prétendait venir sauver les hommes,
Qui voulait les sortir de leur ignorande et leur misère,
Pour les guider vers la Lumière.
Que ne s'est-il sauvé lui-même!

Ier GARCON.-Partout dans le monde,
Les légions de Rome veillent à la paix!
La plus forte légion, commandée par notre bon Pilate,
Guerroit bravement ici, en Palestine,
Pour exterminer impitoyablement les barbares chrétiens
Qui menacent la sécurité de Rome,
Son autorité dans son Empire
Et l'équilibre du monde!

2è GARCON.-(au Ier)
Je suis en Palestine, en cette terre étrangère,
Pour la gloire de Rome et de l'Empereur!
Et aussi pour défendre la faible populace indigène
Qui vous est dévouée,
Contre ce "Roi" et ses hordes chrétiennes.
Jamais ne triomphera en cette terre,
ni dans aucune parcelle de l'Empire romain,
la fausse religion, le christianisme!
Devant la menace du christianisme,
Nous déploierons toute notre force.
Et nous sommes là pour gagner!

3è GARCON.-(baisant la toge de l'Empereur)
Empereur! Et vous, Gouverneur!
Vous venez de montrer votre perspicacité et votre clairvoyance,
Vous venez de faire honneur à votre fière et puissante patrie,
En me donnant la vie et en me sortant de prison,
Moi Barrabas, moi le bandit!

Ier GARCON.- Relève-toi! Afin que le monde te voit!
Tu as notre bienveillance, notre attention
Et notre aide généreuse;
Pourvu que tu respectes ton voeu
Et ne ferme pas à la reconnaissance!

3è GARCON.- Eternellement, je suis votre serviteur fidèle!

Ier GARCON.- Rome ne te sera pas ingrate!
Elle sait récompenser ses sujets fidèles;
Le monde est soumis à ses Centurions.

(il s'apprête à sortir; le 3è garçon s'incline très profondèment devant lui. Soudain, le jeune à la pancarte se lève et s'adresse à l'Empereur, faisant fonction de choeur)

LE JEUNE A LA PANCARTE.-
"Rabaisse ton orgueil, je dis rabaisse-le.
Apprends du monde verdoyant quelle est ta place.
Prompt à détruire, sordide dans la charité,
Rabaisse ton orgueil, je dis rabaisse-le."

(il s'assoit. Le Ier garçon sort, suivi par le 2è garçon que le 3è garçon rejoint aussitôt pour lui baiser le bas de la toge)

2è GARCON.-(paternellement au 3è)
Soyons amis, Barrabas.
A nous les ordres et à toi l'obéissance!

(il sort. Barrabas se lève et regarde insolemmment la croix. Un instant de silence; le garçon sur la croix cherche désespérément dans le ciel un signe. Puis)

LE GARCON SUR LA CROIX.-(dans un cri de rage)
TU M'AS ABANDONNE, DIEU!

60

"UTILISER TOUS LES MOYENS DANS CE PAYS
OU LA VIE SEMBLE ETRE DE PEU DE PRIX?"
Eisenhower. I6-9-66.

Dans une risière brûlée du Sud-Vietnam. Trois "marines" torturent
un jeune prisonnier vietcong près duquel gît le corps de son cama-
rade, la tête sectionnée. Deux des "marines" tiennnent le prison-
nier; le troisième lui fait face, un long couteau dans les mains.

3è MARINE.- Parle! (le prisonnier ne répond pas) Parle! (il ap-
proche le couteau près du ventre du prisonnier)

LE PRISONNIER.-(au 3è marine, calmement) Celui qui défend la li
berté n'a pas peur! Il sait quel est le prix à payer pour cela.
Vous pouvez tout essayer, tout faire... mais, vous ne viendrez pas
à bout de notre courage, de notre volonté. La force d'une cause jus
te est invincible!

Ier MARINE.-(offrant le ventre nu du prisonnier au couteau du
3è marine) Vas-y!

(le 3è marine enfonce lentement le couteau dans le ventre du pri-
sonnier; la sueur perle sur le front de ce dernier, mais pas un gé
missement ne sort de sa bouche)

2è MARINE.- Go! Sur la poitrine!

(le 3è marine sort son couteau du ventre du prisonnier et lui la-
lentement, profondèment la poitrine. Le sang gicle de celle-ci,
et le prisonnier tient désespérement ses yeux grands ouverts, ré-
sistant de toutes ses forces dont il est capable)

2è MARINE.-(nerveux) Vas-y! Plus profondément encore!
3è MARINE.-(au prisonnier) Tu vas voir ce que nous savons faire!

(il lui enfonce le couteau jusqu'à la garde, dans le bas-ventre. Le prisonnier, surpris par le choc, ne peut arrêter un long et rageur cri de douleur)

LE PRISONNIER.-AAAAAAAAAAAAAAhhh!...

(le 2è marine sort son couteau et le lui enfonce dans le bas-flanc)

LE PRISONNIER.- AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAhhhh!!...

(Le 3è ressort son couteau du bas-ventre du prisonnier, l'enfonce dans le bas de la tête sectionnée qu'il met ensuite devant les yeux du prisonnier)

3è MARINE.- Regarde! Regarde ce qu'on va faire de ta tête!!

(le 2è marine ressort son couteau du bas-flanc et le met sous la gorge du prisonnier, s'apprêtant à lui trancher la tête d'un seul coup).

(Après un court instant, apparaissent les lignes)

"FAIRE UN USAGE RESOLU DE LA FORCE PARTOUT!"
L.B. Johnson.

6I
" MON HEROS EST HITLER "
Nguyen Cao Ky.

Dans une somptueuse chambre à Saïgon. Ky, en costume de soirée avec un foulard en soie pimenté de points roses autour du cou, joue au poker avec Van Do, contre deux diplomates Américains. Près de Ky, son épouse joliment maquillée, habillée d'une robe européenne de soirée bleu-tendre.

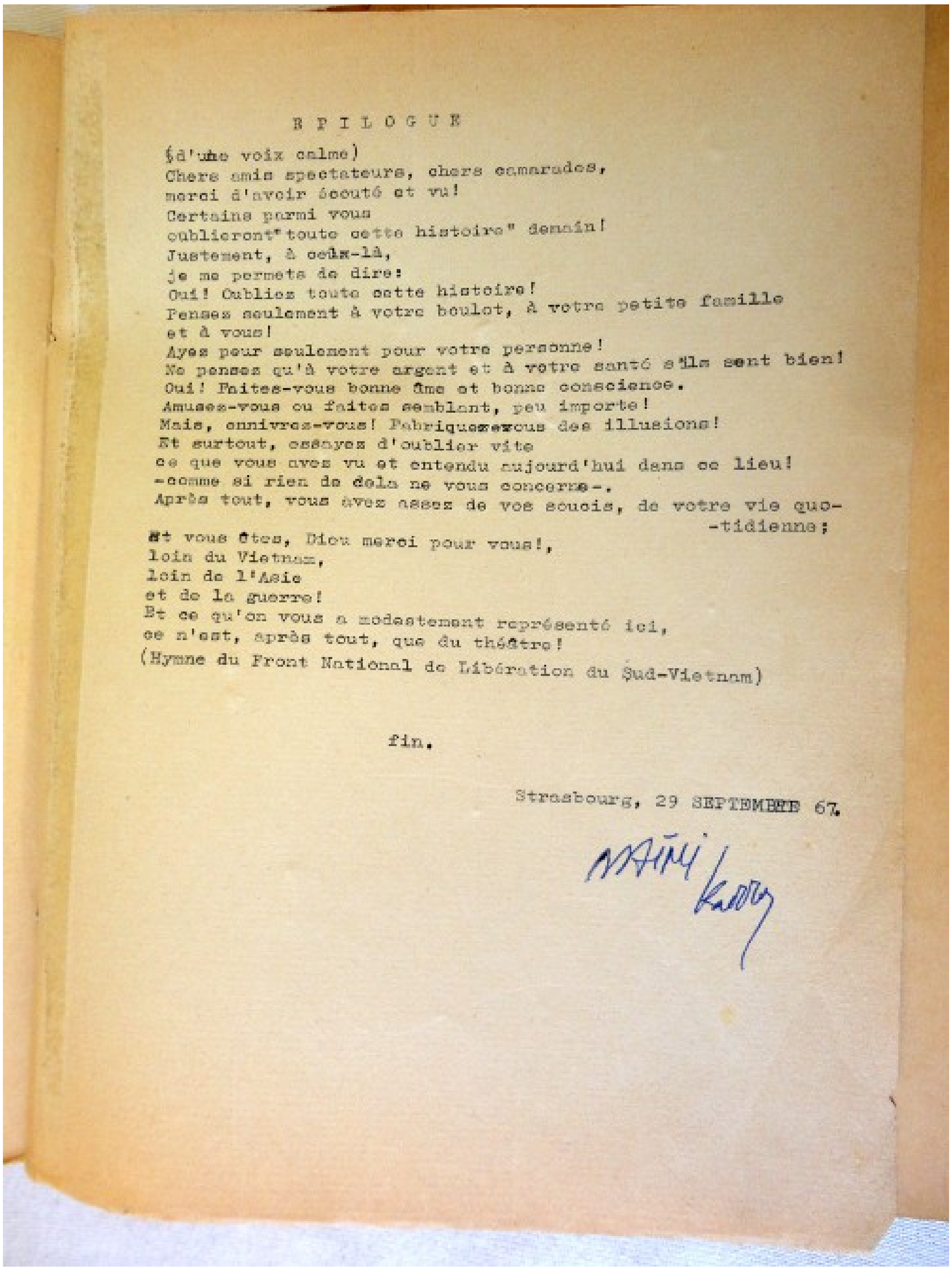
Ier DIPLOMATE.-(prenant les enjeux) Pas de chances! C'est encore moi qui gagne!
TRAN VAN DO.- Vous nous avez déjà raflé trois cents dollards!
Ier DIPLOMATE.-Eh, oui. Pour bien jouer, il faut avoir bien appris à jouer!(il sourit; puis à Ky) A toi!
KY.-(distribuant les cartes; soudain, il s'arrête de distribuer) Dis-moi! C'est vrai que je parle déjà avec l'accent américain?
Ier DIPLOMATE.-(souriant) Ca vient! Ca vient!...
2è DIPLOMATE.- Bon. A qui la mise?
Ier DIPLOMATE.- A moi!(il avance tout ce qui se trouve devant lui) Trois cents dollards!
TRAN VAN DO.- Trois cents dollards!?... C'est ce qu'on appelle être bon public!
Ier DIPLOMATE.- Oh! Nous, les Américains, on a deux visages: l'un incapable de quoi que ce soit; l'autre capable de tout!...(rappelant sa mise) TROIS CENTS DOLLARDS!
KY.-(avançant un papier) TROIS CENTS DOLLARDS!
2è DIPLOMATE.-(signant un chèque qu'il avance ensuite au milieu de la table) TROIS CENTS DOLLARDS!

A N N O N C E. (bruitagede marche militaire)
DECEMBRE 1966. 485.000 SOLDATS US AU SUD-VIETNAM.

(On entend l'Hymne du Front National de Libération du Sud-Vietnam au moment et pendant l'apparition des lignes suivantes)

" J'ai tendu ma main à l'ennemi maintes et maintes fois. A l'ennemi, nous n'avons jamais rien demandé et n'avons jamais insisté sur quoi que ce soit. J'ai tendu ma main à plusieurs reprises, toujours en vain. Après chaque bataille, j'ai tendu ma main, après la première comme à la seconde. Je n'ai rien demandé. C'était encore en vain. Encoreune fois, j'ai tendu ma main. Ils ont littéralement craché sur moi. NOUS AVONS ETE ENTRAINES DANS LA GUERRE MALGRE NOUS."

Adolphe Hitler... ou L.B. Johnson?



E P I L O G U E

(d'une voix calme)
Chers amis spectateurs, chers camarades,
merci d'avoir écouté et vu!
Certains parmi vous
oublieront" toute cette histoire" demain!
Justement, à ceux-là,
je me permets de dire:
Oui! Oubliez toute cette histoire!
Pensez seulement à votre boulot, à votre petite famille
et à vous!
Ayez peur seulement pour votre personne!
Ne pensez qu'à votre argent et à votre santé s'ils sont bien!
Oui! Faites-vous bonne âme et bonne conscience.
Amusez-vous ou faites semblant, peu importe!
Mais, ennivrez-vous! Fabriquez-vous des illusions!
Et surtout, essayez d'oublier vite
ce que vous avez vu et entendu aujourd'hui dans ce lieu!
-comme si rien de cela ne vous concerne-.
Après tout, vous avez assez de vos soucis, de votre vie quo-
-tidienne;
Et vous êtes, Dieu merci pour vous!,
loin du Vietnam,
loin de l'Asie
et de la guerre!
Et ce qu'on vous a modestement représenté ici,
ce n'est, après tout, que du théâtre!
(Hymne du Front National de Libération du Sud-Vietnam)

fin.

Strasbourg, 29 SEPTEMBRE 67.